

COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE



La composante démographique dans le conflit Israélo - palestinien

Mémoire de géopolitique

du Colonel Bazak Yuval

Dans le cadre du séminaire

« Géopolitique et Démographie »

Directeur

Recteur Gérard-François DUMONT

Avril 2004

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION

CHAPITRE 2 : L'ANALYSE DES COMPOSANTES DE LA DEMOGRAPHIE ISRAELO-PALESTINIENNE

CHAPITRE 3 : LA COMPOSANTE DEMOGRAPHIQUE DANS L'EVOLUTION DU CONFLIT ISRAELO-ARABE.

CHAPITRE 4 : LA DEMOGRAPHIE ET LA POLITIQUE DANS LE CONFLIT ISRAELO-PALESTINIEN

CHAPITRE 5 : CONCLUSION ET REGARD SUR L'AVENIR

1. Introduction

1.1 Généralités

Au début du XIXe siècle, nombreux furent les Européens qui émigrèrent dans de nouvelles contrées comme en Amérique et en Australie. En ces temps là l'Europe était occupée par la bataille colonialiste, par-delà les mers, et en même temps, la révolution industrielle commençait à

influencer et à modeler le monde moderne dans le secteur des transports, des médias et de la médecine. A cette époque, des idées nouvelles commencèrent à surgir des cieux de l'Académie, de la Politique et de l'Artisanat.

En ces temps là, si l'on avait pu regarder CNN, on n'aurait rien entendu sur Israël et la Palestine. A cette période, la région, située à l'extrémité de l'empire Ottoman, était silencieuse, Presque négligeable, très peu furent ceux, si ce n'est personne, qui y trouvait un Intérêt.

Aujourd'hui, il n'y a pas un chercheur spécialisé dans le Proche-Orient, politicien, chroniqueur ou simplement un individu quelconque, qui ne traite de l'actualité de la région et de son avenir. Aux informations, dans les journaux, ainsi que dans le monde de la recherche, nombreux sont ceux qui s'efforcent d'élaborer une solution pour l'avenir de cette région. Il y a ceux qui soutiennent que l'avenir du monde est étroitement lié à l'influence du conflit dans cette région durant les prochaines années. De nombreux chercheurs présentent la fin de la deuxième décennie du XXIème siècle comme l'ultime point décisif pour l'avenir de la région.

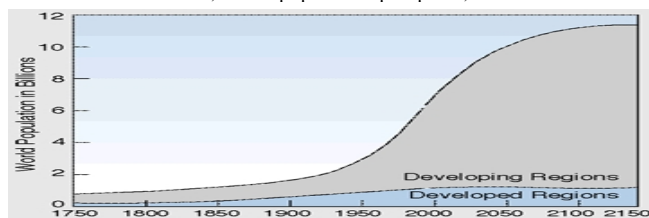
Ainsi, il apparaît dans une étude universitaire palestinienne, réalisée par Youssouf Kamal Ibrahim, doyen de la faculté de Géographie à l'Université "El AQSA" à Gaza, dont l'intitulé est : "Le tournant démographique en Palestine", qu'en l'an 2006 l'égalité démographique arabe et juive sera atteinte dans la région ¹. Quelques mois avant sa mort, Fayçal Hussein, chargé du secteur de Jérusalem au sein de l'Autorité Palestinienne, prétendaient que "Le choix des israéliens est plus difficile que le nôtre. En 2010 l'égalité entre le nombre de palestiniens et le nombre de ceux qui ne le sont pas, sera atteinte". Son regard est cependant éloigné de la réalité.

En 2045 les palestiniens représenteront 75% environ de l'ensemble de la population de la région. A ce moment il sera dit aux israéliens: "Nous vous proposons un pays israélien, si vous n'acceptez pas, vous perdrez tout"². Du côté israélien, en juin 2002, le général Ouzi Dayan, alors à la tête du conseil de sécurité nationale, soutenait qu'en "l'an 2020, soit 18 années seulement, les juifs ne seront plus, à nouveau, majoritaires dans la région de subsistance géographique située entre le Jourdain et la mer. Sur environ 15 millions de personnes, qui vivront ici, 55% seront arabes et seulement 45% seront juifs"³.

2020 est, d'ores et déjà, une date nécessaire pour les réflexions stratégiques, politiques et géopolitiques, d'autant plus qu'il me semble qu'elles concernent presque tout citoyen de l'étendue du globe.

C'est pourquoi, il convient de soulever la question suivante: Que s'est-il passé, pour qu'en moins

Graphique 1.1 – la population du monde 1750-2050
Source – UN, World population prospects, The 1994 revision



de 200 ans, cette région calme, presque léthargique, à laquelle personne ne portait d'intérêt, se transforme en un lieu qui rassemble tant d'attentions et de passions? Revenons quelques temps en arrière, au début du 19ème siècle. A cette époque, près de 250 000 habitants résident sur cette étendue, nombre qui n'a presque pas varié durant une

correspondant à une multiplication par huit environ. Les pays en développement ont connu une croissance correspondant à une multiplication par dix environ. (cf. graphique 1.1) Ainsi, sur cette petite surface de 28000 Km, se produit un phénomène démographique sans précédent.

Il serait donc logique de soulever trois questions, liées au phénomène singulier qui s'est produit dans cette région, au cours du XIX^{ème} siècle, et plus particulièrement au XX^{ème} siècle.

Pourquoi?

Quel est le facteur ayant causé un bouleversement extrême du caractère démographique, d'une région au régime démographique stable durant une centaine d'années?

Comment?

Comment la population, la région et l'environnement ont-ils été influencés par ce développement précipité?

Vient enfin la troisième question- peut-être la plus importante- quelles sont les conséquences de ce phénomène sur la région et son avenir?

1.2- Méthode et Outils

En tant qu'habitant de la région en question, j'ai vécu la plupart des situations abordées dans ce travail. Aussi, compte-tenu de l'intensité des émotions, d'un nombre de mythes et de l'importance des intérêts liés aux développements des processus dans cette région, je me suis contraint à trier et à apprécier de mon mieux les faits. De même, avec le temps il n'est pas évident de saisir les faits dans le contexte approprié, tels qu'ils l'ont été au moment où ils se sont déroulés.

Pour la réalisation de ce travail, j'ai eu recours à l'utilisation, de documents, de cartes et de diagrammes originaux, à quelques uns des nombreux manuels et d'études édités à ce sujet, ainsi que de nombreux textes issus des sites Internet israéliens, palestiniens et internationaux. Le caractère actuel du sujet, en ces jours-ci, tant dans l'arène israélo-palestinienne que dans l'arène mondiale, m'a fourni de nombreuses analyses et regards sur ce sujet, m'offrant une occasion exceptionnelle de confronter mes présupposés avec la réalité.

Enfin, je tiens à indiquer, qu'à travers ce voyage dans le cadre de la démographie israélo-palestinienne, j'ai appris un bon nombre de choses dont je pensais avoir entière connaissance. La complexité et la profondeur du sujet sont dans son analyse, malheureusement, à l'inverse des voies superficielles et populistes empruntées, tant du côté israélien que du côté international. Bien entendu, ces conclusions sont aussi entièrement superficielles, ne proposant en aucun cas une réponse véritable et appropriée à l'un des conflits les plus difficiles, amers et sanglants de nos jours, conflit qui, comme il est dit, concernent tout un chacun.

1.3 Arguments

Deux arguments principaux fondent ce travail, je procéderai à leur analyse et démonstration. Le premier argument- La démographie israélo-palestinienne constitue un phénomène singulier dans le monde.

Singulière, par le rythme de croissance de la population, par les différentes composantes de celle-ci, ainsi que de par les relations les liant. De plus, elle est singulière par le chemin emprunté afin d'influencer la politique de la région, l'économie et la société ainsi que la géopolitique mondiale.

Le second argument- La réalité démographique constitue, dans le contexte Territorial, le cœur du conflit israélo-palestinien.

Ce conflit s'est développé autour du sujet de la démographie, celle-ci étant tout au long des années à la base de la lutte pour l'hégémonie sur cette terre ; la lutte ayant causé les phénomènes démographiques et territoriaux qui ont aggravé le conflit et ont concouru à la formation de couches supplémentaires de complexité.

Selon moi, le fait que la démographie constitue le cœur du problème, étant génératrice et cause de conflit, toute tentative de solution future doit contenir nécessairement une solution au problème démographique, à ses composants et à sa complexité. De plus, il est impensable de tenter d'analyser la réalité de la cette région, sans se focaliser sur le sujet démographique, sans en saisir sa signification, ses conséquences et influences immédiates et futures.

2. L'analyse des composantes de la démographie Israélo-palestinienne

Un ami m'a expliqué, de la manière suivante, la différence entre un problème complexe et un problème difficile: il est possible de séparer le problème complexe en différents composants, d'analyser chaque composant séparément ainsi que les relations les liant, et enfin de trouver la

solution. Il est vrai que ce n'est pas simple ; cependant, si on trouvait la clé au problème, et que l'on portait les lunettes adéquates, on parviendrait à distinguer et à différencier les différentes couleurs de la réalité. D'autre part, il n'est pas possible de distinguer les différentes composantes d'un problème difficile. Ne portant pas les lunettes adéquates, les personnes se trompent fréquemment en voyant un problème comme difficile plutôt que complexe, et là se situe l'erreur. Dans ce cas, tout propos concernant la réalité est à considérer telle une divination, ni mieux ni moins bien que tout autre divination. Compte-tenu du fait que notre sujet concerne le secteur scientifique et non pas le secteur des divinations, nous utiliserons des lunettes démographiques afin d'analyser les composantes de la population israélienne et palestinienne.

2.1 L'analyse des cycles démographiques influents

Il existe deux cycles démographiques influents sur la région.

Le premier correspond à la démographie naturelle- naissance, mortalité etc....

Le second cycle correspond au mouvement migratoire, dans le contexte de la diaspora juive et la diaspora palestinienne.

Le cycle démographique naturel comprend deux groupes séparés territorialement.

Le groupe A- des citoyens israéliens

Le groupe B- les habitants de l'Autorité palestinienne

Un groupe intermédiaire est, lui, composé de citoyens israéliens habitant à Gaza et en Judée Samarie.

Chaque groupe contient un nombre de sous-groupes, distincts les uns des autres.

Les citoyens israéliens- israéliens juifs (religieux et non religieux)

Les israéliens qui ne sont pas juifs (arabes, bédouins, chrétiens, druzes)

Les habitants de l'Autorité palestinienne- les habitants de Judée Samarie et de Gaza.

2.2 La démographie naturelle en Israël

2.2.1 Israël 2003-2020- perspectives démographiques

Tableau 2.1 – Analyse des paramètres démographiques en Israël et dans les territoires palestiniens.

		2000	Le paramètre de la croissance	Pourcentages	Perspective pour 2020	Pourcentages
Israël	Juifs	5059	1%	77%	6400	73.8%
	Arabes	1245	3.5%	19%	1976	22.8%
	Bédouins		4.5%			
	Autres	265	-	4%	297	3.4%
	Total	6570	2.11%	100%	8672	100%
Territoires Palestiniens	Gaza	1200	4.5%	40%	2500	43%

Tableau 2.2 – Analyse des paramètres démographiques des différents groupes de population

		Familles Nombre D'enfants	Pourcentage de la population infantine	Période à doubler
Israël	Juifs	2.3	25.5%	69 ans
	Juifs orthodoxes	7.6	55%	17 ans
	Arabes	5	40%	20-23 ans
	Bédouins	10	56%	15-17 ans
	Total	2.65	29.1%	
Territoires Palestiniens	Gaza	7.5	52%	15-17 ans
	Judée-Samarie	5	40%	20-23 ans
	Total	6.06	46.5%	20 ans

En 2004 vivent en Israël près de 6,7 millions de personnes. 77% d'entre eux sont juifs, 19% arabes (chrétiens, musulmans, bédouins et druzes) et 4% d'entre eux dépendent de groupes ethniques religieux différents. La croissance moyenne annuelle est de 2.11%, cependant elle reflète une moyenne variant fortement en fonction de la croissance des différentes composantes de la population. Les processus "d'israélisation" et d'intégration qui se sont appliqués au cours des années, depuis la création de l'Etat, ont faiblement diminué les écarts

entre les composantes de la population, et l'espoir d'atteindre l'égalité démographique par le biais de ce processus n'a vu que déception. Si la croissance naturelle au sein de

la population juive est de 1% par an, celle des groupes de population arabe atteint les 3,5% par an. Autrement dit, chaque année, l'écart entre juifs et arabes au sein de la population israélienne est réduit à un taux moyen de 0,8%!(En pratique ce taux est légèrement inférieur, en raison d'une politique appliquée par L'Etat israélien, que je développerai par la suite). Ainsi, en 2020, nous observerons que le rapport entre ces groupes de population diminuera de près de 8% pour atteindre le taux de 73,5% de juifs et 22,8% d'arabes.

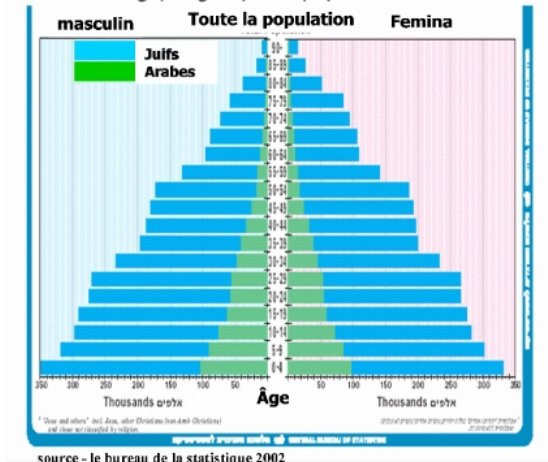
Il apparaît de l'analyse des deux populations (tableau 2.2), qu'au sein de la population juive, les paramètres de la population religieuse constitue une exception par rapport à l'ensemble de la population. De façon générale, nous pouvons affirmer que leur importance démographique a augmenté, de façon relative. Selon Arnon Sofer, les religieux constituaient au milieu des années 90 5% de la population - 280 000 religieux dont 150 000 enfants. En 2020 la population religieuse est estimée à un million de personnes (12% de la population), parmi eux 570 000 enfants qui constitueront 22% de l'ensemble des enfants d'Israël.⁵

Sur le graphique 2.1 représentant la structure ethnique de la population israélienne en fonction de l'âge, nous observons de façon notable, les différences de proportions dans les données des populations arabes et juives. Si l'on ajoute les données de la population religieuse, présentant des caractères démographiques semblables, le fait suivant peut être constaté: près de 40% des enfants Israéliens sont issus de populations religieuses et arabes, constituant 25% de la population!

La population bédouine constitue, par ailleurs, un groupe supplémentaire ayant un caractère démographique singulier. Cette population se distingue par un taux de croissance très élevé (4,5% annuel!). Au sein de la population bédouine le phénomène de mariages polygames est répandu (d'après un sondage réalisé en 2002, près de 35% des femmes bédouines, dans le sud sont liées à l'institution du mariage polygame⁶). De nombreuses femmes sont "importées" des territoires de l'Autorité palestinienne (principalement de Gaza et du Mont Hébron) en raison de la minime dot qui est de coutume. La liberté de circulation et le lien étroit entre les populations, avant le début de l'Intifada en Septembre 2000, ont élargi l'ampleur du phénomène. "Ainsi la situation suivante se produit: un homme bédouin, citoyen israélien, se marie avec plusieurs femmes palestiniennes, chacune donnant naissance à 8-10 enfants. Ces enfants sont inscrits comme étant citoyens israéliens 7..."⁷"Il est difficile de déterminer l'ampleur du phénomène ; cependant, selon une estimation, près du tiers des enfants bédouins du Néguev trouvent leurs origines parmi les femmes palestiniennes⁸"

Pour une population qui se multiplie par deux tous les 15-17 ans, ces données ont une importance très significative.

Graphique 2.1 – Le clivage de la population israélienne selon l'âge, le groupe de population et le sexe.



2.2.2 Les significations des développements démographiques en Israël

Dans une société hétérogène, telle que la société israélienne, il ne fait pas l'ombre d'un doute, que les différences de développement démographique entre les différentes parties de la population ont des significations intéressantes. Il apparaît dans une estimation, élaborée par le conseil d'examen

⁵ Professeur Arnon Sofer – Israël, démographie 2000-2020, risques et possibilités.

⁶ Tiré de l'étude intitulée "santé et aisance des femmes bédouines dans le Néguev", le centre d'étude de la société bédouine et de son développement, Université Ben Gourion, dans le Néguev, 2002.

⁷ "Le père bédouin ne donne pas naissance à des enfants, il les produit à l'aide de 2-4 femmes qu'il acquiert dans les territoires du Mont Hébron ou de Gaza, et grâce à chaque enfant supplémentaire il augmente ses propres recettes financières"

⁸ Dan Shieftan – "La nécessité de la séparation" p.119

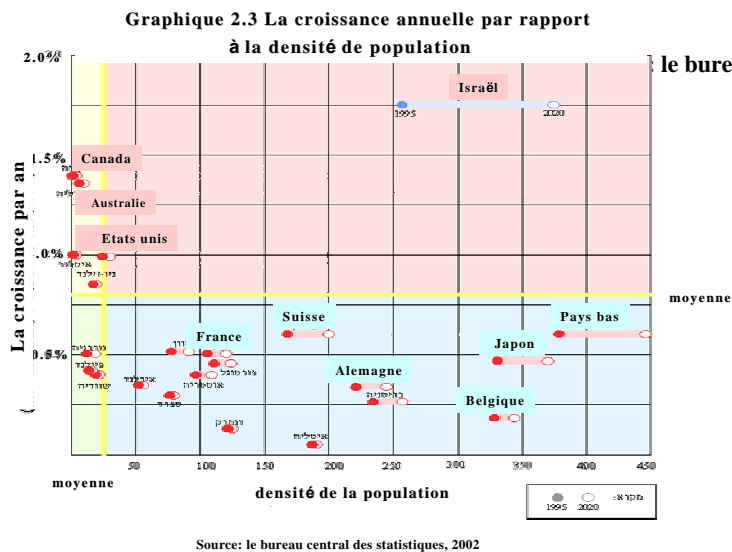
national, et transmise au Premier Ministre, que " la crise sociale et économique constitue la véritable menace pour l'Etat d'Israël, et non pas la confrontation aux palestiniens 9."

En conséquence, quelles sont les influences de la démographie sur la société israélienne?

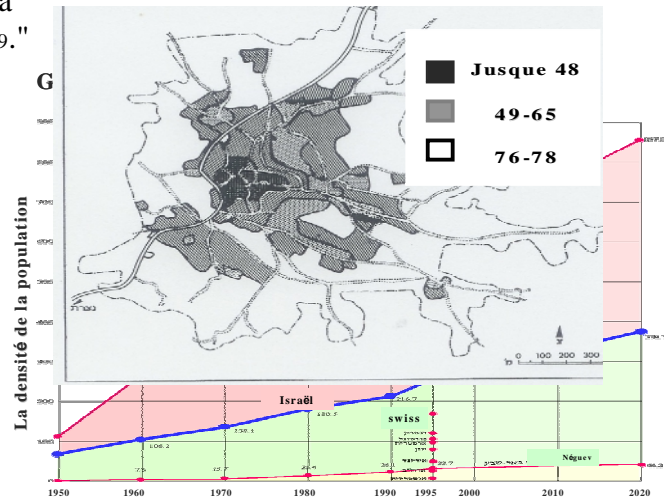
Ressources, infrastructures et développement.

Etant donné que la moitié de la surface est constituée de déserts, la majorité de la population en Israël est regroupée dans les blocs d'installation situés dans le Centre et dans le Nord du pays, produisant ainsi une concentration de la population des plus élevées dans le Monde. (Graphique 2.2). Lorsque l'on y associe le paramètre de croissance économique, la situation estimée de concentration de la population en Israël est aggravée, plaçant ainsi ce pays au

premier rang des pays à forte concentration, dans le monde occidental (Graphique 2.3).



Recensement 2.1 L'élargissement d'un village Arabe entre 1948 et 1987



Dans le secteur économique de l'eau, la situation est encore plus grave. A ce jour, dans ce secteur, l'Etat d'Israël se trouve d'ores et déjà en détresse, non seulement par rapport aux pays en développement, mais aussi par rapport aux pays du Proche-Orient. Cette détresse sera d'autant plus grave que les demandeurs de cette ressource limitée, seront nombreux. L'eau constituera, à l'avenir, une composante fondamentale des accords de paix qu'Israël sera amené à conclure avec ses voisins. Le bassin collecteur central d'Israël, étant situé en majeure partie, dans les territoires de l'Autorité palestinienne, aura des

conséquences, de façon certaine, sur la conception des accords futurs.

Le lien entre démographie et territorialité, s'exprime de façon claire, dans le secteur de la construction et de l'habitation.

Dans le secteur arabe d'Israel, il est habituel de très peu construire et ceci, de façon traditionnelle. Cette donnée, conjuguée à une multiplication élevée de la population, engendre une expansion de villages. La liaison de villages arabes dans certaines régions concourt à la formation de métropoles grandissantes et en expansion, permettant une unification territoriale arabe et une hégémonie arabe, qui tendent, de plus en plus en faveur de la nation palestinienne, et de moins en moins à l'identité israélienne¹⁰. Ce problème s'aggrave suite à la difficulté de faire appliquer les lois de l'Etat dans ces régions, en particulier, dans le domaine de la construction illégale (recensement 2.1).

Ainsi, si l'on conjugue, démographie et construction illégale, des régions, telles que le petit et le grand triangle, se lient à des colonies sous contrôle de l'Autorité palestinienne, causant, en

⁹ Tiré d'un document d'estimation élaboré par conseil de sécurité nationale, article signé par Kava Shafran, Galey Tsalal, le 5 Janvier 2004.

¹⁰ Dans une étude réalisée en Octobre 2002 par Moshé Barda portant sur " La vision de l'identité et la valeur de fidélité des arabes citoyens d'Israël", il apparaît sur une échelle de 1 à 10, que l'identité palestinienne atteint la valeur de 8.26 tandis que l'identité israélienne n'atteint que les 6.01.

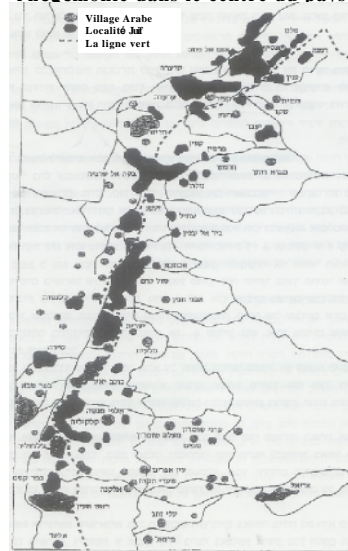
A l' autre question portant sur les identités, arabe, israélienne, et palestinienne, 39.9% répondent qu'ils se considèrent arabes palestiniens et seulement 26% se considèrent arabes israéliens. En guise de comparaison, dans un sondage réalisé en 1966, au sein des élèves lycéens, la réponse "palestinien" arrive en 4^{ème} position après "israélien", "arabe israélien", et "arabe". (Tiré du rapport de la commission Or sur l'enquête des confrontations avec les arabes d'Israël en Septembre 2000).

pratique, la continuité territoriale de l'Autorité palestinienne, non seulement selon les frontières de 1967, mais selon celles de 1948 (Recensement 2.2). Selon le rapport de la commission Or, nous comprenons qu'il ne s'agit pas seulement d'un rapprochement physique, mais bien plus que cela:" Le schéma a été modifié en 1967, lorsque la guerre a conduit à l'ouverture de la ligne verte au passage. De là, s'est produite une identification des citoyens arabes israéliens avec les palestiniens, à la ligne sur laquelle..." la faible dot régnant dans les territoires et la demande d'une carte d'identité bleue (israélienne), ont encouragé les liens de mariages entre les deux sociétés". "Sur le plan économique, s'est développée une coopération dans les domaines du travail et du commerce. Les arabes d'Israël se sont vus attirés par ces événements culturels dans les villes de la rive"...La nationalité particulière a retrouvé sa légitimité et les arabes d'Israël ont découvert à nouveau leur nationalité palestinienne. L'effondrement de la ligne verte nous ramène en arrière, en 1948 11".

Ainsi il faut ajouter la discrimination exercée par l'Etat d'Israël au sujet des ressources, conjuguée à la piètre administration des autorités locales arabes et à l'impossibilité d'élaborer une infrastructure convenable à l'expansion des villages, engendrant le si faible niveau de vie et l'environnement négligeable des colonies arabes. Le lien entre environnement négligé, conscience nationale en développement, et sentiment de puissance provenant d'une rapide croissance démographique, sont les facteurs provocateurs marquants des sentiments de haine des arabes d'Israël à l'encontre de leur pays, sentiments qui ont éclaté en septembre 2000, engendrant les premiers tumultes dans ce secteur, depuis la création de l'Etat d'Israël.

D'autre part, Israël utilise la colonisation, comme outil afin de rompre la continuité territoriale arabe, et la création d'étendue juive telle que le projet la "Judée de Galil" ou encore les colonies " les étoiles de Sharon". Le but est d'empêcher " la perte" de l'étendue du pays, car, selon une thèse du professeur Sofer " dans le passé et dans le présent, l'histoire des différentes minorités dans le monde, nous enseigne, qu'une minorité qui constitue une majorité sur son territoire, détentrice d'une conscience et d'un leadership national, fera tout ce qui est en son pouvoir afin de réaliser ses désirs nationaux par le biais d'une autonomie ...ou de la destruction du pays de l'intérieur 12".

recensement 2.2 – Le lutte pour l'hégémonie dans le centre du pays



Recensement 2.3 - Le lutte pour l'hégémonie à Jérusalem



Un exemple supplémentaire passionnant se produit à Jérusalem, où la construction sur des surfaces en développement est utilisée contre l'hégémonie palestinienne – du nord au sud en parallèle de l'hégémonie israélienne- d'est en ouest. La volonté d'Israël d'édifier une continuité territoriale relie la plaine de la mer à la vallée du Jourdain, lui

des personnes interrogées ont répondu qu'Israël était en décomposition sur le plan social, 65% s'accordaient à soutenir qu'Israël se trouve en situation d'effondrement économique¹³. L'ampleur de la pauvreté en Israël a augmenté ces dernières années. Les deux milieux les plus touchés par la pauvreté sont les juifs religieux¹⁴ et les arabes musulmans¹⁵. dans les deux populations, la multiplication des enfants dans la famille d'une part, conjuguée à la non-participation des femmes dans le marché du travail (Graphique 2.4), engendre une situation dans laquelle un seul membre de la famille (si ce n'est aucun) doit entretenir une famille de

8 -10 membres. Dans le milieu religieux, la situation est encore plus complexe- sachant que le chef de famille ne travaille pas, il étudie la Bible. Ces familles ne s'entretiennent pas pour subvenir à leur besoin, mais sont aidées par des pensions distribuées par l'Etat et par des organisations de charité répandues dans le milieu religieux¹⁶.

Le cycle de pauvreté et la vague dans lesquelles se trouvent un nombre important d'enfants d'Israël issus de ces milieux, ne fait que rendre plus complexe la solution au problème dans les prochaines années (Graphique 2.5).

Là aussi, se développe un sentiment de discrimination envers les autorités, engendrant une inégalité sociale grandissante.

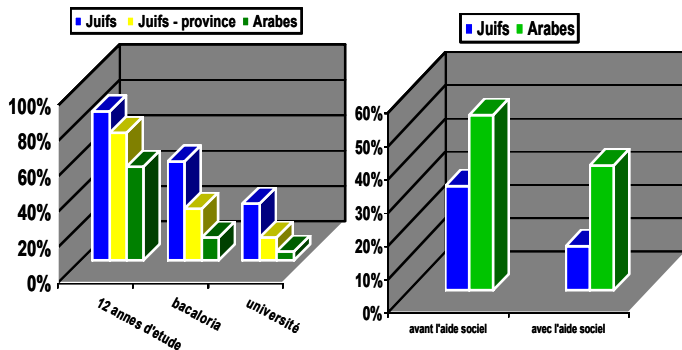
La probabilité de réduire ces écarts, et de tendre vers le rapprochement des différents milieux au cours de la prochaine génération, reste faible, les deux milieux possédant des systèmes éducatifs gouvernementaux indépendants, qui, en parallèle de leur propre développement démographique, ne se développent pas¹⁷.

En conséquence, les enfants israéliens sont de plus en plus nombreux (dans le milieu religieux essentiellement) à suivre l'éducation régnant dans leur environnement, éducation moins axée sur la technologie et les sciences, et, le poids étant de plus en plus lourd à supporter, ne faisant que perpétuer les écarts aux sein des prochaines générations, d'autant plus qu'il s'agit d'un pays possédant une économie à caractère technologique et non porteuse d'emplois.

En Israël, en pratique, en 2004, la population pauvre, ayant un statut intermediaire va en grandissant, soutenue par une population, de taille relativement faible¹⁸, celle qui porte le poids, finit par s'user.

D'autre part, celle qui continuera à développer des sentiments de rancune envers l'Etat et la société, refusant de s'intégrer dans le courant économique et culturel, soutenant des propos discriminatoires, sur fond religieux et national, rejetant l'entière responsabilité sur l'Etat, ses

Graphique 2.5 - Education et pauvreté



¹³ Sondage de Mina Tsémah, "Institut Dahaf" publié dans Yédiot Aharonot le 12.02.04.

institutions, et ses "autres" citoyens, sont les milieux religieux et arabes. Ainsi, vu de cet aspect, l'horizon social va en s'assombrissant.

Politique

La réalité d'une croissance disproportionnée des différentes composantes de la société produit des inégalités qui vont en grandissant. La croissance démographique, différenciée, la capacité d'influence de la politique grandissante, ainsi que le sentiment de puissance, conjuguées au retard objectif, au sentiment de discrimination¹⁹, engendrent une réalité dans laquelle chaque secteur tente d'utiliser sa puissance politique à des fins sectorielles. Les partis politiques religieux ont utilisé de façon remarquable leur statut de contrepoids, durant les périodes où régnait une égalité, pluriannuelle, entre le bloc de droite et le bloc de gauche au Parlement israélien. Leur valeur politique, et par la suite, les budgets qu'ils exigeaient, en faveur du secteur "lésé" qu'ils représentaient, allaient en augmentant au fur des années, jusqu'à ce que s'installe l'expression "chantage politique", symbolisant cette situation.

Dans le cas des arabes d'Israël, la politique est encore plus complexe, comme le décrit Abdel Aziz El Zouabi, situation dans laquelle " mon Etat est en situation de guerre avec les enfants de mon peuple²⁰". L'aliénation, qui est allée en grandissant, s'exprime de façon extrême, à l'heure où les politiciens arabes israéliens s'identifient et soutiennent publiquement les organisations et pays ennemis²¹. A l'exemple du député Azmi Bchara, qui s'est exprimé dans une interview accordée à la chaîne de télévision Al Jazira, dans laquelle il encourage les palestiniens à s'efforcer d'élaborer une stratégie de force " et la signification des propos, une stratégie de bataille, n'unifiant pas le public israélien, mais qui divisera la société israélienne"²².

Le Docteur Ahmed Tibi, député israélien à la Knesset, occupait en parallèle de ces fonctions au Parlement israélien, le poste de conseiller officiel du président de l'Autorité Palestinienne. Par ailleurs, l'adjoint du président de la Knesset, le député Mohamad Baraké, a adressé une lettre officielle au Tribunal de la Haye, afin de témoigner contre l'Etat d'Israël, au sujet du mur de séparation²³. Au cours des dernières années, sur la plate forme politique des parties arabes, apparaissent, des exigences grandissantes de modifier le caractère juif, propre à l'Etat d'Israël, afin d'y installer un Etat binational ou Etat de tous citoyens. Suite à cette tendance, en 1985, une modification fut insérée dans le champ électoral, interdisant à tout parti politique de se présenter aux élections s'il apparaissait sur sa plate forme électorale "la négation de l'existence de l'Etat d'Israël en tant qu'Etat du peuple juif".

Toutefois, outre le contexte politique, "un courant nouveau" s'est infiltré au cœur du public arabe d'Israel tout entier. Ainsi, dans un sondage réalisé en 1999, portant sur "la solution préférable au problème des arabes israéliens", 21% seulement soutiennent la continuité de l'existence de l'Etat d'Israël en tant qu'Etat juif sioniste²⁴. Aux phénomènes de différenciation, il y a aussi des significations audacieuses. Le professeur Arié Batner, de l'Université de Haïfa, a trouvé dans un sondage réalisé, que "44% des personnes interrogées, en milieu arabe israélien, sentent que la soumission à la loi n'est pas une norme importante et"

opposants aux policiers, 13 israéliens arabes ont été tués. Les conclusions de la commission gouvernementale ²⁶, qui a enquêté sur cet incident, a désigné la responsabilité des pouvoirs pour le manque d'action, d'une part, et le leadership politique arabe pour son rôle actif dans l'attisement des tensions, d'autre part.

A ce jour, quoi que l'on fasse, la réalité qui se dessine, est composée de deux populations, juive et arabe, où le manque de confiance réciproque va en grandissant. Le lien entre les données démographiques et la réalité ne fait que définir l'horizon. A ce sujet, nous comprenons les propos du ministre des finances israélien Benyamin Netanyahu, dans un colloque portant sur la force nationale, à Herzlia, en décembre 2003, " nous rencontrons un problème démographique, situé non pas au niveau des arabes de Palestine mais au niveau des arabes d'Israël. D'un côté, il faut intégrer les arabes d'Israël dans la société israélienne, mais de l'autre, nous sommes tenus par l'obligation d'assurer l'aspect et le caractère juif de l'Etat ainsi qu'une majorité juive dans le pays"²⁷.

2.3 Démographie au sein de l'Autorité palestinienne.

2.3.1 Données générales de la démographie palestinienne

"La multiplication de la population palestinienne constitue une des plus importantes dans le monde. En 50 ans la population s'est multipliée par plus de cinq et à l'avenir, selon une estimation, en 2020 elle se sera multipliée par deux"²⁸.

En pratique, la signification des données suivantes, est le doublement de la population palestinienne, en territoire palestinien, tous les 20-23 ans! (Tableau 2.1). A Gaza les données sont plus élevées, atteignant un taux de croissance démographique de 4,5% par an, autrement dit un doublement de la population tous les 15-17 ans! Cette donnée est " une donnée sans précédent historique et incomparable à tout Etat quel qu'il soit"²⁹. Dans un souci de représentation concrète, je tiens à préciser, qu'au début des accords d'Oslo, en 1993, 750 000 palestiniens vivaient dans la bande de Gaza, en 2003, 10 ans plus tard, ce chiffre a atteint 1,2 million! La population d'enfants à Gaza, âgés de moins de 15 ans, représente 52%, et 40% en Judée Samarie (la moyenne mondiale est de 30%), ce qui promet pour la prochaine génération un taux important de femmes en âge de procréer ; c'est pourquoi le taux de natalité continuera à être élevé.

A ce jour, vivent dans les territoires de l'Autorité palestinienne, un chiffre qui est projeté à 5,8 en 2020! (Tableau 2.1). Comment cela se produit-il?

Ce phénomène s'explique par la conjugaison du niveau de fécondité, révélateur de la conception culturelle, comme en Afrique³⁰, à un taux de mortalité infantile et une espérance de vie propre aux pays développés. En associant les données de croissance naturelle des citoyens israéliens et des habitants de l'Autorité palestinienne, nous parvenons à une projection audacieuse. En 2020, selon une estimation, une majorité d'arabes sera présente dans l'étendue située entre le Jourdain et la mer Méditerranée et le pourcentage de juifs dans cette étendue, de 54,8% à ce jour, diminuera de façon considérable et atteindra les 44% seulement, en 2020.

Le fait que la moitié de la population des territoires palestiniens soit composée d'enfants âgés de moins de 15 ans, influe considérablement sur le système éducatif palestinien, car la capacité de former des enseignants, de construire des salles de classes, et de façon générale, d'élargir le système éducatif de telle sorte à ce qu'il soit adapté à l'élargissement de la population, est loin de répondre aux besoins existants.

Par ailleurs, la multiplication des élèves endommage l'éventualité de les préparer à une formation professionnelle, car bien que la main-d'œuvre augmente, elle ne concourt pas au développement du marché du travail ; bien au contraire, elle accroît le nombre de chômeurs, notamment chez les jeunes. La faible présence des femmes dans le marché du travail, là encore pour des raisons culturelles principalement (6% d'entre elles seulement ont un emploi), aggrave la situation économique des ménages familiaux. Afin d'avoir une vue complète, il est important d'ajouter que deux facteurs principaux influents sur l'économie palestinienne – le marché du travail en Israël et la dépendance à l'aide extérieure.

Le marché du travail en Israël a été considérablement réduit, en réaction aux problèmes de sécurité qui se sont aggravés depuis le début de la deuxième Intifada en Septembre 2000. Le processus entamé dans les années 90, qui consiste au remplacement des travailleurs arabes par des travailleurs étrangers, formant la main-d'œuvre principale en Israël, continue. Quant à l'aide extérieure, elle subsiste de façon fixe et nominale, mais, en réalité, cette aide reste faible par rapport à la taille de la population. Alors que d'autres sources financières de l'Autorité palestinienne ont diminué de façon considérable, la population, elle, connaît un accroissement important, ayant besoin des ressources pour survivre. L'association des données, dans leur ensemble, présente une réalité économique qui va en s'aggravant, sans tenir compte des questions de corruption au sein du personnel de l'Autorité palestinienne.

La pauvreté augmente, et est utilisée afin de provoquer les foules, attisant la colère qui continue à être orientée vers Israël, "le voisin riche", sans liens avec les développements politiques.

Les conséquences politiques

En Judée Samarie, la dure réalité engendre une pression qui se traduit, principalement, par le phénomène d'émigration vers l'est du Jourdain, et vers l'Ouest, à l'intérieur du territoire israélien- à cause des résidents illégaux. La crainte des Jordaniens est que la création du mur de séparation conduise au transfert des pressions vers l'Est, en territoire jordanien. Ainsi, l'ambassadeur jordanien à l'ONU, le prince Ziad Hussein, soutenait que " la poursuite de la construction de ce mur est susceptible de conduire à l'affluence de palestiniens de la Rive ouest vers la Jordanie, pouvant causer des difficultés économiques en Jordanie et endommager l'équilibre de la démographie"³¹.

A Gaza, circonscrite en trois zones, par le mur, la frontière et la mer, la situation est encore plus difficile. Sans issues, toute la pression est refoulée vers l'intérieur. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'une partie importante du budget de l'Autorité soit consacrée à la création de postes gouvernementaux, afin d'alléger quelque peu la pression.

de la population, avec un taux de fécondité exagéré, dont l'économie dépendra des travaux extérieurs, sans pouvoir atteindre l'aisance économique"³³.

2.4 Les diasporas – juives et palestiniennes

Toutes les données suivantes se réfèrent à une situation "naturelle", sans évènements extrémistes. Les juifs et les palestiniens possèdent des "réserves" dans le cadre de la diaspora, qui dans certaines situations, peuvent tenir un rôle, dans le modelage du schéma démographique.

2.4.1 La diaspora juive

Combien de juifs y a-t-il dans le Monde? Cela dépend des personnes que l'on interroge. Pour la réalisation du travail, je me suis appuyé sur les différences effectuées par le professeur Sergio de La Pergola ³⁴, entre la "définition du noyau" et la "définition large", afin de déterminer le nombre de juif dans le Monde. "Il est certain que dans un soucis de perpétuité du judaïsme, la définition stricte est applicable. Cependant le nombre d'immigrés potentiel se détermine selon les définitions larges"³⁵. Ainsi selon le professeur La Peruga, le nombre de juifs dans le monde en 1996 est de 13 025 000 environ (les juifs d'Israël inclus).

En 2020, il projette un nombre variant entre 12,9 et 13,8 millions. Le phénomène intéressant est le passage du centre de gravité de la diaspora vers Israël, alors que le nombre de juifs en Diaspora est réduit de 8,4 millions en 1996 à 6,3, voire 7,9 millions en 2020, le nombre de juifs en Israël devrait passer de 4,6 millions (1996) à 6,9 millions en 2020. Au même moment, selon une estimation, pour la première fois, la majorité des juifs dans le monde vivront en Israël. La Diaspora juive "engendre" près de 30 à 50 milles juifs immigrés par an, ce qui augmente le taux de croissance de la démographie juive en Israël de 2,1% par an.

Des évènements extrêmes, telles que les crises économiques, politiques, à l'exemple de l'effondrement de l'URSS, ou l'effondrement de l'économie en Argentine, influent sous forme de "vagues d'immigration" des juifs en Israël. Ces vagues ne font pas que modifier le schéma démographique, mais influent de façon considérable sur la politique, l'économie et la société israélienne.

La vague d'immigration russe et éthiopienne, au cours des années 90, a causé les changements les plus significatifs. Des statistiques ont révélé qu'entre les années 1990 et 2000, 1 051 200 nouveaux immigrants ont rejoint la population déjà existante au début des années 1990, 4 559 600 hommes, provoquant une progression de 23% dans la population. Cette constante augmentation a influencé de façon considérable la politique, la société et l'économie israélienne, et plus que cela. A cette cause il y avait aussi un effet géopolitique qu'un bon nombre ne comprend pas comme il le devrait. Nous sommes dans un état où la minorité arabe va en grandissant d'année en année (voir Graphique 2.6).

En 1961, le rapport entre juifs et musulmans était de 1 pour 11,5 ; en 1972, de 1 pour 8 ; en 1983, ce rapport

arrive fournissant des juifs à l'Etat d'Israël, de façon grandissante, brouillant les cartes. Est-ce un hasard que les deux événements les plus significatifs pour les israéliens et les palestiniens se sont produits des deux côtés de cette vague? En 1991, interviennent les premières discussions directes entre israéliens et palestiniens, et par la suite, l'Autorité palestinienne est prête à adopter une politique "pragmatique" entamant le processus d'Oslo. En l'an 2000, lorsque la vague d'immigration était en phase d'extinction, il s'est avéré que son effet démographique a été totalement englouti par la multiplication des musulmans, faisant réapparaître un rapport entre juifs et musulmans, en Israël, de 1 pour 5,2. Comme l'indique l'ancien député à la Knesset, Abed Elwaheb Darawshé – " il y a 1 250 000 arabes israéliens, citoyens de cet Etat, un citoyen sur cinq est arabe...³⁶ " En cette même année débute l'Intifada palestinienne, dans toute sa puissance, accompagnée par une rébellion organisée et ajustée des arabes israéliens, - s'agit-il d'une coïncidence?

Aux yeux des israéliens, l'immigration constitue une preuve évidente de l'obligation d'Israël d'être le lieu d'accueil des juifs du Monde, et la concrétisation de la volonté de l'Etat de fortifier son caractère d'Etat du peuple juif, par le biais de la démographie. Dans le cadre de l'immigration éthiopienne, même l'armée réalisa des opérations militaires afin de faire venir les juifs d'Ethiopie. La déclaration restait claire, car 4 décennies après son existence, Israël restait fidèle à sa déclaration d'Indépendance, dans laquelle est exprimée de façon claire, son obligation de faire tout son possible afin de permettre à tout juif le souhaitant, de construire sa maison en Israël. Comment cela a-t-il été perçu par les citoyens arabes d'Israël? " C'est l'Etat du peuple juif, même ceux qui vivent à Brooklyn ont plus de droits que toi dans ce pays, il y a ici une politique de discrimination, empruntée par tous les gouvernements israéliens depuis la création de l'Etat...³⁷"

La signification politique des juifs de la Diaspora

Israël investit fortement dans l'aide à l'immigration des juifs, et au maintien du contact avec la Diaspora juive dans le monde entier. Des organismes tels que l'Agence juive ou le KKL, qui poursuivent leur existence de puis les premières vagues d'immigration, constitue une déclaration évidente et officielle d'Israël de sa fidélité aux principes énoncés par le premier Congrès sioniste, et ratifiés, de façon officielle par la déclaration d'Indépendance ³⁸.

Les relations avec les juifs de la Diaspora sont symbiotiques. L'Etat d'Israël veille à ses obligations et à ses relations par l'intermédiaire de personnels constants, tels que les ambassadeurs et envoyés israéliens – c'est leur fonction-, et par l'intermédiaire de visites officielles de politiques et de personnalités israéliennes, au cours desquelles se déroulent des rencontres avec les juifs de la Diaspora. Il n'est pas surprenant que, lorsque l'antisémitisme grandit dans différents endroits du Monde, l'Etat d'Israël apparaisse sur la scène internationale, fidèle à l'expression "plus jamais ça", gravée dans les cœurs après la Shoah, afin de défendre les communautés juives ainsi attaquées. D'autre part, les juifs de la diaspora, s'identifiant à Israël intuitivement, constituent un facteur important dans les pays possédant des communautés juives importantes, tels que la France et les

Le taux de croissance annuel, dans le monde juif passe à 0,3%, tandis que la moyenne mondiale est de 1,3% (2003).

Au vu des deux tendances, nous pouvons affirmer qu'il y a une diminution relative du nombre de juifs de la Diaspora, tant par rapport au Monde que par rapport à l'Etat d'Israël. En pratique, cela signifie, d'une part, qu'Israël est amené à devenir le pays de la majorité des juifs au cours des 10-20 prochaines années (ce fait sera la conséquence de facteurs démographiques naturels, et pas du passage des juifs de Diaspora en Israël), la capacité des juifs de Diaspora d'occuper un rôle central dans la démographie israélienne, à l'image des 60 dernières années, ne faisant que diminuer. D'autre part, le transfert de l'hégémonie démographique juive en Israël aura une signification audacieuse quant aux chances de continuité du judaïsme, car les deux paramètres qui, ont nuis plus que jamais, à la démographie juive au cours de l'histoire – l'antisémitisme et l'assimilation, ne sont pas présent en Israël.

2.4.2 La Diaspora palestinienne

Commençons par la question principale qui est palestinien? En principe, la définition du palestinien est liée à la définition de cette étendue de terre, la Palestine. Aux temps modernes, les anglais différenciaient cette terre du reste de la région en lui donnant aussi un nom indépendant – Palestine, et c'est ainsi que les habitants de cet endroit s'appellent les Palestiniens. Auparavant, les habitants de la région étaient considérés comme syriens (selon une preuve qui considérait cette étendue comme province du sud de la Syrie) ou comme arabes s'étant installés sur cette partie de l'étendue arabe. Il y avait aussi des palestiniens juifs, autrement dit, des juifs vivant en Palestine.

En 1948, suite à la Déclaration d'Indépendance de l'Etat d'Israël, les juifs sont devenus israéliens.

Les réfugiés palestiniens

Selon Itzhak Ravid – la population palestinienne inclue les descendants de la population arabe de l'ouest de la Jordanie⁴⁰". Près de 7,4 millions de personnes, dont 3 millions vivent en territoire de l'Autorité palestinienne (Gaza et la Judée Samarie) et près de 4,4 millions vivent en Diaspora.

Après la guerre de 1948, pour la première fois, une population arabe palestinienne vit en dehors des territoires de la Palestine sous mandat et constitue la part la plus importante de la Diaspora palestinienne. En 2001, Itzhak Ravid estime le nombre de la population de réfugiés à 3,5 millions de personnes. Dans les données de l'ONRA, 3-5 millions de réfugiés sont inscrits.

Cette population n'est pas homogène, dépendant du pays dans lequel elle se situe. Par ailleurs, il existe un nombre de caractéristiques générales à cette population.

Le statut des réfugiés est un statut qui se transmet en héritage de génération en génération. Ainsi les descendants de réfugiés sont considérés eux aussi comme réfugiés. Tout réfugié s'engage à s'inscrire sous ce statut, sur les listes de l'ONRA. Le changement du statut de réfugié est considéré comme une trahison. Il existe une intense opposition des dirigeants palestiniens à adapter les camps de réfugiés – il est permis de réaliser des travaux courants de maintenance uniquement, et ceci dans le but de conserver cette négligence et cette misère servant les intérêts politiques.

L'organisation de l'ONU s'occupe des réfugiés. L'ONRA veille aux services de santé, d'éducation

sont pas en droit de conserver un patrimoine, et celui qui en dispose ne peut le transmettre à ses enfants. L'argument officiel du Liban est que cette politique présente de façon claire sa volonté de voir les réfugiés retrouver en Israël leurs maisons abandonnées en 1948. Dans les autres pays d'accueil (Égypte et Syrie), les réfugiés souffrent également de restrictions et de discrimination. La situation est d'autant plus grave que même dans les territoires de l'Autorité palestinienne, le statut du réfugié est surveillé avec rigueur, empêchant même les réfugiés, de s'intégrer au sein de la société, et d'un rétablissement des camps de réfugiés. L'exception, bien entendu, étant la Jordanie. La Jordanie est le seul pays qui reconnaît les réfugiés comme citoyens, leur offrant la possibilité de s'intégrer au cœur de la société et de l'économie. Entre 45% et 70% des citoyens de la royauté sont palestiniens. Deux tiers d'entre eux sont des réfugiés. De par les droits octroyés et la liberté dont jouissent les palestiniens, la Jordanie constitue "la pierre aspirante" des palestiniens, tant à l'est qu'à l'ouest – de la Judée Samarie⁴¹. De façon générale, les pays "d'accueil" refusent de résoudre sur leur terre le problème des réfugiés, refus qui convient à l'intérêt des palestiniens de laisser le problème des réfugiés sans solution, afin de continuer et d'exiger le droit au retour. L'éternel statut des réfugiés bénéficie d'un large soutien international, principalement par les pays ayant gravé les droits de l'Homme sur leur drapeau. Ainsi, la souffrance des réfugiés se transforme, en pratique, en arme politique puissante, dans le cadre de la lutte palestinienne. La responsabilité de la situation des réfugiés est encourue par Israël et la communauté internationale...

L'exigence du droit au retour, le plus souvent vu comme un symbole de la lutte, est devenue, suite au processus de paix, une véritable attente de nombreux réfugiés qui ont fait entendre leur volonté de retrouver les maisons abandonnées en 1948. Au cours des discussions de Camp David, entre Barak et Arafat durant l'été 2000, l'exigence du retour physique en Israël fut pour la première fois soulevée. Une telle exigence implique le retour de 3,5 millions de réfugiés palestiniens. Ce qui peut conduire à un changement démographique dramatique en Israël dans lequel les juifs seraient réduits en minorité. Ce serait en pratique la fin d'Israël en tant que pays à caractère juif. L'exigence du droit au retour va à l'encontre des principes de la Déclaration de l'Indépendance de l'Etat d'Israël, et est considéré par le public en Israël, tant par la droite que par la gauche, comme la ligne rouge qu'il est interdit de dépasser. L'illusion, sans doute, le souhait de cœur du public israélien, au cours du processus d'Oslo, était qu'une telle exigence ne soit soulevée. Des lors où fut soulevée cette exigence, les cartes furent brouillées. A tout citoyen Israélien, il paraissait alors évident qu'Arafat venait d'émettre une condition à Barak, qu'aucun Premier Ministre en Israël, ne pouvait remplir. Et dès lors qu'Arafat refusait tout compromis de cette exigence, le sablier du processus d'Oslo commençait à s'épuiser.

2.5 Conclusion

Dans sa 56ème année, une ombre démographique lourde menace l'identité et l'essence de l'Etat d'Israël, plus encore lorsqu'on examine les projections des prochaines années, tant sur le plan social

occupent un rôle important d'une part, et où se déroulent des engagements sociaux fondamentaux dans les couches faibles, d'autre part, il est de plus en plus difficile au cours de ces dernières années de trouver le point d'équilibre entre les deux. Aussi des activités telles que le changement de politique de fécondité traditionnelle, ne montreront leurs effets que durant la prochaine génération. L'évolution de la démographie naturelle dans ces sociétés provient d'une composition des âges très jeunes, et continuera à exercer son influence durant les prochaines années. Le panel national religieux, présent également au sein de la société arabe, rend d'autant plus complexe le problème rencontré. Le processus de "palestinisation" et "d'islamisation" que connaît la société arabe en Israël ces dernières années, parallèlement à sa croissance démographique, menace d'ancrer la base commune sur laquelle s'est fondée la relation entre les deux populations. La question est de savoir si les deux populations parviendront à continuer à vivre ensemble au sein d'une même société : Ceci est une question clé, principalement lorsque le conflit israélo-palestinien s'envenime, et il semble que les arabes d'Israël, qui ont été de nombreuses années proches du mur, s'identifient de plus en plus avec le côté palestinien.

Au cours des 20 dernières années, le poids des arabes israéliens s'est alourdi au sein de la société israélienne, arrivant jusqu'à près de 20%, et ceci malgré l'immigration massive de 1 million de personnes au cours de cette période. La petite part qu'apportera à l'avenir la Diaspora juive au sein de la démographie en Israël, assure que cette tendance ne fera que s'aggraver. Il semblerait que l'espoir selon lequel le mélange des deux sociétés conduirait à une israélisation qui réduirait l'écart ethnique et ferait apparaître un panel national israélien commun, voit ses chances de se réaliser de plus en plus faible. Aussi, dans les relations avec le camp palestinien, la démographie joue un rôle central. Même en l'absence de conflit avec les israéliens, il est difficile, voire presque impossible d'assurer un niveau de vie basique au sein d'une société qui se duplique tous les 20-23 ans. Pauvreté, éducation et négligence, accompagnée par les provocations des discours de haine dirigée à l'encontre d'Israël, phénomène qui constitue un terrain fécond sous l'emprise grandissante des dirigeants extrémistes islamistes. Ainsi ce conflit national – territorial se transforme de plus en plus en un conflit à caractère religieux. La solution ne fait que s'éloigner.

L'avenir, modelé par une démographie en développement, fournit aux palestiniens l'espoir, qu'en effet, après 50 années, le cycle démographique tourne à nouveau favorablement, espoir qui continue de nourrir le conflit.

3. –La composante démographique dans l'évolution du conflit israélo-Arabe.

3.1 – Généralités

Le conflit israélo-arabe, connu ces dernières années sous le nom de conflit israélo-palestinien, est

arabes étaient considérés comme une entité unique. Seulement, après de nombreuses années, la porte s'est ouverte, les juifs y voyaient une occasion, les arabes, un danger, de changer l'hégémonie sur l'étendue de cette terre. Durant l'évolution du conflit, des facteurs supplémentaires ont été ajoutés, le rendant plus complexe– réfugiés, terreur, islam extrémiste, conquête de territoire en temps de guerre, droits, statut, discrimination etc. Cependant tous ces facteurs, selon moi, ne modifient en rien son essence. Dans ce chapitre, je passerai en revue et j'analyserai l'évolution du conflit selon le prisme démographique.

3.2 L'époque antique – Les romains nomme la Judée Palestina.

Cette terre fut appelée la Judée, habitée par le peuple juif. L'empire Romain, en période d'expansion, a conquis la terre de Judée, la transformant en province romaine. En l'an 66, les juifs se révoltèrent contre les romains, engendrant la destruction du Temple- le centre spirituel juif à Jérusalem.

En l'an 132, une nouvelle révolte juive éclata, au cours de laquelle les juifs furent anéantis ou déportés. Afin de couper le lien entre le peuple juif et la Judée, les romains lui donnèrent le nom de Palestina. Les romains n'avaient pas la moindre idée des conséquences audacieuses de cette décision. Cent cinquante ans plus tard, le lien du peuple juif à sa terre demeure prisé, et, pour une majorité de juifs, Israël est devenu, à cette époque, un centre spirituel uniquement. Jusqu'au XXème siècle, la Palestine était sous souveraineté étrangère. Ses frontières, son statut, son caractère et son nom furent modifiés en fonction des empires souverains. De façon générale, les chrétiens et les juifs ont vu cette étendue de façon distincte, mais, le plus souvent, sous les pouvoirs musulmans, cette terre était une partie de l'étendue syrienne, égyptienne ou turque, en fonction du pouvoir.

Dans les années 1516-1831, sous le pouvoir de l'Empire Ottoman, cette terre devient une partie de la Syrie et du Liban, que se partagent St Jaques Damase et St Jaques de Sidon. Le statut de cette terre se dégrade jusqu'à devenir une province repoussante.

Entre 1831 et jusque 1840, l'égyptien Mohamad Ali conquiert cette terre des mains des turcs, et établit un régime puissant, point de changement de statut de cette terre et de son évolution démographique. Le pouvoir égyptien s'est occupé des problèmes de sécurité et a ouvert cette terre à l'influence de l'Occident. Des flux importants en capitaux circulaient dans la région, le tourisme florissant, ces années furent marquées également par une immigration importante de l'Egypte vers la région.

3.3 – Le tournant démographique – une multiplication par 3.7 en 77 ans!

De 1840 à 1914 les Ottomans reviennent, mais cette fois-ci, le pouvoir turc opère des changements et poursuit la tendance de modernisation. Et, avec l'influence de la révolution industrielle, la région se réveille. Des trains, des bateaux à vapeur et l'ouverture du marché immobilier par les turcs attirant un tourisme à caractère religieux et scientifique d'Europe. Par la suite, avec l'élévation du

Cependant, l'accroissement naturel n'explique qu'une seule partie du phénomène. La partie complémentaire est l'immigration. Une des questions intéressante qui se pose est de savoir si la population palestinienne est une population indigène, autrement dit une population présente de tous les temps ou, pour une partie au moins, une société migratrice. Cette question comporte des implications politiques, tel que l'argument essentiel des palestiniens à l'encontre de l'Etat d'Israël, soutenant qu'une société migratrice a chassé les "indigènes" de cette terre.

Quelle est donc la vérité?

La réponse à cette question n'est pas simple, aucun recensement officiel, digne de foi, apte à dresser un portrait de la population, n'ayant été effectué jusqu'en 1922. Le recensement effectué par les britanniques en 1922 n'est que partiellement digne de foi, et les chercheurs en démographie ont tendance à considérer le recensement effectué par les britanniques, en novembre 1931, comme le premier recensement valable.

Le second facteur qui rend complexe l'évaluation de l'ampleur de la migration arabe jusqu'en 1914, est le fait que le mouvement, entre département et pays, à l'intérieur de l'Empire turc, n'est pas considéré comme migration mais tout au plus de sujets turcs dans l'étendue de l'Empire.

A l'unanimité, la communauté des chercheurs pensent que les chiffres suivants représentent l'évolution de la population arabe dans l'étendue de cette terre – 270 000 au début du 19ème siècle, 350 000 en 1870, 600 000 en 1914, et 1 294 000 en 1947. Autrement dit, entre 1770 et 1914 (44 ans) la population arabe a augmenté de 71% tandis qu'entre 1914 et 1947 (33 ans) de pas moins de 116%. Au cours de la période entre 1870 et 1947, la population arabe a augmenté de 269%. (Comparativement, en Egypte elle a augmenté durant la même période de 186,7%, en Iran de 105,4% tandis qu'en Turquie de 76,4% seulement ⁴³). La question qui s'impose est s'agit-il uniquement d'une croissance naturelle?

En l'absence de preuves évidentes, il ne reste plus qu'à se référer aux témoignages des recensements, indiquant un mouvement d'émigration de d'Egypte, de Syrie, du Liban et d'Afrique du Nord (qu'ils fuirent après l'occupation de la France) et des territoires sous souveraineté turque dans le Caucase et les Balkans ⁴⁴. Aussi le rapport britannique ⁴⁵ Hop Simpson, en 1930, cite les rapports des administrateurs de département, indiquant l'infiltrage de nombreux immigrés illégaux provenant des pays voisins, dont "le nombre est difficilement évaluable".

Selon une autre information publiée dans le journal syrien le "Syrie daily" du 12 Août 1934, 30-36 milles immigrés sont récemment entrés en terre de Palestine.

En tout, les chercheurs s'accordent pour évaluer à 10% le nombre d'immigrés au sein de la population (près de 120 à 130 milles)⁴⁶.

La région en développement attire de plus en plus d'immigrants arabes venus améliorer leur situation. Une partie importante des immigrés s'est installée près des colonies juives, « les immigrés ont joui d'opportunités économiques, de l'amélioration des services de santé et d'une réduction de la mortalité, se produisant dans les autres endroits de Palestine, autour des villes de la population juive ⁴⁷ ». Ce phénomène d'urbanisation, qui s'est développé avec l'immigration juive, a influencé non seulement l'immigration des pays voisins, mais aussi l'immigration interne

population était composé d 'immigrés (parmi laquelle 30.5% de l'ensemble de la population musulmane 48). Nous pouvons donc affirmer que l'évolution démographique sur cette terre, dans la dernière partie du XIXe, est sans précédent, tant par l'ampleur de la population que par sa composition, et par son caractère colonial, et il convient de la dénommer « Le tremblement de terre démographique »

3.4 Démographie et antisémitisme, antisémitisme et démographie - la communauté juive en Europe au XIX e siècle.

3.4.1

L'émigration juive vers cette terre, se produisant pour des raisons religieuses dans les années 1860, au XIXe siècle, a joué un rôle central et dominant dans la modification démographique qui a eu lieu dans cette région. Le mouvement sioniste, créé en Europe en 1884, gravant sur son drapeau l'édification d'un foyer national pour les juifs en terre d'Israël, était le moteur de cette émigration massive ayant eu lieu à la fin du XIXe et plus particulièrement au XXe. Mais ce n'est pas seulement un lien sentimental, aussi fort soit-il, envers une parcelle de terre, éloignée de l'autre coté de la mer, symbolique pour la majorité des juifs à travers les générations, qui aurait été suffisant pour mettre en mouvement des centaines de milliers, voire des millions de juifs à traverser la mer, partant vers l'inconnu. Il y a ceux qui ont tendance à voir le sionisme comme un mouvement colonialiste de riches juifs européens, venus voler la terre des indigènes locaux. Ces mêmes personnes savent pertinemment ce que symbolise la notion colonialiste dans le monde Occidental. La réalité est tout autre.

3.4.2.

En 1700, les juifs du monde entier étaient près de 1 million, chiffre qui atteignait en 1800, les 2 millions et demi. Cette date là constitue un tournant démographique, le nombre de juifs grandissant jusqu'à 7.6 millions en 1880 ; 75% se trouvant en Russie et en Europe de l'Est. « Ce rythme de croissance augmentait par rapport à presque tous les autres groupe de population à la même époque. Le facteur le plus influent du passage d'une croissance lente à une croissance accéléré, était la réduction du taux de mortalité, y compris le taux de mortalité infantile. A l'heure où on se garde des mariages répandus, jeunes Le niveau de fécondité était trop élevé. L'amélioration de l'espérance de vie des juifs a fait avancer la majorité des classes des autres populations dans les pays où ils se trouvent 49 ».

En 1881, le Tsar Alexandre II est assassiné. La faute est attribué aux juifs et se produit alors une vague de pogroms à leur rencontre.

Envers une population juive dans le besoin, qui, de toute manière, souffrait de pauvreté, c'était le déclencheur. Depuis 1881, durant près de 100 ans, environ 8.1 millions de juifs se déplacent entre

C'est seulement quelques années plus tard, après la création du mouvement sioniste et particulièrement après la création de l'État d'Israël en 1948, que ce dernier devenait l'objectif d'immigration principal.

3.4.3.

En 1894, éclate en France l'affaire Dreyfus - officier juif accusé d'espionnage en faveur de la Prusse. Un journaliste autrichien, juif, du nom de Hertzl, envoyé par son journal pour relater les faits, est présent à la cérémonie d'humiliation, qui se déroulait à l'encontre de Dreyfus sur l'Esplanade en face de l'école militaire. Au cours de cette cérémonie, il a pu sentir la puissance de l'antisémitisme qui régnait au sein du public venu y assister. Pour Hertzl, libéral selon sa croyance, c'était le moment au cours duquel son identité juive s'est différenciée de sa culture européenne. Le conflit entre l'identité nationale et l'identité juive était au centre de la vie des juifs au cours de cette période d'émancipation.

« Ce n'est pas pour rien que Napoléon demandait aux rabbins de France, lors de la création d'un tribunal à Paris si les français, enfants de la religion de Moïse, se voyaient plus proche de leurs frères français, non fils de cette religion, que des nationaux britanniques, eux fils de la religion de Moïse. ⁵¹ »

De façon paradoxale, l'émancipation octroyée aux juifs pour la première fois, l'égalité des droits sans liens avec leur religion, a engendré la tension entre l'identité juive et nationale tel que le décrit le professeur Avinri - « ces écoles générales et libérales étaient fermées les dimanche et jour de fête, mais les jours du Shabbat et durant les fêtes juives, elles étaient ouvertes. Que fera alors le juif devant envoyer ses enfants a ces écoles? S'empêchera t-il de les envoyer pour des raisons de respect du Shabbat? Et par la suite, ces mêmes problèmes d'école ne font que s'aggraver lorsque l'enfant fait ses études à l'université ou entre dans la vie quotidienne ». « Le problème du Shabbat, des jours de fête ou des lois liées à l'alimentation, notamment à la cafétéria des étudiants (autrement dit va t-il manger en compagnie de ses amis non juifs ou pas ⁵²) ... »

La génération d'étudiants juifs, dans laquelle Hertzl aspirait à intégrer la société laïque, permettait l'émancipation. En assistant à la cérémonie d'humiliation de l'officier Dreyfus, au sein d'une foule en excitation, il comprenait alors que l'émancipation avait en pratique échoué : « voici devant toi un officier français, fils de la religion de Moïse et patriote français fidèle à son pays natale, la France, de tout son âme ... et voici qu'il s'avère un soupçon d'espionnage de l'État major général, et parmi les soupçonnés figurait Dreyfus. Et quelle est la réaction? Évidemment, affirme tous, Dreyfus est le coupable. En vérité, il n'est pas français, il est juif⁵³. » Sa conclusion était qu' « en vérité, sous un ordre donné, les juifs ne sont ni français, ni allemands, ni polonais, ni russes ⁵⁴. »

Le procès Dreyfus a été la date durant laquelle le rapport entre les identités fut le plus tendu. Il était donc rapidement accessible à la conclusion d'Hertzl, qui s'impose, et qui constitue la base de sa théorie - le peuple juif ne peut être libre comme tout autre peuple que dans un territoire qui lui est propre et en d'autres termes: « le sionisme n'est pas venu délivrer un pays mais seulement un peuple, mais, comme dans toutes les libérations nationales, la libération du peuple d'Israël ne

Hertzel décède en 1904, 7 ans seulement après ce congrès, mais la flamme qu'il avait allumé s'est transformée durant les années suivantes en piliers de feu pour les juifs du monde, piliers qui les a ramenés en terre d'Israël.

Le sionisme n'a pas produit en cette époque l'immigration juive, mais c'est l'antisémitisme, à son paroxysme durant la seconde Guerre Mondiale, qui en est la cause.

Le sionisme aspirait à orienter l'immigration vers Sion = Israël. Cette idée apparaissait à l'époque durant laquelle fleurissait le concept de nationalité en Europe, qui, de façon miraculeuse, a conduit au concept de pays à nationalité. Il n'est donc pas surprenant que le sionisme qui est né en Europe à la fin du XIXe conjuge deux phénomènes : le phénomène de nationalisation et le phénomène d'émigration juive, comme solution à la question juive. Le lien historique des juifs à la terre d'Israël, lien sensible et profond, conservé au long des années, a été utilisé comme source principale d'attraction aux yeux des dirigeants sionistes, bien que le mouvement était un mouvement libéral dans son essence. De plus, les principaux opposants du sionisme se trouvaient au cœur du mouvement religieux, dont les dirigeants soutenaient que « l'inspiration de ces gens là, dénommés sionistes, d'établir un pays juif national en terre d'Israël contredit les visées messianiques du judaïsme tel que formulées dans la Bible et dans les écrits Saints qui la suivent ⁵⁷»

Par ailleurs, les religieux n'ont pas modifié leur pensée à ce jour et continuent à privilégier la position passive, la libération de la Terre et du peuple est entre les mains des cieux et non entre celles de l'Homme. Seulement, quelques années plus tard, naît le sionisme religieux, selon le courant du Rav Kook produisant une synthèse entre les deux thèses.

A Bâsel, en 1897, le sionisme était une idée libérale pragmatique, très lointaine des visées spirituelles - religieuses, qui lui ont été associées durant toutes ces années.

3.4.4. Est ce que les « riches sionistes » ont volé « l'unique brebis du pauvre »?

L'élément territorial du conflit.

Cette terre, les sionistes l'ont entrevue, comme « terre sans peuple ». Dans les faits, habitaient à Sandjak de Jérusalem - tel était le nom de la région à cette époque, des habitants qui étaient officiellement des sujets turcs et qui se trouvaient psychologiquement attachés à la nationalité arabe, présente dans la région. De là provient la pensée, traduite en action politique (conduite par Hertzel) dont l'effort principal était l'obtention d'un soutien international au processus⁵⁸. L'essentiel de cet effort a été concentré envers les turcs et les alliés allemands et à la création d'un organisme financier qui, en pratique, concrétise l'achat de terres en faveur de l'installation à venir des juifs.

étaient également heureux de cette occasion économique. A l'époque, la plupart des terres étaient possédées par des familles "Afandes" riches, dont la plupart habitaient dans les pays voisins. Ces terres étaient travaillées par des métayers qui payaient le loyer aux propriétaires. Une des familles les plus connue d'entre-elles était la famille Sorsouk la Libanaise qui possédait de grands terrains dans ces régions. Les arguments d'une époque postérieure sont que le peuplement juif avait dépossédé les arabes locaux ⁵⁹ de leurs terres. Ces arguments sont très loins de la vérité. En outre, les juifs ont acheté des terres dans des régions non peuplées, plus souvent des terres non agricoles comme cela est marqué par le rapport royal de la Palestine et la Jordanie de 1930 "eux (les juifs) ont amélioré de nombreux marais dans la région de Haïfa, ont installé des canalisations d'eau pour irriguer sept villages et ont planté un million d'arbres ⁶⁰".

Afin de ne pas douter du caractère et de l'apparence de cette terre recevant les premiers sionistes durant cette période, il est convenable de s'orienter vers les écrits de voyageurs et de chercheurs, arrivés sur cette terre durant cette période, terre qui s'est ouverte de nouveau à l'Occident après de nombreuses années.

Pour la majorité d'entre eux, cette rencontre avec une terre, anéantie et atrophiée durant les années de souveraineté de l'empire Ottoman, fut une amère déception. Ainsi écrivait en 1873 K.R. Konder, membre de l'organisme britannique de la recherche en terre d'Israël, "Nous avons conclu que les ressources naturelles de cette terre n'ont pas connu de changement fondamental, même si nous n'avons pas de nombreuses informations à leur sujet. D'autre part, il existe des preuves selon lesquelles les terrains exploités auparavant étaient plus nombreux que ceux exploités à ce jour", et, par la suite, il conclut: "de là on apprend, que ce n'est pas suite à un appauvrissement ou un changement du terrain que cette terre fut anéantie, mais par la faute de ses habitants ⁶¹".

Selon le voyageur français, Félix Bave, qui a visité cette terre en 1862 "même pour celui qui vient d'Egypte, à ses yeux, cela paraît répugnant, c'est ce que j'indiquais lorsque je quittais la Palestine, au point que j'en fus impressionné en y arrivant. Avec la dégénérescence économique de l'empire Ottoman, la Palestine a atteint le niveau le plus faible dans tous les domaines, c'est la dégénérescence de la dégénérescence ⁶²".

Un des facteurs principaux de l'abandon des régions planes (cf. recensement 3.2) et de la concentration du peuplement arabe dans les montagnes de Samarie et de Judée, fut l'attaque sauvage des tribus bédouines, tel que le décrit dans son agenda Félinress Batri, en 1890, "cette terre ne sera jamais digne de ce nom tant que ces hommes sauvages ne seront pas repoussés dans le désert, duquel ils proviennent, et que des gardes puissantes soient établies, afin de protéger la terre ⁶³".

Par ailleurs, bien que les terres n'appartenaient guère aux métayers locaux, les sionistes leur payèrent des indemnités⁶⁴. La commission Hop Simpson, qui vérifiait en 1934 l'argument arabe selon lequel ils furent dépossédés par les colonisateurs juifs, concluait que "les juifs ont payé des montants honorables bien qu'ils n'étaient pas obligés ⁶⁵".

En 42 ans, entre 1882 et 1914, deux vagues d'immigration se sont produites, rassemblant près de 65 000 juifs. L'entreprise d'acquisition des terres conjugée à celle de la colonisation juive, ont fait

précisé le développement économique accéléré et le fait que ces villes elles-mêmes ainsi que sur le plan des plages en général, sont passées de la période Ottomane que les trois décennies du mandat, en tant que facteurs principaux d'attraction des immigrants arabes ⁶⁶". Les deux (premières) immigrations, provenant de Russie, étaient des immigrations, inspirées par l'idéologie socialiste. Il est important de mettre en valeur la deuxième immigration principalement, dont les dirigeants⁶⁷ furent, durant de nombreuses années, les dirigeants idéologiques du sionisme, et plus tard de l'Etat d'Israël. Ainsi le travail et l'égalité devinrent les pionniers du sionisme. Le phénomène en pratique fut la colonisation. L'entreprise de la mise en exploitation des terres devient alors le principe sioniste et le drapeau du mouvement, phénomène qui se poursuit durant de nombreuses années ⁶⁸.

Durant cette période, la réalité semblait se développer de façon positive- avec la naissance du modèle des Kibboutz et des Moshaves, et d'un autre côté, en 1909 Tel Aviv- première ville juive, voyait le jour. Jérusalem s'est développée et a grandi avec l'immigration sur 90 000 habitants en 1914, 60 000 d'entre eux étaient juifs. Un chiffre sans précédent dans l'histoire de la ville. A la veille de la guerre de 1914, le nombre d'habitants sur cette terre atteignait les 689 275 ⁶⁹.

(Près de 590 000 musulmans, 83 000 juifs et 17 000 chrétiens ").

La Première guerre mondiale allait changer la réalité de façon extrême et définitive.

3.5 Les chrétiens assurent aux juifs un foyer national en terre sainte – le modelage du conflit au temps du Mandat.

Le destin a fait rencontrer quelques facteurs qui ont modelé, à partir de cette date, le passage au conflit. Premièrement, l'empire britannique remplaçait la souveraineté Ottomane après 400 ans de pouvoirs.

Deuxièmement, les britanniques ont rendu à la région son statut indépendant ainsi que son nom antique – le nom Palestine. Par ailleurs, à cette époque, Palestine est conférée aux deux côtés du Jourdain.

Troisièmement, l'accord Sykes – Picot, entre la France et la Grande-Bretagne, sur le partage de l'influence dans la région, ainsi que les promesses faites aux dirigeants arabes ayant aidé les empires durant la guerre ⁷⁰, ont engendré pour la première fois, dans cette région, le partage et la mise en place de frontières entre des pays et des nations qui, jusqu'à ce jour, se comportaient comme une même nation sur cette étendue.

Avec cette idée de Nation parvenue dans cette région à cette époque, la région commençait à se modeler telle qu'on la connaît de nos jours.

Et enfin la déclaration Balfour⁷¹ (ministre britannique des affaires étrangères), en 1917, assurait aux juifs un foyer national, sur le territoire du Mandat, en Palestine. Cette déclaration est devenue légale avec l'accord du Mandat par les membres nationaux, en 1922, apparaissant comme condition essentielle dans l'introduction de l'écrit du Mandat. Ceci constituait une grande victoire pour la politique sioniste, et à l'inverse, un coup écrasant aux espoirs nationaux arabes dans la région ⁷². Après la guerre, les arabes se sont trouvés sous régime chrétien, une première depuis 700 ans, avec la promesse faite aux juifs de l'édification d'un foyer national sur l'étendue de cette terre.

Le conflit venait d'être entamé.

Ainsi s'exprimaient des intervenants dans un rassemblement populaire à Damas, en 1919, "Nous ferons aux juifs comme ce qui leur a été fait par les croisés, ce qui leur a été fait en Espagne, en Russie, et ce qui est en train de leur être fait en Pologne, autrement dit, ils se feront tous abattre ⁷³".

Au début du XX^{me} siècle, le conflit est appelé le conflit sioniste arabe, ensuite arabe israélien, et depuis la fin des années 70, le conflit israélo-palestinien. Ce même conflit portait sur l'hégémonie de cette terre, hégémonie modelée par la démographie.

3.5.1 Entre territoire et nation- le jeu d'échec des puissances.

En 1919, les arabes voyaient en la Palestine une partie de la grande Syrie, dans laquelle le royaume de Fayçal était sous le règne britannique. La commission King Krun, nommée comme commission de contrôle de l'avenir de la région par les membres nationaux, et qui a parcouru la région en Juillet 1919, note que la majorité des arabes de la région se sentent habitants "du sud de la Syrie (Palestine), partie indissociable de la Syrie⁷⁴. "Au début de l'année 1920, se déroulaient encore des manifestations arabes à Tsfat, Jaffa, Hébron et Jérusalem au cours desquelles les arabes exigeaient de faire partie du royaume de Fayçal ⁷⁵". Cependant, l'envahissement de Damas par les français en 1920 et l'exclusion de Fayçal, ont produit un important changement.

Les britanniques, engagés envers Fayçal, l'ont subordonné à l'Irak et il y restait avec son frère Abdallah (les deux sont en outre les fils de la lignée des Ha sémites) sans territoire d'influence, mais avec une sécurité britannique. La solution était de couper 80% du territoire du Mandat en Palestine et de le transmettre à Abdallah. Le nom de l'endroit – la vallée du Jourdain, a été transformé en 1946 en Royaume hachémite de Jordanie.

La Palestine réduite s'est séparée de la Syrie et de la Jordanie, et, pour la première fois en une centaine d'années, elle est devenue une unité politique indépendante. Le rêve de la grande Syrie anéanti, et à la place, se sont retrouvés arabes palestiniens ⁷⁶ – "notion qui leur a été octroyée par le Mandat Britannique ⁷⁷", séparés du reste des parties de l'étendue arabe.

La séparation des dirigeants syriens a contraint les arabes de Palestine à établir une direction locale et de choisir un dirigeant – le Mufti El Husseini. El Husseini, de pensée extrémiste, a dirigé la lutte contre les juifs et les anglais les 17 années suivantes, jusqu'à ce qu'il se sauve des mains des anglais, au cours de la lutte arabe en 1937. C'est bien lui, El Husseini, qui a influencé, plus que quiconque le caractère de cette lutte, influence qui se poursuivra quelques années suivant sa chute

de la scène du pouvoir ⁷⁸. Il a aussi créé l'attachement de la lutte nationale à l'Islam, avec au centre l'argument que les juifs aspirent à prendre le contrôle des lieux saints de l'Islam. Cet attachement se poursuit et se trouve au centre de la propagande palestinienne jusqu'à nos jours. Un des paradoxes est que l'un des premiers gouverneurs britanniques, Sir Herbert Samuel, d'origine juive, est celui qui a nommé le Hadj Amin El Husseini, dans l'intention d'honnêteté envers les arabes de Palestine.

En 1922, suite à la commission San Rémo, le mandat britannique a commencé en temps que Palestine, alors qu'il est engagé selon la lettre du Mandat, de façon légale, au nom des membres des peuples, "d'être responsable à la mise en pratique de la déclaration faite par le gouvernement de Sa Majesté, le 2 Novembre 1917, en soutenant le fondement d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine"... et par la suite il est inscrit que la commission " reconnaît le lien historique du peuple juif avec la Palestine sur laquelle sera créée à nouveau leur foyer national...une agence juive appropriée devra être reconnue comme institution publique à but de conseil et coopération avec l'administration de Palestine dans les secteurs, économique, social, et autres, qui influenceront à l'édification d'un foyer national et l'entrée des juifs sur la Terre". "L'attribution de la nationalité aux juifs qui s'installent de façon définitive est rendue plus facile."⁷⁹

En 1939, à la veille de la seconde guerre mondiale, le Livre Blanc⁸⁰ de Mac Donald fut publié, dans lequel la Grande-Bretagne revient en pratique sur ses promesses d'édification de foyer juif en Palestine, et fixe des limites importantes à l'immigration des juifs, afin de conserver la majorité arabe. L'explication des britanniques était que "depuis la déclaration Balfour, les gouvernements britanniques espéraient, qu'avec le temps, en reconnaissant les avantages provenant de l'installation juive et de l'évolution des juifs en terre d'Israël, la population arabe allait se faire avec la croissance d'un foyer national. Cet espoir ne s'est pas réalisé ⁸¹".

De façon pratique, les britanniques changèrent dans le Livre Blanc la politique en deux chapitres clés – l'immigration et les terrains, assurant en pratique que ce pays qui va naître dans les 10 prochaines années conservera une majorité juive. En ce qui concerne l'immigration, le Livre Blanc, établi "qu'en considérant l'évolution démographique estimée des juifs et des arabes, il est possible de voir rentrer près de 75 000 immigrés au cours des cinq prochaines années, et par la suite le gouvernement de sa majesté a promis d'arrêter l'immigration illégale ⁸².

Quant à l'acquisition de terres, le document établit que " suite à la fécondité naturelle de la population arabe et à la vente illimitée de terres arabes aux juifs, durant les dernières années, dans certains endroits, il n'y a pas la possibilité de transmission supplémentaire de terres arabes ⁸³".

À ce sujet, Ygal Eyal soutient que " la politique britannique a conduit à la prise de décision politique, en particulier dans le livre blanc de 1939, a assombri l'avenir du foyer national juif et ainsi, la Grande-Bretagne est passée d'une position où elle a fondé le foyer national à une position ennemie de celui-ci ⁸⁴".

Ben Gourion disait "un projet d'anéantissement du foyer national juif a été préparé prévoyant de le transmettre à la souveraineté de dirigeants des gangs ⁸⁵".

développement de cette Terre bénéficiera à tous. En conséquence, il n'est pas étonnant que la question arabe n'apparaissait pas à l'ordre du jour du sionisme durant les premières années. Cependant, au fil des années, principalement autour des années 1918-1922, lorsque les discussions se sont développées, sur la signification du mandat, avec un caractère national⁸⁶, il a été exposé de façon catégorique que le sionisme en terre d'Israël ne pourra continuer à se développer sans répondre à la question arabe. Le caractère des relations avec les arabes de cette terre a constitué le centre des discussions du VI^e congrès sioniste en 1921. Il est important d'indiquer que les discussions ainsi que les décisions, se sont attachées au problème des habitants arabes, tel un problème particulier et non national. Ces propos furent prononcés dans la déclaration qui concluait le 6^e congrès de 1921: " La véritable volonté du peuple juif est de vivre avec le peuple arabe dans des conditions d'unité et de respect mutuel, et conjointement avec les arabes, de transformer ce foyer en commun en une communauté florissante, dont l'édification assurera à chaque peuple de cette terre, un développement national qui ne sera pas nuisible. ⁸⁷".

Les britanniques ont été contraints eux aussi à participer à cette question au vu de la culture des conflits entre arabes et juifs, et principalement au vu des deux attaques arabes contre les juifs en 1920 et 1921 au cours desquelles, 51 juifs ont été tués et 350 blessés. Churchill, alors ministre des colonies, s'est exprimé dans le Livre Blanc en 1922 à ce sujet: " lorsqu'on demande quelle est la signification du développement d'un foyer national juif en Palestine, il faut répondre qu'il ne s'agit non pas d'une exploitation des habitants du lieu par les juifs, mais d'une avancée dans le développement de la communauté juive existante à l'aide des juifs de diaspora afin qu'il devienne leur centre religieux et spirituel, sujet de fierté. Afin que cette communauté bénéficie du plus grand nombre de chances de se développer librement, et afin d'assurer une concrète opportunité d'offrir au peuple juif la possibilité de découvrir ses capacités, il est nécessaire qu'il sache que leur présence en Palestine est de droit et non due à la charité ; c'est la raison pour laquelle il est capital de garantir, sur le plan international, l'édification d'un foyer national juif en Palestine, devant être obligatoirement reconnu de façon formelle par tous en raison de lien historique antique ⁸⁸".

Les arabes, sous l'autorité de El Husseini, ont immédiatement compris le jeu qui se mettait en place et ont craint que les vagues d'immigration juive, soutenue par les britanniques, modifient l'équilibre démographique de la région. Une souveraineté juive sur le territoire musulman n'est pas envisageable, et la souveraineté juive sur les musulmans en général, est impensable⁸⁹. "Ici s'exprime déjà la notion de tout ou rien.⁹⁰ " Cela signifie une opposition sous toutes ses formes à l'immigration juive et à l'acquisition de terres arabes par les juifs, et, en pratique, l'expression de la volonté d'exterminer le sionisme qui a commencé à se développer, et l'annulation des engagements britanniques envers les juifs tels que formulés dans la déclaration Balfour. D'autre part, en Occident, l'antisémitisme en Europe s'est accru durant cette même période, et les juifs cherchaient un refuge.

La rencontre des volontés opposées, juives et arabes, avec la souveraineté britannique, en difficulté à travers les divers intérêts de l'Empire, ont conduit aux 10 années les plus critiques, entre 1920 et

les membres nationaux (entre 1919 et 1922) durant lequel les efforts arabes se sont concentrés à tenter d'influencer la décision de la commission King-Krain, du nom des membres nationaux, décision devant établir la façon avec laquelle sera écrit le mandat qui sera donnée aux britanniques en Palestine. Les deux attaques contre les juifs, pour la première fois sur fond nationaliste, en 1920 et 1921, ont engendré une profonde répugnance au sein des colonies juives en Palestine, mais n'ont pas influencé la décision des membres nationaux qui s'étaient efforcés d'appliquer la Déclaration Balfour.

La deuxième période est la période qui s'étale de 1922 à 1939, après que fut octroyé le mandat britannique, à la veille de la Première Guerre mondiale. Cette période est particulièrement significative, car les juifs tentaient de s'échapper des griffes de l'antisémitisme grandissant, principalement suite à la montée au pouvoir d'Hitler en 1933. Les vagues d'immigrations survenues durant ces années ont conduit à " la révolution arabe " qui s'est poursuivie durant les années 1936 à 1939 et qui a conduit au Livre Blanc de MacDonald, considéré comme le coup fatal aux efforts sionistes, et le tout principalement sur fond de Shoah juive en phase de débiter à travers l'Europe. Il est important d'indiquer que la commission Peel est arrivée en Palestine en 1937, un an après le début de la révolution, afin d'examiner la situation et d'émettre un avis quant à la politique Britannique à suivre. L'avis de la commission au sujet du partage de la terre entre les arabes et les juifs s'est basé sur la conclusion qu'il n'est pas possible que les juifs et les arabes vivent en commun sous une seule nationalité. Le partage s'est basé sur des données démographiques. Autrement dit, là où se trouve une majorité de juifs, le pays sera juif, et là où se trouve une majorité d'arabes le pays sera arabe.

Dix ans plus tard, la formule de la commission Peel a servi de fondement à la décision des Nations Unies au sujet du partage de la Palestine en deux pays. Les juifs seuls, sous la direction pragmatique de David Ben Gourion (bien qu'avec des modifications), ont accepté l'idée de partage. Les britanniques ont refusé de le mettre en pratique et les arabes s'y sont opposés avec violence. Le cycle de sang se poursuit mais, plus que tout, c'est la révolte arabe des années 1936-1939 qui a remodelé et influencé la réalité pour de nombreuses années.

3.6.1 Antisémitisme, démographie, et violence –Les 19 années critiques.

Avant le mandat

La réaction britannique	La réaction Arabe	Le judaïsme européen	Le cadre en Europe	
	Massacre de juifs par les		La fin de la guerre, réorganisation des	1919-1920

<p>Le livre Blanc de 1922 (Churchill). Reconnaissance de la déclaration Balfour et le foyer national juif en Palestine devant s'y conformer. Aussi, il a été dit que l'immigration juive se fera conformément à l'état de l'évolution de l'économie sur cette Terre 92.</p>	<p>Massacre de juifs à Jaffa en 1921.</p>	<p>immigrants entre 1919-1923</p>	<p>Rassemblement de la Commission San Rémo et autorisation de rédaction du Mandat.Reconnaissance de la légalité imposable de la déclaration Balfour.</p>	<p>1921-1922</p>
---	---	-----------------------------------	--	------------------

<p>Le Livre Blanc de (Passfield) soutient le Rapport Hop Simpson et celui de la commission Shaw⁹³, et établit que l'immigration juive sera limitée en fonction de la capacité d'intégration en Israël. De plus, est présentée, l'aspiration à la création d'une Assemblée législative qui reflètera la structure de la population et qui en pratique, le rendra éternel.</p>	<p>Massacres et déchaînement contre les juifs dans toute la Palestine. 141 morts, et la colonie de Hébron a été détruite après 600 ans d'existence.</p>	<p>82000 immigrants</p>	<p>Le sionisme se trouve renforcée par l'accord du Mandat</p>	<p>1924-1930</p>
<p>1937- La commission Peel examine la situation. Avis : partage en deux pays selon le paramètre démographique.</p> <p>Le livre Blanc de MacDonald en 1939, et la restriction de l'immigration à 75 000 immigrants en cinq ans. Interdiction pour les juifs d'acquérir des terres.</p>	<p>1936-1939 La révolte arabe (Intifada) contre les britanniques et les juifs.</p> <p>Consentement des juifs, rejet arabe et poursuite de la révolte.</p>	<p>197,000 immigrants (32-38)</p>	<p>La montée d'Hitler (1933), la montée de l'antisémitisme.</p>	<p>1932-1939</p>

3.6.2. La grande révolte arabe tiré de : une réussite politique à un coût élevé.

Le 20 novembre 1935, se produit une bataille entre les forces britanniques et les brigades de Ezzedine El Kassam près du village Yaabed, situé près de Jenine. Après cette rude bataille, Ezzedine et ses hommes furent tués, une bataille qui répugnaient le public arabe et qui s'est transformée en symbole de la lutte des arabes en Palestine⁹⁴. Le lendemain, 30 000 personnes assistaient à son enterrement, début de l'éveil national. Le 25 Novembre, les responsables des factions arabes déposaient un document au gouverneur suprême, document qui comportaient 3 points:

- L'édification d'un pouvoir démocratique •
- L'interdiction de transmettre des terres aux juifs. •
- L'arrêt immédiat de l'immigration juive et création d'une commission devant vérifier la capacité d'intégration en terre d'Israël. ⁹⁵ •

Alors que la provocation était dirigée contre les juifs, cette propagande s'est transformée en une provocation directe contre le gouvernement britannique. Un peu d'optimisme a été fourni par la réussite totale des arabes syriens contre les pouvoirs du mandat français, ainsi que la victoire relative des égyptiens contre les britanniques⁹⁶, ce qui constituait une cause supplémentaire. L'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 et la montée de l'antisémitisme commencèrent à menacer de plus en plus les juifs d'Europe, qui recherchaient un refuge en Palestine. A l'inverse, des restrictions difficiles ont été imposés par les britanniques, suite à la publication du livre blanc de

⁹³ Le rapport de la commission Shaw sur l'examen des événements de 1929, établit que : « Bien que les arabes aient commencé dans le déroulement de ces événements, la véritable raison se trouve dans la tension qui règne entre les deux peuples suite à l'immigration juive et à la conquête de terres par les juifs », rapport Shaw, Haaretz, Mars 1930.

⁹⁴ Les brigades Ezzedine El Kassam sont les activistes les plus distingués des organisations palestiniennes et ont une grande responsabilité dans les activités terroristes et les batailles de la dernière Intifada.

⁹⁵ Ygal Eyal, La première Intifada, p.56

⁹⁶ Les français se sont soumis aux exigences syriennes suite aux violences qui ont frappé les villes syriennes et ont été contraints à battre en retraite au plus tard durant les 3 années suivantes et de soutenir la Syrie afin qu'elle rejoigne les Membres Nationaux

Passfield, empêchant l'entrée de nombreux réfugiés. Choisisant la moins mauvaise solution, les juifs ont choisi de s'appliquer à la révolte pour l'entrée illégale des juifs européens en Israël. Ainsi, entre les années 33 et 36, ont immigrés en Palestine, un nombre sans précédent de juifs ; ils furent 164 267 à venir d'Europe ⁹⁷. En 1935, 61 854 juifs immigraient !

En pratique, en 1936, à la veille du début de la révolte arabe, les juifs constituaient 28.1% de la population en Palestine, alors que 14 années auparavant, en 1922, ce taux atteignait les 11.14 % seulement! ⁹⁸.

Pour les arabes de Palestine, il ne faisait aucun doute qu'à partir de cette date là, la poursuite de cette tendance conduirait à faire d'eux une minorité en Palestine, en peu de temps. Durant la révolte arabe, cette terre entra dans un chaos où les identités se rassemblèrent, où de nombreuses manifestations se déroulaient " la presse arabe appelait les arabes de cette Terre à suivre les traces de leur "grande sœur" syrienne et à combattre avec les mêmes objectifs...A la veille de la déclaration de grève générale, il ne faisait aucun doute pour Voulkup: "Si l'Égypte et la Syrie prennent une grande dimension d'indépendance, et que les propositions du gouvernement au sujet de l'établissement d'une assemblée soient rejetées, les tempêtes en Palestine s'aggraveront ⁹⁹".

En avril 1936, la révolte arabe éclatait, mais pas de la même ampleur que les années précédentes ; cette fois, la révolte était principalement dirigée contre le pouvoir britannique. D'un point de vue

recensement 3.3
La plan du Peel 1937



Source – Palestine Royal Commission
Rapport (Peel) Juillet 1937, Londres

militaire, les britanniques montraient une détermination particulière - de nombreuses forces sont utilisées et répriment fortement cette révolte. En 1937, la commission Peel publiait ses conclusions, au sujet de l'espoir déçu, de voir juifs et arabes vivre conjointement, et, de la nécessité de partager cette terre en deux pays, juif et arabe, avec un statut particulier dans l'étendue de Jérusalem (voir le recensement 3.2). A l'approche de la publication du rapport de la commission, le 7 Juillet 1937, régnait sur cette terre, un silence tendu. Lorsque le rapport a été publié, le gouvernement britannique fit savoir qu'il soutenait ses conclusions.

Le sionisme, oppressé sur 3 terrains - l'antisémitisme en Europe, les attaques arabes contre les colonies juives et les actions britanniques contre l'immigration, a accepté le projet par dépit, afin d'exploiter l'opportunité et de tenter de sauver le judaïsme en Europe. Ben Gourion déclarait, au cours du XXe congrès que c'est une révolution historique " est-ce utile d'expliquer quelle est la valeur d'une installation juive continue dans la vallée des mers, Israël, le Jourdain et Hachoula ¹⁰⁰. Cependant, les arabes rejetaient radicalement le rapport dans lequel il leur était proposé une souveraineté sur 85% du territoire.

Suite à l'expulsion du Mufti, en Octobre 1937, la révolte arabe se renouvelait. Cependant, cette fois-ci, cette révolte se déroulait sous l'ombre d'un éclatement de la direction et de la société palestinienne. Ainsi le décrivait Ohana : "En 1938, les vies humaines avaient perdu de leur valeur et les corps gisaient dans les rues. Le chaos, engendré par la terreur, frappait soudainement le public arabe en terre d'Israël, et le vide provoqué, suite à la disparition de la direction de cette terre, a conduit à la pénétration des pays arabes, qui ont repoussé hors de leur territoire les dirigeants palestiniens ¹⁰¹.

D'autre part, la révolte palestinienne a rapporté le plus grand des succès pour les arabes – "Le Livre Blanc de 1939 a prouvé que la révolte arabe n'a pas été inutile, mais profitable aux arabes car cet ouvrage aussi n'a pas été accepté par eux. Ils se sont opposés à l'immigration de 75 000 juifs en 5 ans tel qu'il le prévoyait. Leur conception continuait à être celle du "tout ou rien" et

⁹⁷Rapport « le gouvernement de Sa Majesté en Palestine et dans la vallée du Jourdain, 1930, tableau 2.5. »

⁹⁸Idem

⁹⁹Ygal Eyal, La première Intifada, p.57

¹⁰⁰David Ben Gourion en réaction au rapport de la commission Peel.

¹⁰¹Ohana, La destruction en Israël

ils ne se satisfaisaient pas du plus grand succès politique qu'ils avaient rencontré en 30 ans de mandat britannique"¹⁰². Durant l'été 1939, les yeux des britanniques étaient rivés sur l'Europe, la révolte s'est cependant écroulée mais le problème était loin de se résoudre.

3.6.3 Le mandat britannique - Les jours de crépuscule.

Dès le début de la Guerre mondiale, la direction sioniste a décidé, en dépit de tout, de mobiliser en faveur des britanniques, contre l'ennemi commun nazi, une brigade juive dans le cadre des forces britanniques en guerre. Et ceci, bien que les britanniques poursuivaient leur politique de restriction de l'immigration des juifs réfugiés de la Shoah en Europe. Ces faits touchaient à leur comble lorsque les bateaux des Maapilims, des réfugiés de la Shoah, ont été refoulés par les britanniques au cœur de la mer. Certains d'entre eux sont tombés dans les griffes nazis et d'autres sont morts noyés en mer ¹⁰³. Tous les efforts pour le retour des juifs en Palestine ont été dirigés vers l'aide aux juifs d'Europe, alors en danger d'extermination. Durant ces jours, naquit l'institution pour l'immigration II ¹⁰⁴ qui a agi en Europe par des opérations d'immigration en Israël. En parallèle, sachant que le temps ne jouait pas en la faveur du Mandat, et que la bataille déterminante au sujet de cette terre était proche, le sionisme a mobilisé une véritable industrie de colonisation afin de modeler les frontières futures de cette terre. Au cours des années 1936-1940, ont été créés sur l'étendue de cette terre¹⁰⁵, colonies selon le modèle de muraille et de tours - l'idée était la construction d'un noyau de colonie en une nuit, avec une structure défensive, et par la suite son renforcement et son agrandissement. Au cours des années 1940-1947, ont été créés 45 nouvelles colonies¹⁰⁵ et la quantité de terres acquises par le K.K.L. s'est multipliée. En dépit de toutes les restrictions, la colonisation juive s'est poursuivie et, durant les années de détresse de la seconde guerre mondiale, elle s'est particulièrement renforcée à l'approche du défi, au vue des années suivantes, l'intégration d'immigrants se poursuivant.

D'un autre côté, la situation des arabes allait en se dégradant. Le Mufti, en fuite, a rejoint les nazis à Berlin, pensant que l'extermination de la source de l'immigration d'Europe, fief d'Hitler, servait absolument les objectifs de la politique du mouvement national arabe. Au sein de la Palestine, la révolte arabe s'est affaiblie et l'éclatement de la direction et de la société s'est aggravé, l'autorité des grandes et importantes familles s'est affaiblie ainsi que celle de la direction sociale et politique. Au cours des années 1939-1945, les arabes en terre d'Israël ont vécu sans direction, ni activité politique. Ainsi, s'exprime l'embarras général qui frappait le public arabe en cette terre, conduisant au réveil des systèmes traditionnels.

Ainsi, voici les conditions dans lesquelles s'approchaient l'heure de la décision.

3.6.4. Quelles furent les conséquences démographiques de la Shoah.

Après s'être enfui des mains des britanniques en 1937, le mufti El Husseini s'est joint à ses nouveaux amis à Berlin dans le but commun d'exterminer les sources de l'immigration juive. Ceci a échoué, et pas de la moindre des manières.

¹⁰²Nathan Shour, L'Histoire de l'État d'Israël, p.269

¹⁰³Les plus connus sont les bateaux Patria, noyé en 1940 et Stroma noyé en 1942

¹⁰⁴Après la création de l'État cette institution a changé de fonction et s'est transformé en institution de service secret

En 1800, il y avait 2.5 millions de juifs dans le monde. Ce chiffre a atteint les 16.5 millions en 1939. La moitié de cette population vivait en Europe. Le rythme élevé de cette croissance était le fruit d'un taux de fécondité élevé et d'une baisse du taux de la mortalité ¹⁰⁶.

Durant la Shoah, 6 millions de juifs ont été exterminés et, suite à cela, le nombre de juifs dans le monde est tombé à 11 millions. Sans la Shoah, l'évolution démographique existant en 1939 aurait continué, avec une tendance à la croissance de la population juive dans le monde.

Selon une estimation, au cours des 50 dernières années¹⁰⁷, en dehors des 6 millions de juifs exterminés, 9 millions de plus n'ont pu naître. Sans la Shoah, la population juive dans le monde, aurait atteint en l'an 2000 les 25 à 30 millions de personnes. Or, en 2003, 13 millions de juifs sont présents dans le monde. Ce chiffre correspond à 50 % de l'estimation énoncée ci-dessus, sans la Shoah et ses conséquences. Le destin de l'histoire a engendré, que même si en 1945, il y avait beaucoup moins de juifs, ils étaient plus nombreux à être déterminés à édifier un pays constituant un refuge pour eux.

El Husseini ne s'attendait pas à ce que ses nouveaux alliés causent une vague d'immigration modifiant l'hégémonie sur cette terre, et permettant ainsi, pour la première fois depuis 2000 ans, une majorité de juifs en terre d'Israël.

3.7.1. 1947-1948: Le moment de vérité

Le 15 février 1947, les britanniques décidèrent de rendre le Mandat en Palestine à l'ONU, après qu'ils se soient découragés à résoudre le problème juif arabe. Ceci, après que les résistants juifs aient conduit une lutte contre les britanniques, " après qu'ils aient persévéré contre la politique du livre blanc et des restrictions à l'immigration et même lorsqu'il s'agissait d'une possibilité de refuge pour les rescapés de l'Enfer ¹⁰⁸ ". La critique contre la politique britannique de l'intérieur ou de l'extérieur, en raison " des opérations de la glorieuse flotte britannique contre les bateaux des Maapilims ¹⁰⁹ " a conduit, elle aussi, à la décision des britanniques.

La commission d'enquête, venue étudier en cette terre, a conclu qu'un partage de cette terre en deux pays était à réaliser avec comme critère de partage, la démographie, ce qui ressemblait à l'avis de la commission Peel. Cependant, pour des raisons d'opérations de colonisations effectuées par les juifs au cours des 10 dernières années, le territoire destiné au pays juif était plus important et contenait des territoires supplémentaires comme le Néguev. En d'autres termes, les opérations de colonisations ont élargi le territoire attribué aux juifs de 15% en 1937 à 55% en 1947.

A l'inverse, les arabes ayant menacé d'empêcher par la force toute autre solution contraire à l'édification d'un pays arabe dans tout le territoire de la terre d'Israël, cette fois aussi, ce pari du tout ou rien, les a conduit à l'échec colossal suivant: le 29 Novembre 1947, l'ONU a soutenu la décision du partage.

50 plus tôt précisément, Hertzl écrivait dans son journal, en conclusion du 1er congrès sioniste, " si je devais résumer le congrès en un mot, je dirais : " A Bâsel, j'ai fondé le pays des juifs ", mais si je le disais à haute voix ce jour, on me rirait au nez. Dans 5 ans peut être, dans 50 ans sûrement, tout le monde le saura". Le projet de Bâsel a établi que " le sionisme aspire à créer un refuge pour les juifs en terre d'Israël " et voici qu'au terme de 50 années précisément, ces deux aspects se sont absolument réalisés. Le premier, quant à l'édification d'un foyer pour les juifs en terre d'Israël, soutenu par les nations du monde, et le second, constitué par le besoin pour les juifs d'un refuge par rapport à un antisémitisme dont la puissance n'a été imaginée par aucun homme.

3.7.2. Une fuite ou une expulsion - la constitution du problème des réfugiés.

Les actions hostiles des arabes se sont renouvelées immédiatement après la décision du partage avec le soutien des pays arabes qui, en l'absence de direction forte en Palestine, prennent les rênes du pouvoir. La décision générale consistait à déjouer le projet de partage. En janvier 1948, des

¹⁰⁶ Sergio de la Pergola, La démographie juive

¹⁰⁷ Sergio de la Pergola, La démographie juive

¹⁰⁸ La terre d'Israël au XXe siècle, Mordechai Naor et Dan Guiladi, p.343

¹⁰⁹ Idem, p.355

attaques arabes concentrées eurent lieu, aidées par des armées de bénévoles, venus des pays arabes voisins.¹¹⁰ Cependant, la première lutte, la plus significative, s'est déroulée en avril dans la ville mixte de Haïfa. La sortie des britanniques symbolisait le début de la lutte pour le pouvoir de la ville, entre la Haganah et les forces arabes. Le 22 avril, au matin, les arabes se sont soumis dans la ville. Dans une rencontre qui s'est déroulée avec le Maire de la ville, Shabtaï Lévi, ce dernier, précisait que " les juifs ne veulent pas que la ville s'arrête, même pas un seul des citoyens de Haïfa, la délégation arabe ayant demandé une trêve afin de pouvoir communiquer avec les pays arabes et d'y trouver conseil¹¹¹". Lorsqu'ils sont revenus " ils ont demandé à ce que les juifs laissent la population arabe quitter la ville, ils ne vivront pas un seul jour sous souveraineté juive. Nous ne vous reconnaissons pas et nous reviendrons seulement lorsque vous ne serez plus là, voici donc les derniers mots du message arabe"¹¹².

70 000 habitants arabes de Haïfa ont quitté la ville, selon un processus entamé au début des combats en Décembre. Ainsi, Jemal Hussein décrit la situation sur le front, le 31 Août 1948: " En ce qui concerne l'évacuation de nos hommes de Palestine, il semble qu'un seul homme fut tué durant ces évacuations qui se sont déroulées lorsque la situation était encore raisonnable. Les évacuations ont été effectuées suite aux ordres donnés par Rabat Amon. La sortie de Nazareth fut également sous son ordre. Les ordres de retraits de Lod et Ramleh sont en ta connaissance. Durant ces retraits, aucun combat ne s'est déroulé. Les armées régulières n'ont pas permis aux habitants de cette terre de se défendre et ont seulement rendu plus facile leur fuite de Palestine.

Tous ces ordres ont été donnés d'une seule source¹¹³ ".

"Dans un cas, Marie Sirkine, cite un journal arabe Ashaab, écrit en ces temps-là, les premières personnes de la cinquième unité sont ceux qui ont abandonné leur maison et leur activité, trouvant un arrangement en dehors de cette terre. Nombre d'entre eux ont vécu des vies de richesse et de luxe. Aux premiers signes de violence, ils ont pris leurs jambes à leur cou et se sont enfuis afin de ne pas prendre part aux efforts que nécessite la guerre. Ni de manière directe, ni de manière détournée¹¹⁴."

Les journalistes anglais Pariteen et Danine décrivent ainsi dans leur livre: " Immédiatement après la décision de l'ONU de partage de la terre, 30 000 personnes l'ont abandonné, la plupart était riche. Jusqu'au 15 Mai 1948, près de 200 000 arabes ont quitté les villes de Haïfa, Jaffa, Tsfat et Tibériade¹¹⁵". Avec le temps il sera difficile, voire impossible d'établir précisément quels étaient

les causes pour lesquelles les arabes palestiniens devinrent des réfugiés.

Il est supposable qu'une partie d'entre eux, principalement bien installée, ont abandonné en attendant que les violences cessent, d'autres ont répondu à l'appel de dirigeants arabes de rejoindre les pays voisins et de revenir à la tête de l'armée des vainqueurs. D'autres encore, furent terrifiés des rumeurs répandus sur les massacres effectués par les juifs, principalement après la bataille du village de Yacine, où en avril 1948, 250 arabes furent tués lors d'une attaque des résistants - Hetzel et Leh'i. Et enfin, certains furent expulsés au cours des combats.

Au total, la guerre a engendré près de 630 000 réfugiés arabes et près de 820 000 réfugiés juifs dont 586 000 ont trouvé refuge en Israël, sachant que 36 000 sont restés dans leurs pays d'origines. (voir tableau 3.1) A l'inverse, 30 millions d'habitants des pays arabes ayant attaqué Israël en 1948 ont refusé d'intégrer dans leur territoire les réfugiés palestiniens.

Tableau 3.1 – Les réfugiés Juifs des pays Arabes

¹¹⁰ Par exemple: l'Armée de sauvetage arabe sous le commandement de Kaokdji, le Syrien.

¹¹¹ John et David Kimh'i, Les deux versants de la colline, p.117

¹¹² Idem p.118

¹¹³ Traduction de l'arabe du descriptif de Jemal Hussein, cousin du Mufti (un des membres du comité arabe) concernant la situation en Palestine, tiré de :John et David Kimh'i, Les deux versants de la colline, p.225

¹¹⁴ Arié L. Avinri, La colonisation juive et l'argument de la dépossession, p 235

¹¹⁵ Idem p.237

Pays	No° de Juifs En 1948	Immigrés vers Israël (48 – 72)
Maroc	265,000	330,000
Algérie	140,000	
Tunisie	105,000	
Libye	38,000	35,666
Egypte	75,000	29,325
Irak	135,000	129,292
Syrie	30,000	10,402
Liban	5,000	
Yemen&Aden	63,000	50,552
Total	856,000	586,070

Source - Arié L. Avineri, L'installation juive et l'argument de la dépossession, p 241

3.7.3. Guerre et manque de reconnaissance - La chronique du fourvoisement

Les promesses faites par les pays arabes selon lesquelles, ils reviendront dans leur maison à la tête de l'armée arabe vainqueur, furent non seulement anéantis par la réalité, mais ont rendu encore plus complexe la situation, compte tenu du pari pris. Le problème est qu'en l'absence d'une direction arabe, dans la faiblesse, et dans la béatitude générale qui a pris les palestiniens après 1948, ils ont confié leur espoir aux mains de parieurs défailants qui ont continué à les mener de catastrophes en catastrophes. En 1967, sous le drapeau de la nation porté par Nasser, l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak sont parties en guerre contre Israël, guerre qui devait anéantir l'entité sioniste, une fois pour toute. Après 6 jours, tout le Sud du territoire de l'État d'Israël restait aux mains des israéliens. A l'image des précédentes guerres, après la guerre des 6 jours, les arabes ont refusé de reconnaître Israël et d'entamer des négociations pour la paix, et d'un autre côté, ils ont eux-même refusé de reconnaître les droits du peuple palestinien ¹¹⁶. En 1974, lors de l'assemblée de Rabat, la Ligue Arabe, a décidé, contre l'avis de la Jordanie, représentant alors les palestiniens de façon traditionnelle, de considérer l'autorité palestinienne comme le représentant légitime et unique du peuple palestinien. En pratique, après 4 décennies environ, sans direction, conséquence directe de la grande révolte, les palestiniens ont pris à nouveau le destin entre leurs mains.

La question est: vers quelle direction?

En 1974, commençait la fidélité envers l'autorité palestinienne, et le concept de nationalité palestinienne commençait à prendre forme. L'accord de paix entre Israël et l'Égypte en 1978, dans lequel les égyptiens ont renoncé, en pratique, à la représentation palestinienne en faveur de la paix avec Israël, constituait la contradiction qui montrait aux palestiniens qu'ils ne pouvaient encore compter que sur eux ¹¹⁷. A partir de cette date-la, une façade nationale s'est développée dans les territoires, dirigée de plus en plus contre l'administration de l'armée israélienne ¹¹⁸. Le deuxième axe, était l'activité des colonies. Bien que les premières colonies furent créées par les gouvernements de gauche, l'arrivée au pouvoir du Likoud, en 1979 et en particulier, la nomination de Sharon en 1981 au ministère de la Défense, a développé la tendance de colonisation dans les territoires de façon dramatique.

¹¹⁶ Ainsi, pendant les années 1948 et 1967, la Jordanie et l'Égypte, tenaient respectivement les territoires de la rive et de Gaza, et ont choisi de les annexer plutôt que d'y établir un État palestinien arabe selon la décision du partage.

¹¹⁷ L'opposition à un accord dans les territoires était presque absolue. Les maires furent à l'origine de nombreux colloques avec de nombreux participants, (le 22 Septembre, le 1^{er} Octobre et le 4 Octobre) et ont dénoncé publiquement les accords et le projet d'autonomie, tiré de Shlomo Gazite p.93

¹¹⁸ Le 1^{er} Octobre 1978, des activistes politiques sur l'étendue de la rive Ouest se sont rassemblés à Beit H'anina et ont décidé de créer une commission d'orientation nationale. Leur déclaration établissait qu'il n'y aura pas de paix sans retrait israélien des territoires arabes conquis et tant qu'il ne sera pas permis au peuple palestinien de revenir sur sa terre natale, d'y établir son avenir et d'y créer un pays indépendant avec Jérusalem comme capitale. Shlomo Gazite, Le piège surprenant, p.92

Profondément influencé par le choc provoqué par la guerre de Kippour, au sein de la société israélienne, le gouvernement a décidé d'élargir le territoire juif à la vallée du Jourdain et à la chaîne de montagnes, afin de renforcer la défense par rapport à la menace de la façade Est et d'empêcher la création d'un État indépendant entre Israël et la Jordanie. Cette fois aussi, le mécanisme de colonisation a servi à établir des acquis territoriaux. L'erreur de l'OLP soutenant une politique pragmatique, conjuguée au manque d'influence de Hussein et des dirigeants modérés dans les territoires, ont conduit au gel dans lequel Israël aspirait, avec l'aide de la démographie, à établir des faits qui modèleront la réalité en sa faveur. Le maire de la ville de Bethléem, Elias Fraidj, et l'ancien maire de Gaza, Rachad Ashawa, ont affirmé lors de déclarations, que les palestiniens sont arrivés à un carrefour déterminant dans leur histoire. "La politique de colonisation du Likoud constitue une annexion de facto et le temps joue contre les palestiniens. Si cette situation se poursuit sans modification dans les 3 prochaines années, les palestiniens n'auront pas sur quoi négocier¹¹⁹".

En 1981, les colons juifs dans les territoires se dénombraient à 20 000, chiffre qui est passée à environ 200 000 en 2003.

Mais, sans l'OLP, dont la force a diminué consécutivement à la guerre du Liban, sans l'espoir du côté des pays arabes, qui ont trahi l'intérêt des palestiniens, conjugué aux incidents qui ont eu lieu entre les locaux et les colons qui allaient en s'intensifiant, avec l'augmentation du nombre de colonies juives, et le temps qui s'écoulait, s'est développé un nationalisme palestinien grâce au peuple. Le 8 décembre 1987, un conducteur israélien de camion a causé la mort de 4 palestiniens à Gaza et le lendemain éclatait la première Intifada, constituant le sommet du processus de renaissance nationale des palestiniens et qui a réussi à ramener cette bataille sur le devant de la scène internationale. La lutte, conjuguée avec la nouvelle donne internationale, a conduit aux discussions israélo-palestiniennes de Madrid en 1991, qui se sont déroulées pour la première fois avec la présence de l'autorité locale palestinienne. Deux ans plus tard, en Septembre 1993, furent signés les « accords d'Oslo » qui constituaient le début du processus d'achèvement et de dégel entre Israël et les palestiniens. Est-ce certain?

3.8. Conclusion

Durant des centaines d'années, cette étendue de terre était négligeable, peu peuplée, province repoussée négligée de l'Empire Ottoman. Des centaines d'années durant lesquelles la forme de la colonisation et le nombre d'habitants furent influencés par les bas niveaux de salubrité publique et de sécurité, ce qui a repoussé les habitants vers les étendues montagneuses, éloignant des marécages des plaines, sources de maladies et d'épidémies et éloignant des attaques des tribus errantes infligeant peur et violence dans le cœur des habitants. Durant de nombreuses années, les habitants se considéraient comme habitant de l'étendue arabe et plus spécialement comme syriens. Des années durant lesquelles, la fidélité suprême était confiée à des clans et à des villages, entraînant des guerres et des vengeances sans limites entre villages et clans, à un tel point que personne ne savait sur quoi et pourquoi ils se battaient, mais chacun se souciait de sa sécurité. Suite à cela, à la fin du XIXe et du Xxe, la région connut une modification complète.

Plusieurs facteurs ont contribué à modeler la nouvelle réalité. Le premier d'entre eux était le faible Empire Ottoman, qui a attiré les puissances européennes vers la région et a conduit à la pénétration occidentale au sein de cette étendue. Cette pénétration a conduit à une amélioration de la salubrité publique et de la médecine, engendrant pour la première fois une évolution démographique bénéfique et un développement économique de cette terre. Mais plus que tout, c'est le sionisme en développement, dans l'ombre d'un antisémitisme grandissant, qui à la fin du XIXe siècle a modifié cette région définitivement. L'immigration et l'acquisition de terres constituaient, d'une part, la source du développement de cette terre tant sur le plan humain, démographique, qu'économique, et d'autre part le facteur détonateur du conflit israélo-arabe. Suite au développement géopolitique de la 1er Guerre Mondiale et au remplacement

¹¹⁹ Shlomo Gazite, Le piège surprenant, p.118

du pouvoir Ottoman, le conflit a éclaté de toute sa force. Le facteur n'était guère la dépossession territoriale des arabes, ni l'influence économiquement négative consécutive à l'affluence d'immigrants, mais exactement l'inverse.

L'immigration juive a développé l'économie de cette terre, a conquis des territoires non occupés, a séché des marécages et a amélioré la sécurité en profondeur. Plus que tout autre période, nous pouvons constater une migration arabe significative, tant des pays voisins qu'au sein de cette terre. La structure de l'installation villageoise, qui a pendant des centaines d'années caractérisé cette région a explosé, laissant de plus en plus place à une concentration vers l'Ouest de cette terre, autour d'une colonisation juive en développement. Le conflit éclata lorsque les arabes comprirent que l'immigration juive menaçait la souveraineté arabe sur l'étendue de cette terre.

Le nationalisme arabe, qui s'est développée avec le partage du Moyen-Orient en Etats, conjuguée à la décision du tout ou rien envisagée par les arabes, appelés aujourd'hui palestiniens, ont conduit aux confrontations entre les juifs et les britanniques dont le but était unique: stopper l'immigration juive et ramener le cycle démographique en arrière. Mais comme c'est souvent le cas dans les paris, lorsque l'on pari sur tout, on peut aussi tout perdre.

Malheureusement, la défaite arabe n'a jamais conduit à un compromis, tel que cela se produit de nombreuses fois du côté du perdant de la confrontation, mais a constitué la base de la prochaine confrontation - du prochain pari, qui ne fait qu'aggraver la situation et qui ajoute des couches nouvelles de complexité.

4. La démographie et la politique dans le conflit israélo-palestinien

4.1.

Au début des années 1990, immédiatement après la guerre du Golfe, se réalisaient dans le Proche-Orient, pour la première fois depuis de nombreuses années, de nouvelles conditions donnant un grand espoir de changements du cours de l'Histoire. Premièrement, ce fut le contexte géopolitique qui s'est mue avec une rapidité vertigineuse, jamais vue. La chute de l'URSS constitue la pierre angulaire à partir de laquelle les événements se sont enchaînés par la suite. L'ouverture des frontières des pays de l'Union Soviétique et des pays de l'Europe de l'Est, la première fois depuis qu'ils s'étaient renfermés après la Seconde Guerre mondiale, a constitué une opportunité rare et un moment d'action au cours duquel l'État d'Israël allait démontrer l'essence de son existence. Les relations avec les communautés se trouvant au-delà du rideau de fer, conservées en dépit de tout, au cours des années, ont commencé à se lier, et, en peu de temps, ont constitué la plus grande vague d'immigration entrée en Israël. Dans les années 1990-1991, 380,000 personnes ont émigré vers Israël, la majorité venant de Russie et d'Europe de l'Est. Durant les 9 années suivantes, entre 60 et 80 000 personnes immigraient chaque année. Au total, au cours des années 1990, près d'1 million de personnes ont immigré en Israël, représentant 17% de l'ensemble de la population. Deuxièmement, la première guerre du Golfe, a montré une détermination de la coalition multinationale, et pas moins importante, multiculturelle, à modeler un monde juste et meilleur. La fin de cette guerre a montré Arafat et les palestiniens en abjection. Saddam soutenu par Arafat, et la joie des palestiniens lors de la chute des missiles, les ont rendu méprisables, non seulement dans le monde occidental, mais aussi dans le monde arabe. "Cette position politique de l'OLP entraîne de graves répercussions contre les palestiniens en général et en particulier contre l'OLP, elle-même. Des centaines de milliers de travailleurs palestiniens, (400 000) qui vivaient dans les pays arabes producteurs de pétrole, ont été contraints à abandonner leur travail et à sortir des pays du Golf Persique... L'autorité palestinienne est restée sans aide financière nécessaire à son activité politique, militaire, sociale, économique... la menant quasiment à une faillite politique et financière 1.

Dans ce contexte, c'est dans un environnement d'après guerre du Golfe, que le président Bush a d'ailleurs surnommé "la fenêtre des opportunités" qu'a été réunie l'assemblée de Madrid en 1991, lorsque pour la première fois était assis, la délégation palestinienne composée de dirigeants palestiniens, d'habitants de la rive Ouest et de Gaza, en face de la délégation israélienne. "La détresse dans laquelle a été plongée l'OLP à la suite de la guerre du Golfe ne fut qu'aggravée et la direction à Tunis ne pouvait continuer à suivre ce chemin et à attendre sans agir. A l'inverse, l'organisme était en train de perdre le peu de soutien qui lui restait dans les territoires. Cette situation a contraint l'OLP à atténuer ses positions et à entamer des négociations en position de faiblesse."2. Voici le contexte dans lequel naquit les premières approches secrètes entre les israéliens et les palestiniens, et, par la suite, les accords d'Oslo, qui devaient constituer la solution au conflit historique entre israéliens et palestinien, et au monde arabe tout entier. Mais il en fut autrement. En Septembre 2000, les palestiniens entamaient, une violente confrontation armée contre Israël, une confrontation qui a évolué en attaques terroristes désordonnées dans toutes les villes d'Israël et la solution à la situation d'aujourd'hui est lointaine.

La question est de savoir, pourquoi un instant avant la solution au conflit, au moment où jamais les positions des deux camps étaient aussi proches, les palestiniens ont choisi d'emprunter le chemin de la confrontation. Ainsi le décrit Gilad Sher, chef de cabinet de Ehud Barak ayant participé aux négociations " Israël a proposé d'évacuer la majorité des territoires dans le contexte d'un accord de paix bilatérale contenant un compromis honnête assurant aux générations, les intérêts essentiels, et dont la contrepartie à l'évacuation était censé être la fin du conflit israélo-palestinien. ... Mais Arafat était seulement prêt à un accord comportant l'acceptation de toutes ses

¹ Shlomo Gazite, Le piège surprenant, p.263

² Idem p.264

exigences ou à la contrainte d'un arrangement entaché de violences, c'est ce qui se révéla au moment déterminant''³.

Lors d'une conférence qui s'est déroulée à l'école militaire (C.I.D), au sujet du conflit israélo-palestinien, le 26 Janvier 2004, le conférencier soutenait que, dans tous les domaines, Israël était plus fort que ses voisins arabes. En économie et dans sa puissance militaire, ceci est vrai, mais rajoute-t-il, Israël a une faiblesse: sa dimension démographique ⁴.

Ainsi, une question s'impose: Quel est le rôle du facteur démographique dans le conflit israélo-palestinien de nos jours? Ou de façon plus précise: Quelles peuvent être les raisons de l'OLP, qui s'est longtemps attelée à détruire Israël, de finir sur une fausse note, un instant avant de réaliser les gains provenant de l'évolution démographique.

Ainsi le chef de l'État-major israélien, Moshé Yaalone, considère'' Que la direction actuelle préfère conserver le conflit dans l'hypothèse que le terrorisme et des modifications démographiques conduiront à la disparition d'Israël''⁵

Dans ce chapitre, j'analyserai le système des intérêts et les influences politiques et géopolitiques sur le conflit israélo-palestinien.

4.2 Israël

La déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël, de mai 1948, établit que cet "Etat sera un Etat juif qui ouvrira le plus largement les portes de la patrie à tout juif et attribuera aux juifs un statut de nation possédant les mêmes droits que les autres nation⁶. La loi au retour de 1950 établit que tout juif a le droit d'émigrer en Israël. Dans une modification de 1970, il apparaît que "concernant cette loi, un juif est né d'une mère juive ou s'est converti et n'est pas d'une autre religion"⁷.

La signification démographique d'une majorité juive en Israël, nécessaire afin que l'Etat d'Israël soit un pays juif, constitue une base solide à son existence.

Avant la création de l'Etat, l'immigration et la colonisation constituaient les deux moyens principaux que le sionisme a créé comme condition de subsistance de l'Etat d'Israël en tant que pays juif, et ont continué durant les années suivantes à modeler la réalité démographique. En 1967, suite à la conquête du Sinaï, du plateau du Golan, Gaza, et de la Rive Ouest, les frontières d'Israël se sont élargies, les dirigeants politiques soulevant la question de la politique à envisager à leur sujet. A priori, les territoires devaient servir d'atout ⁸ en vue des négociations avec les arabes, après la guerre.

Après l'Assemblée de Hartoum, rassemblant les pays arabes, où il a été déclaré qu'il n'est pas dans leurs intentions de reconnaître l'existence de l'Etat d'Israël, ni d'entamer des négociations, les données se modifiaient. Moshé Dayan, alors ministre de la Défense, définissait ainsi la politique: "nous devons nous installer de façon permanente dans les territoires, nous devons nous organiser et baser notre présence afin de pouvoir contenir la Judée Samarie et d'intégrer ce territoire au petit Israël"⁹. L'intention de Dayan était d'utiliser la colonisation pour mettre les protagonistes devant un fait accompli. A long terme, disait Dayan, lorsque ses doigts étaient collés, "je veux qu'à l'avenir il soit difficile de séparer Israël des territoires exactement comme il est difficile de séparer mes doigts cousus." ¹⁰ La base du projet de Dayan reposait sur l'hypothèse que seules l'intégration et le contact quotidien entre juif et arabes, conjuguées à une politique éclairée de développement économique et de respect, aplatiront les degrés de peur et de haine, et permettront à long terme, l'annexion des territoires par Israël. Jusqu'en 1987, la politique de Dayan a fait ses

³ Gilad Sher, Sur le point de..., p.12-13

⁴ Conférence au sujet du conflit Israélo-palestinien, école militaire, 26 Janvier 2004

⁵ Journal Maariv, 16/12/2003.

⁶ Tiré de la déclaration d'indépendance

⁷ La loi du retour, article 1 de 1950, et 4b de 1970

⁸ Anouar Sattat n'aurait pas initié sa visite historique à Jérusalem en novembre 77 si il n'avait la forte volonté du droit à la moitié de l'île du Sinaï et la connaissance qu'il n'est pas en son pouvoir de l'Egypte de la récupérer par le moyen militaire". Shlomo Gazit, Les pièges surprenants, p.32

⁹ Shlomo Gazit, Les pièges surprenants, p147.

¹⁰ idem, p147

preuves, et contre toutes attentes, Israël a réussi à maîtriser aisément une population qui a fait des misères aux turcs, aux britanniques, et aux autres. Bernard Lewis tentait d'expliquer ce "miracle" qu'Israël était le pays par défaut, et les partisans de la Jordanie avaient l'habitude de dire " vaut mieux les israéliens que l'OLP, (les israéliens) eux au moins ne sont ni des voleurs, ni des terroristes, ni des mafiosiques", tandis que les partisans de l'OLP disaient, "vaut mieux les israéliens que les jordaniens, eux au moins ne nous tirent pas en pleine tête"¹¹.

Mais la politique, ainsi que l'ambiance, changeaient avec la montée au pouvoir du Likoud, en 1977. Lors d'une rencontre avec la direction du ministère de la Défense, Ezer Weizmann, le nouveau ministre de la Défense, précisait que "la politique de la colonisation va changer car nous croyons en le droit de tout juif de s'installer dans tout endroit sur cette terre ".¹²

Le modelage de la réalité démographique les territoires de Judée Samarie, et de Gaza, était au centre des préoccupations du gouvernement du Likoud. "Dans un programme de quatre ans (1983 – 1986) le Likoud a fixé un objectif: atteindre les 100 000 colons environ en Judée Samarie en 2010"¹³. Mais la réalité devançait les attentes des optimistes. En l'an 2000, 200 000 israéliens étaient installés dans les territoires, en grande partie grâce à celui qui est considéré comme le père de la colonisation, Ariel Sharon, qui aspirait à élargir les hanches étroites d'Israël dans la Bande costale, de garder la Judée Samarie et la Vallée du Jourdain en des mains israéliennes de peur qu'ils ne servent l'ennemi potentiel, constituant ainsi une cloison par rapport au front Est.

Un objectif supplémentaire consistait à empêcher un retournement politique de l'autonomie promise aux palestiniens, dans les accords de paix avec l'Égypte, en Etat souverain. En quatre années, Sharon a créé 64 colonies en Judée Samarie, servant comme base pour les prochaines années à l'usine de colonisation. En l'absence de direction dans les territoires, et comme l'Autorité refuse de modifier sa position radicale, Israël est allée baser son domaine dans les territoires. Contrairement à la position de Dayan, le contact n'a guère engendré une double existence mais un rapprochement vers l'éclatement.

En décembre 1987, éclatait la première Intifada, plaçant le problème palestinien à l'ordre du jour international. A partir de cette date là, l'opinion de la population israélienne commençait à se modifier et à reculer devant l'idée d'un Etat d'Israël entier. "Depuis le début de l'Intifada, la majorité du public, aussi bien de la droite que de la gauche, a avancé dans la vision d'une existence partagée avec les arabes"¹⁴. Suite à l'échec de la tentative d'arriver à un accord avec les dirigeants palestiniens locaux, Israël s'est tournée vers la voie d'Oslo. Rabin, craignant l'expansion du radicalisme islamiste et la course à l'arme nucléaire, a opté pour la tentative de sauver l'opportunité qui venait de se présenter. Paradoxalement, Rabin, plutôt partisan de la séparation¹⁵, a penché vers Oslo, un compromis qui, comme d'habitude, partagerait la partie ouest du pays d'Israël entre juifs et arabes, mais les caractères opérationnels, tels qu'ils ont été présentés par le gouvernement, prévoient une intégration et non une séparation, une intégration plutôt qu'un détachement".¹⁶ C'est Shimon Peres qui a développé la théorie du nouveau Proche-Orient, en comparant celui-ci à l'Alliance du Benelux, les pays des plaines d'Europe. Avec le soutien de l'Europe, encore sous l'effet de la nouvelle ère de la chute des murailles et de l'ouverture des frontières, les accords d'Oslo aspiraient à réaliser ce que l'alliance sioniste et les britanniques n'avaient pas réussi à réaliser 80 années auparavant, créer une double existence entre juifs et arabes en terre d'Israël sur la base d'un développement économique¹⁷.

¹¹ Shlomo Gazit, Les pièges surprenants, p 18

¹² Idem, P88

¹³ Idem, p264

¹⁴ Dan Shiftan, La nécessité de séparation. P54

¹⁵ Ainsi Rabin a réagi au bouclage des territoires qu'il a imposé suite aux attaques terroristes "le but de ce blocus est de produire une séparation, pas en une fois... afin de rassurer la plupart des citoyens israéliens... la sécurité sera d'autant plus présente que la séparation sera nette". Dan Shiftan, La nécessité de séparation, p46.

¹⁶ Idem p.48

¹⁷ Le présentateur de cette théorie fut "l'accord de Paris (Avril 1994) ayant pour objectif d'organiser les relations économiques entre Israël et l'Autorité Palestinienne... il prévoit une forte dimension d'intégration de la population palestinienne dans les différents secteurs de l'Etat d'Israël". Idem p.48

Rabin, quant à lui, n'avait pas de grands espoirs, et lors de son discours lors d'une conférence, peu de temps après la signature des accords, il disait "j'espère seulement qu'au sujet de la sécurité, ce qui est le plus important, nous puissions tirer des conclusions dans les deux mois" ¹⁸. En automne 1994, suite à l'enlèvement d'un soldat israélien par le Hamas, Rabin lançait un ultimatum : "Arafat doit déclarer la guerre au Hamas et neutraliser sa propre branche armée, les brigades d'Al Aqsa, sinon le gouvernement israélien ne le considèrera plus comme partenaire de la paix" ¹⁹. Les menaces n'ont pas porté leurs fruits, et dans le dos des accords d'Oslo, "le terrorisme palestinien est passé, selon le chef des services secrets, le général Ouri Sagui, d'un trouble blessant en menace stratégique numéro 1, et à un danger à tout processus de paix" ²⁰.

Avec l'avancée du processus, la position du public israélien est allée en se cristallisant, pensant qu'il était nécessaire d'établir une séparation claire entre Israël et l'Autorité Palestinienne. En mars 1995, 74.9% des israéliens étaient en faveur de la séparation tandis qu'en 1999, ils étaient 82.5% ²¹. Même les dirigeants de la droite qui ont présenté la position de l'intégration, tels que Ariel Sharon, Dan Meridor, ainsi que Ouzi Landao, tous ceux-là ont changé de position durant les dernières années et sont en faveur de toute forme de séparation ²² et le consentement de Benyamin Netannyahou à l'accord d'Oslo, a engendré la situation suivante : "seule la droite messianique subsiste en dehors de ce consensus national à ce sujet" ²³.

Au cours de ces années, la société et la politique ont quelques peu évolué par rapport au rêve du Proche-Orient. Ehud Barak, en 1996, a commencé à parler de séparation, ce qui est devenu le leitmotiv de sa campagne lui permettant de remporter les élections en 1999, avec une majorité sans précédent en politique israélienne. Il commençait à percevoir le conflit avec les palestiniens dans un contexte plus large, expliquant ainsi que "les alternatives à la séparation des deux populations sont "l'apartheid", "la Bosnie" ou le transfert...l'absence de séparation ne fera que faire régner un conflit sanglant éternel" ²⁴. Lorsque Barak a été nommé Premier Ministre, la séparation est devenue l'intérêt évident des israéliens "sans erreur, il semble que tout le monde s'intéressait à la recherche du point d'équilibre fuyant qui permettra notre liberté du joug des conquêtes" ²⁵.

Mais il semble, que seulement après l'échec du sommet de Camp David et du choix des palestiniens de se diriger vers le terrorisme, a été présentée la nécessité de séparation à tout prix. L'exigence indiscutable du droit au retour des réfugiés, conjuguée à l'apparition des arabes israéliens sur le front, avec leurs frères palestiniens contre leur pays, a montré dernièrement le véritable scepticisme à ce sujet. "Dans une interview accordé par Mohamad Dahla au journal Haaretz, ce dernier déclare : "Messieurs, nous sommes en minorité de façon temporaire", et s'adressant aux juifs "discute avec moi maintenant car plus tard, lorsque je serai en majorité, tu ne me verras pas, maintenant tu as encore de la chance, je suis prêt à discuter avec toi" ²⁶.

Des dirigeants politiques arabes israéliens, soutenant le leitmotiv de l'Etat de tous les citoyens ou Etat binational- dans les deux solutions l'avantage démographique signifiant politiquement qu'à l'avenir l'Etat d'Israël en tant qu'Etat juif sera anéanti- ont énoncé clairement les règles du jeu. Ainsi, dans un article d'un rédacteur de Maariv, Amnon Dankner, intitulé "le temps presse", il apparaît que "les faits parlent d'eux-mêmes: la montre biologique bat fort et se rapproche de l'heure où une majorité arabe sera présente entre le Jourdain et la mer, ce qui conduira à la constitution d'un Etat binational dont l'avenir assure une majorité arabe, autrement dit, la fin de l'Etat d'Israël en tant qu'Etat juif, et en fait, une émigration massive des juifs de cet Etat binational" ²⁷.

¹⁸ La guerre d'Oslo, anatomie d'une jouissance personnelle, professeur Efraim Karash, p42.

¹⁹ Idem, p44

²⁰ Idem, p44 tiré de Maariv, le 1^{er} Novembre 1995

²¹ Dan Shifan, La nécessité de séparation, p55

²² Idem p 66

²³ Tiré de la plate-forme électorale du Merets (parti politique de gauche) des élections de 99, idem p212.

²⁴ Dan Shifan, La nécessité de séparation, p60, tiré du supplément de Haaretz du 04.10.96.

²⁵ Guilad Sher, Sur le point de, P62.

²⁶ Dan Shifan, de l'illusion des solutions à l'analyse des dégâts.

²⁷ Amnon Denkner, Le temps presse, Maariv, le 04.12.03

Le projet de détachement, conduit par Ariel Sharon, incarne la stratégie israélienne. D'un côté, un détachement unilatéral des zones à forte concentration de population à Gaza et en Judée Samarie, et de l'autre, la construction d'un mur de séparation selon un tracé démographique, protégeant un maximum de juifs du terrorisme criminel, puis, pour finir, un empiètement sur le territoire palestinien, sont les moyens employés pour montrer qu'une frontière ne pourra être obtenue que par des négociations et pas par le terrorisme. Et c'est peut-être là que se situe le paradoxe du processus; Israël, conscient de toutes les illusions qui se trouvent dans un accord de paix, cherche à se débarrasser du territoire palestinien ⁹⁶, mais elle ne le fera pas sous la menace terroriste, sachant pertinemment, que la reddition et un retrait sans accord prévoyant la fin du conflit, ne sera que la base des exigences futures, le droit au retour principalement, auquel les palestiniens ont refusé de renoncer, lors des négociations.

La reconnaissance à une vie commune avec les arabes israéliens s'infiltré lentement dans la conscience collective israélienne. L'espoir naïf, lié à la démocratie israélienne, qui permettrait un niveau de vie à l'occidental, et une montée de la qualité de vie, convertissant la population en plus d'israéliens et moins de palestiniens, est loin de se réaliser, et à l'inverse la différenciation sociale et nationale grandit.

"L'hypothèse des arabes israéliens (les choses étant souvent dit explicitement) est que les juifs ont déjà affirmé à plusieurs reprises qu'ils n'accepteront pas plusieurs choses. Ils ont affirmé qu'ils n'accepteront pas l'OLP, et ont affirmé qu'ils n'accepteront pas un Etat Palestinien, ils ont affirmé aussi qu'ils n'accepteront pas de quitter le plateau de Golan, ni de se compromettre sur le statut de Jérusalem, ni de débattre sur le Mont du Temple, et sur ces sujets nous avons vu le résultat. Pour les israéliens, ce qui reste incompris du côté palestinien est que les juifs sont prêts à renoncer à tous les éléments que j'ai énoncé ci-dessus, afin de permettre la subsistance d'un Etat juif"⁹⁷.

Israël est prête à aller loin afin de garder le caractère juif de l'Etat. Dans un article paru dans le journal Maariv, du 4 février 2004, Ben Kaspit et Amir Guilat, écrivent qu'au "cours des prochaines semaines, le Premier Ministre étudie la possibilité de transférer des colonies arabes israéliennes, proches de la ligne verte, aux mains du futur Etat palestinien. Il s'avère que les habitants arabes refusant de renoncer à leur nationalité israélienne, seront inviter à se faire déraciner de leur maison afin de ne pas rester hors du territoire de l'Etat, et ceci afin d'améliorer l'équilibre démographique"⁹⁸. Alors qu'Israël est prête, dans un souci démographique, non pas de revenir aux frontières de 67, mais à celle de 48, dans certaines parties, ce qui est merveilleux c'est de voir que le débat sur le conflit israélo-palestinien, sur la scène mondiale continue à être regardé comme un conflit territorial des frontières de 67.

Mais la démographie en Israël influe non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan économique et social. L'Etat d'Israël "assure" à ses citoyens un niveau de vie digne de pays en développement, mais elle a des difficultés à réaliser cette promesse. Pour les populations futures en détresse, arabe et religieuse, dans le contexte actuel de croissance, "cela signifie, en pratique, qu'une partie importante de la population qui s'ajoute à la population en détresse, soutenue par l'Etat, reçoit des pensions sociales différentes"...d'un point de vue économique, on parle d'un faible taux de participation au marché du travail, sous une forme chez les hommes, mais plus encore chez les femmes"...il s'agit d'évolutions qui comportent une crainte de prise au piège social"⁹⁹ L'intérêt est que sans croissance, vu le trop plein démographique, l'économie israélienne stagnera, comme elle a stagné en 2002 et 2003. Mais la croissance ne pourra se rétablir sans une amélioration de la situation politique. Et la situation politique...

⁹⁶ Je tiens à utiliser cette opportunité, et à me tourner vers les palestiniens et leur dire comme je l'ai dit à Akaba-nous n'avons aucun intérêt à vous contrôler, nous avons un intérêt à ce que vous dirigiez votre vie par vos propres moyens, dans votre Etat. Un Etat palestinien démocratique"tiré du discours de Ariel Sharon, dans un colloque de Herzlia le 18.12.03.

Dan Shifan, de de l'illusion des solutions à l'analyse des dégâts⁹⁷

⁹⁸ Ben Kaspit et Amir Guilat, Le projet de détachement du triangle, Maariv, le 4 février 2004.

⁹⁹ Le général Ouzi Dayan, les citoyens israéliens arabes dans une estimation de la situation nationale, tiré de la scène Truman.

4.3 Les palestiniens

"En Août 1968...Yasser Arafat définissait son objectif stratégique de l'organisme comme le transfert de tous les points d'oppositions en Judée Samarie et dans la bande de Gaza, que Israël contrôle depuis la guerre, afin de transformer le degré d'opposition en révolution nationaliste armée"... "Ainsi expliquait Arafat, l'OLP réussira à empêcher l'immigration et soutenir une diminution,...à détruire le tourisme...à affaiblir l'économie israélienne et à une déviation d'une grande partie des exigences de sécurité. Afin de réussir à créer une ambiance de tension et de peur qui contraindra les sionistes à comprendre qu'ils ne pourront pas vivre en Israël, dans les fondements de l'existence d'Israël¹⁰⁰.

En juin 74, lorsqu'il a compris que les conditions à la réalisation de son projet n'était pas réuni, l'OLP a pratiqué la "stratégie des étapes". "Cette stratégie prévoyait que les palestiniens accepteraient tout territoire qu'Israël leur rendra, et par la suite, il servira de tremplin pour en obtenir de supplémentaires, jusqu'à ce qu'ils obtiennent la libération totale de la Palestine¹⁰¹. Durant la même année, lors de l'Assemblée de Rabat, réunissant les pays arabes, l'OLP a reçu le mandat exclusif de représentant du peuple palestinien, et fut même invité à prononcer un discours devant l'Assemblée de l'Onu. Arafat, inclus dans la direction créée à l'issue des batailles des réfugiés de 48, a conduit une ligne radicale "qui représentait avant tout les réfugiés de 48 et leur exigence du droit au retour en terre d'Israël. Autour de cette exigence fut construit l'idéologie, le slogan national et leur stratégie politique...leur but principal n'ayant jamais été de libérer la Rive Ouest mais la Palestine toute entière¹⁰²."

La ligne radicale suivie par l'OLP, ainsi que les actes terroristes perpétrés, ont conduit Israël à chercher un autre partenaire, pragmatique. Au début, ce fut la Jordanie (jusqu'à ce qu'en 1988 Hussein soit refoulé du poste de représentant des palestiniens), ensuite les habitants des territoires, mais, ses efforts furent en vain.

Seulement en 1993, sous la détresse oppressante et difficile dans laquelle il s'est embourbé, Arafat acceptait pour la première fois, d'atténuer ses positions afin de rencontrer Israël dans le cadre de négociation pour la paix. Nombreux furent les israéliens qui doutèrent sur le fait que cet homme, qui représentait le terrorisme sauvage et la souffrance d'Israël, ait véritablement changé de chemin, prêt à un compromis, véritable et innocent. Rabin aussi, le Premier Ministre qui plus tard allait payer de sa vie sur cet acte, émettait des réserves, au début, sur son partenaire de route, allant même jusqu'à refuser, au début, de se présenter à la cérémonie de signature des accords de principe à la Maison Blanche (sous la requête insistante de Clinton). Rabin voyait le rôle principal d'Arafat, dans le combat contre le terrorisme islamiste, libre des bases des droits de l'Homme et des restrictions juridiques.

Mais le terrorisme, non seulement n'a pas été stoppé, mais a gonflé pour arriver à de nouveaux sommets avec l'entrée d'une composante nouvelle dans l'arène – les attentats terroristes. "Dans une discussion avec le Prix Nobel, Elie Wiesel, Rabin découvrait que si au début il considérait Arafat comme la solution au conflit, il était évident qu'à présent il constituait le problème du conflit¹⁰³. C'est pourquoi nous posons la question suivante: Est ce qu'Arafat est allé à Oslo avec une volonté véritable afin d'arriver à un compromis historique ou le premier dirigeant palestinien de 1937 (ensuite il s'est enfui à l'image du dirigeant, le mufti Hadj Amin Al Husseini devant les britanniques dans un processus qui a représenté l'effondrement palestinien) de continuer selon la ligne radicale de son prédécesseur dont le principe est " tout ou rien".

Lors d'une rencontre à huit clos entre les dirigeants musulmans en Afrique du Sud, le 10 mai 1994, Arafat soutenait que les accords d'Oslo étaient l'identique des accords de H'oudeiba, que le prophète Mahomet a signé avec les hommes de Macke en 628 et qui ont été rompu deux ans plus tard seulement, lorsque ce dernier était à l'apogée de son pouvoir¹⁰⁴.

¹⁰⁰ Professeur Efraim Karash, La guerre d'Oslo – l'anatomie d'une jouissance personnelle, p5 (tiré de l'interview avec Arafat à El Nahar, Beyrouth le 02.08.68)

Idem p 5¹⁰¹

¹⁰² Dan Shifatan, La nécessité de séparation, P74

¹⁰³ Professeur Efraim Karash, Les guerres d'Oslo, l'anatomie de la jouissance personnelle, P45 (Tiré de Haaretz, le 2 Août 2002)

¹⁰⁴ Idem p 7

La tempête que ces propos ont soulevé en Israël n'a pas véritablement affecté Arafat qui, 3 semaines plus tard, disait en public '' ce que nous avons obtenu n'est pas ce que nous voulions obtenir mais seulement ce que nous pouvions recevoir de mieux dans le pire des moments..... Le prophète Mahomet est parvenu à un accord semblable avec les mécréants à H'oudeiba, accord qui a été déchiré deux ans plus tard''.¹⁰⁵ Arafat disait, nous respecterons Oslo tel que Mahomet a respecté les accords de H'oudeiba. Bien évidemment, il a tenu ces propos en arabe. Afin de lever tout soupçon, Fayçal Husseini, chargé du dossier de Jérusalem au sein de l'Autorité, a dit dans une interview accordée au journal égyptien: Si les israéliens et les américains n'avaient pas compris que les accords d'Oslo étaient simplement le cheval de Troie devant servir à faire avancer l'obtention du but suprême qui est la libération la Palestine, soutient-il, ils n'auraient pas ouvert les murailles fortifiées, le faisant entrer à l'intérieur de leurs enceintes. Puisqu'ils ont été induits en erreur et qu'ils se sont embourbés dans cette erreur stratégique stupide, les palestiniens tels que les Grecs antiques ont une existence éternelle.¹⁰⁶

'Le 30 Janvier 1996, Arafat, dans une rencontre à huis clos avec plus de 40 diplomates arabes, a dit... ''Nous rendrons la vie des juifs insupportable, par des moyens de guerre psychologique et par l'explosion de la population, les juifs ne voudront pas vivre au milieu des arabes... Ils renonceront à leurs maisons et émigreront vers les Etats-Unis... Beilene nous a déjà promis la moitié de Jérusalem et le plateau du Golan a déjà été transmis, même s'il reste quelques modalités à définir, et lorsqu'il sera rendu, 1 million de riches juifs abandonneront Israël''.¹⁰⁷ Dans une interview donnée à l'hebdomadaire '' ce monde là'' du 8 Septembre 1993, Arafat disait '' je n'aurai pas la chance d'y assister, cependant je t'assure qu'Israël et la Palestine sera un seul et unique État¹⁰⁸. En Janvier, 2001 suite à l'éclatement des violences dans une tentative de la dernière minute avant les élections, dans des discussions à Taba, Israël acceptait de transmettre 97% des territoires aux palestiniens... Elle a même renoncé à des conditions à en couper le souffle, au sujet de Jérusalem et de la question des réfugiés palestiniens (...) Si Arafat avait choisi de consentir à ces renoncements israéliens, un État palestinien aurait été créé en quelques mois¹⁰⁹.

La question est de savoir que veulent vraiment les palestiniens, que se cache derrière la politique palestinienne qui, a priori, représente un peuple occupé, intéressé à se libérer de cette occupation et d'avoir le droit à son indépendance? Pourquoi un instant avant la solution, Arafat s'est dirigé vers l'attaque terroriste? Les palestiniens disent que la deuxième Intifada a éclaté de façon spontanée. Au sein de l'opinion publique, la montée de Sharon au Mont du Temple a été considérée comme le facteur qui a allumé la rébellion spontanée d'un peuple occupé et déprimé. Et la vérité?

Ainsi raconte Barghouti, chef des tanzims: ''Je savais que fin Septembre était la dernière échéance avant l'éclatement, mais lorsque Sharon a visité le Mont du Temple, ce moment concordait le plus à l'éclatement de l'Intifada (...) Il était impensable que Sharon puisse visiter H'aram A Shrif en paix (...) Nous avons tenté de produire des confrontations mais, sans succès. Mais lorsque Sharon a quitté les lieux, je suis resté deux heures en compagnie de quelques hommes et nous avons discuté de la manière avec laquelle il fallait réagir dans tout Israël et pas seulement à Jérusalem. Nous avons téléphoné à tous les partis palestiniens, j'ai préparé un bulletin intitulé La Commission Suprême du Fatah en accord avec les frères (Hamass par exemple), dans lequel nous appelions à une réaction à ce qui s'est produit à Jérusalem¹¹⁰ ''.

La démographie au service de la politique

¹⁰⁵ Idem p.8

¹⁰⁶ Idem p.8 tiré de El Arabie, le Caire, le 24 Juin 2001

¹⁰⁷ Idem p.7 Tiré du Jérusalem Post du 23 Février 1996.

¹⁰⁸ Idem p.7

¹⁰⁹ Idem p.6

¹¹⁰ Idem p 35-36

Ainsi, dans l'hypothèse où Arafat n'est pas intéressé à un accord en position de faiblesse, quels sont les facteurs de l'aide à laquelle ils aspirent à se renforcer afin de réaliser leur but?

A. Le réveil de l'Etat juif par le moyen démographique

"Les palestiniens croient que l'arme de la mort se trouve dans l'utérus de la mère. Le professeur Ali Girbawi, pense qu'il est temps de se servir de leur arme forte... Girbawi appelle le nouveau Premier Ministre, Ahmed Qorei (Abu Ala), à entamer une initiative unilatérale, qui consiste en la dissolution de l'Autorité Palestinienne, et le retour aux temps de contrôle armé dans les territoires. Ainsi, Girbawi croit, qu'il s'agit d'une pente escarpée, qui conduira à un Etat binational entre le Jourdain et la mer"¹¹¹. Mais que dit Ahmed Qorei, le Premier Ministre palestinien? "Si les israéliens appliquent le projet de détachement unilatéral, les palestiniens renonceront alors à la vision des deux Etats, et exigeront la création d'un Etat binational"¹¹². Mais afin qu'il n'y ait plus aucun doute quant à ses intentions, Abou Abas confiait, dans un entretien au quotidien libanais El Nahar, que "les propos du président Bush, affirmant qu'Israël est un pays juif ont suscité de lourdes inquiétudes de notre côté, ces propos n'auraient pas du être prononcé"¹¹³. Et par la suite, "est-ce que nous disons que c'est un Etat juif, Sunnite, Shiite, Alawi ou un autre pays de chrétien? Ce sont des définitions semblables qui feront entrer la région dans le chaos, et cela provoque l'inquiétude au sujet du droit au retour, constituant un des principes palestiniens que personne n'a le droit de discuter avant que l'on arrive à la table des négociations"¹¹⁴. Quant aux frontières, "il est important de préciser que ce pays comportent des frontières définies sur le plan international, celles définies lors de la décision du partage"¹¹⁵. Un document officiel de l'Autorité palestinienne, intitulé " - problèmes et propositions à la solution écrite" par Dr Hassad Abed El Rahman datant du mois de juin 1999, a été saisi comme document confidentiel, lors de l'opération Rempart en Avril 2002. Le Dr El Rahman, soutient que " l'argument d'Israël selon lequel le retour de réfugiés troublerait la majorité juive n'est pas vrai, car selon sa théorie, de toutes manières existe une majorité de juif concentrée au centre de cette terre (68% des juifs ...). En conséquence, l'entrée des palestiniens en Israël pourra, selon ses propos, se faire sans endommager la concentration juive, et les réfugiés s'installeront dans les régions non colonisées en Galilée et dans le Néguev"¹¹⁶.

B. L'éternel souplesse internationale et israélienne

L'espoir des palestiniens repose sur le fait que c'est aux Israéliens de continuer à s'assouplir, puisque " nos droits sont plus saints, et nous ne pouvons pas y renoncer"¹¹⁷, et par la suite, il est exigé un rapprochement de la position israélienne à celle des palestiniens et non l'inverse car les palestiniens ne sont pas en mesure d'être convaincu par les pressions"¹¹⁸". L'idée de la souplesse israélienne, provient des nombreux compromis qu'Israël a accepté durant ces années, concernant des positions considérées comme tabou, et c'est pourquoi, "nous ne voyons pas de raison que cette tendance s'arrête ou se modifie, particulièrement au sujet de l'exigence du droit au retour"¹¹⁹". Ainsi les palestiniens se consolent et puisent leurs ressources dans la reconnaissance qui va en grandissant dans le monde de leurs exigences." la reconnaissance du peuple palestinien comme collectivité nationale et l'OLP comme son représentant, et le besoin de créer un Etat palestinien indépendant, était au début des exigences dans lesquelles la direction palestinienne se retrouvait seule, et par étape, ils ont acquis un statut au sein des palestiniens eux même, dans le monde arabe ainsi que dans le monde Occidental, et plus tard en Europe et enfin aux États unis et

¹¹¹Noam Amit, Un seul pays pour deux peuples, 17 Novembre 2003

¹¹²Noam Amit, Un seul pays pour deux peuples, 17 Novembre 2003

¹¹³MMR, Profil de Abu Ala, tiré du site internet NFC, 11.09.03

¹¹⁴Idem

¹¹⁵Idem, Tiré du journal de l'autorité El Hiatt El garda, 12.12.98

¹¹⁶Dr Hassad Abed El Rahman, Les réfugiés palestiniens, problèmes, propositions à une solution, Document officiel de l'Autorité Palestinienne, Juin 1999.

¹¹⁷Abou Alla, Profil, tiré du site Internet NFC, tiré de l'entretien au quotidien libanais El Nahar, 12/06/03

¹¹⁸Idem tiré d'un entretien au journal El Iam, 30/07/2000

¹¹⁹Dan Shifan, la nécessité de réparation, p.77

puis en Israël ¹²⁰. Et puisqu'en restant à cet endroit, le monde vient à nous, quelle raison avons-nous de partir?"

C. La pression internationale

La dimension qui a été mise en application par l'OTAN lors de la crise balkanique, signifie "notre justesse à faire face à des conflits régionaux et ethniques, en dehors des territoires des pays membres de l'OTAN, afin de protéger nos citoyens du terrorisme et de l'arme d'épuration ethnique¹²¹". Un espoir subsiste dans le cœur des palestiniens. Cependant ils comprennent bien que les chances d'imposer à Israël un accord par la force est faible. Mais d'autre part, "les premiers bourgeons de sanctions européennes à l'encontre d'Israël en raison de sa politique dans les territoires, ont déjà fait leurs apparitions. Ils supposent que la souffrance de centaines de milliers de réfugiés dans des camps et celle de millions de palestiniens durant trois générations, voire plus, présentés comme déracinés de leurs maisons, s'intégrera parfaitement dans la nouvelle dimension ¹²²".

Ainsi, la souffrance des réfugiés sert d'appareil politique de grande puissance. Si la sensibilité européenne s'ouvre à la souffrance des peuples et aux droits des individus, pourquoi alors elle ne poursuit pas cette action en servant de garantie à la politique palestinienne comme elle l'était durant les 50 dernières années? Peut être plus que tout, le professeur Edward Saïd, professeur à l'université Columbia aux États Unis, décédé il y a peu de temps, désigne la "ligne internationale". Cependant, il dénonce l'Autorité et ses dirigeants comme une société corrompue et dénonce les accords d'Oslo comme un facteur nuisible à la situation des palestiniens. D'autre part, Saïd conseille aux palestiniens d'appliquer le modèle de l'Afrique du Sud, et par une lutte sans merci "mettre du baume aux coeurs et entamer une campagne d'information contre l'apartheid israélien (ce n'est pas par hasard que les palestiniens ont appliqué ce sujet dernièrement, qui revient de plus en plus, sachant qu'en Afrique du Sud cela a déjà fait ses preuves). Il souhaite transformer Israël en l'État de tous les citoyens - la loi du retour, le droit au retour des juifs, l'égalité entre les peuples. La démographie fera le reste".

En résumé, Saïd n'est pas pour l'anéantissement de l'État d'Israël, mais seulement pour celui de son caractère juif ¹²³

D. Propagande et provocation

Les palestiniens, sans sortir de l'ordinaire, parlent d'un processus à long terme dans lequel, par le biais de la démographie, du soutien international et de la lutte, ils continueront à opprimer Israël, infiniment, autrement dit jusqu'à sa fin. Pour y parvenir, l'Autorité utilise une propagande et une provocation dont le but est la conquête des coeurs.

Peres, le père du processus d'Oslo, soutient que, "ce qui est véritablement important dans un processus de paix, c'est de se créer un partenaire, plus qu'un projet." ¹²⁴ L'idée d'Oslo s'est basée sur la création d'un environnement d'achèvement, et de réconciliation afin que lorsqu'on atteindra les problèmes difficiles, nous puissions les résoudre plus simplement. Ce processus, dans lequel Israël transmet des biens en contrepartie des promesses palestiniennes, contenait un potentiel que les palestiniens ont identifié et utilisé jusqu'à sa fin. Ainsi, par exemple, est gravé le lien historique des juifs à Israël - "consentir au lien juif à Jérusalem revient à abandonner la position arabe que les juifs sont les envahisseurs d'une terre qui n'est pas la leur, une sorte de croisés avec des ordinateurs qui s'empresseront de s'enfuir comme ils sont arrivés", ¹²⁵ sans reconnaître le lien ancien d'Israël à Jérusalem, les palestiniens peuvent adhérer à la position qu'Israël existe seulement grâce à la force, et non pas au Droit".

¹²⁰ Dan Shifan, la nécessité de réparation, p.85

¹²¹ Idem p.80, tiré de Haaretz, 26/04/99

¹²² Idem p.80-81

¹²³ Touvia Blumenthal tiré "Aux palestiniens d'apprendre des juifs" Haaretz, le 14/02/01

¹²⁴ Pr. Karache, La Guerre d'Oslo, p.40

¹²⁵ Idem p.30 tiré du Jérusalem Post le 8 Septembre 2000

Lors des discussions de Camp David, Arafat disait à Clinton que le Temple juif était à Naplouse et non à Jérusalem... Abou Abbas expliquait que les arguments des juifs au sujet du Temple n'était que les arguments d'un pays dont le but était de permettre à Israël d'obtenir la souveraineté sur le lieu saint afin de détruire les mosquées".¹²⁶ A cela lui répondait Clinton que " non seulement les juifs mais moi-même pense que les vestiges du Temple de Salomon se trouve bel et bien là bas, sous terre".

Mais ces histoires des mille et une nuits, la meilleur des traditions d'Orient, ont été entendu par tous les peuples, avec le sérieux entier des palestiniens associés " à la paix des braves. " Lors du congrès de Davos qui s'est déroulé en même temps que le sommet déterminant de Taba, en Janvier 2001, Arafat disait aux arabes qu'Israël dirige une guerre fasciste contre notre peuple... Israël conquiert, détruit, et bombarde les palestiniens d'Uranium appauvri."¹²⁷ Sa femme Souha, racontait à Hillary Clinton, venue lui rendre visite à Gaza en Novembre 1999, que "les forces israéliennes font un usage démesuré au quotidien de gaz toxique contre les enfants de notre peuple, ce qui engendre la multiplication de cas cancérigènes au sein des femmes et des enfants ¹²⁸".

Quant à la Shoah, Mahmoud Abbas soutient dans son ouvrage que " durant la Shoah, moins de 1 million de juif ont été tués et le mouvement sioniste était associé au commerce de population des juifs¹²⁹". Ainsi, à Oslo, les palestiniens n'ont pas changé de ligne directrice pour un compromis historique, mais ont continué selon la meilleur des traditions, la stratégie du tout ou rien ou, selon une expression récente, " jusqu'au dernier martyr" comme moyen d'améliorer leur statut tout en conservant le conflit, et dans l'intention de continuer à discuter la légitimité de l'État d'Israël en tant qu'État juif.

4.4 Des "acteurs" supplémentaires

4.4.1 Les arabes d'Israël

En l'an 1999, lorsque je servais au poste de commandant dans une base d'entraînement de l'unité d'infanterie 1, a été débattu de l'éventuel transfert de la base située près de Janine, à un endroit situé à l'intérieur des territoires de la ligne verte. Ceci constituait une partie de la mise en application des accords de Way Plantation, signé entre Israël et les palestiniens en 1998. Autour du terrain destiné à la base, une discussion s'est développé au sujet de la saisie de terrains des villages arabes des alentours effectuée à ce besoin. Les arabes ont alors manifesté leur colère au sujet de la saisie de terrain bien qu'ils bénéficièrent de dédommagements financiers et de terrains de remplacement. Afin d'arriver à un compromis, un conseiller spécial fut nommé par l'adjoint du ministre de l'intérieur. Lorsque nous avons débattu de la solution à envisager, il a sorti soudainement une carte et m'a dit : " Voici la carte que les représentants arabes ont dessiné en réponse à ma question : Comment voyez-vous le territoire?". Sur la carte aucune colonie juive n'apparaissait ni de terres juives ; à l'inverse, apparaissait des villages et des terres arabes, ainsi que des villages et des terres abandonnées (celles des réfugiés).

Ainsi ils conçoivent la carte m'a t-il dit.

A cet instant, pour la première fois, j'ai véritablement compris le conflit israélo-palestinien. Le convoi de vainqueur qui accompagnait Arafat à Gaza en juin 1994, ce dernier "assurait qu'il libèrerait les arabes israéliens du joug de l'occupation " je dis de façon claire et à tous mes frères du Néguev, jusqu'en Galilée, et je cite les propos de Alla¹³⁰ : nous voulions attribuer notre soutien à ceux qui ont été opprimés sur cette terre, leur servir de dirigeants, leur servir d'héritier et les ramener sur cette terre "

Depuis 1967, les arabes israéliens ont fait l'objet d'un processus de palestinisation et d'islamisation, deux procédés qui les ont éloignés de leur statut d'israélien. Afin de comprendre ce

¹²⁶Pr. Karache, La Guerre d'Oslo p.30 tiré El Iyam le 30 Juin 2000

¹²⁷Gilad Sher, Sur le point de , p.413

¹²⁸Pr. Efraim Karrache, La guerre d'Oslo, l'anatomie d'une jouissance personnelle, p.13

¹²⁹Idem p.14 tiré de Mahmoud Abbas, El Vedja El Ah'ar, 1984

¹³⁰Efraim Karache, La guerre d'Oslo, L'anatomie d'une jouissance personnelle (tiré de Radio Monte Carlo, en arabe, 1er Juillet 1994)

conflit énorme, j'affirme que la fête nationale - le jour de l'indépendance d'Israël, est un jour de deuil pour les arabes en raison de cette catastrophe qui les a affecté en 1948. Sans exagérer, le jour où Israël tuait Ahmed Yacine, le dirigeant du Hamas, terroriste et ennemi déclaré d'Israël, qui a versé le sang de nombreux juifs, il lui a été rendu hommage dans le secteur arabe d'Israël, dans les écoles subordonnées au ministère israélien de l'éducation... Y a-t-il, dans ces conditions là, une base d'existence partagée?

Le 16 Décembre 2003, a été publié, selon les propos du chef du Shin Beth, que " l'Iran a désigné les arabes israéliens comme la cinquième colonne potentielle ." ¹³¹ Les cas où les arabes israéliens participent à la réalisation d'attentats au sein du territoire israélien sont d'une grande ampleur. Ainsi, il est décrit dans un document saisi lors de l'opération " Rempart " comment un jeune se dirige pour effectuer un attentat. Dans un rapport, il apparaît que " l'opération n'a pu être mise en pratique en raison d'une alerte donnée par les arabes israéliens au sujet de deux barrages renforcés difficiles à passer " .¹³²

Sur le plan politique, Azmi Bshara, membre arabe-israélien du parlement, a conduit une ligne qui exigeait de l'État d'Israël de modifier son caractère et de devenir l'Etat de tous les citoyens, ligne soutenue par le reste des partis arabes. Cette exigence, fut liée dans l'exigence d'annuler le droit au retour et l'attachement des juifs de diaspora à cette état, et l'exigence d'annuler les droits spéciaux des institutions juives, telles que le K.K.L., le Keren Ayéssod, l'Agence Juive et ceci bien évidemment dans une opposition résolue au sionisme.

L'expression de politiciens arabes contre l'état, et leur position aux cotés des grands ennemies, n'ont fait qu'aggraver le problème.

La commission Or, dans sa conclusion, appelait à établir une discrimination et à utiliser des moyens politiques d'intégration des arabes israéliens au sein de la société israélienne. Alors que la réalité fait apparaître une croissance démographique de la partie arabe au sein de la population israélienne, et que l'identification nationale religieuse se tient plus que jamais en ennemie le plus de l'État d'Israël, y a-t-il cependant une base d'existence commune entre les deux populations?

4.4.2. Les pays arabes

La tentative d'Arafat d'entraîner les pays arabes dans la confrontation contre Israël, par le biais de la lutte palestinienne, a échoué.¹³³ Une fois de plus, comme lors des autres opportunités au cours de l'histoire, les palestiniens se sont retrouvés tout seul. Ceci concerne principalement la Jordanie et l'Égypte qui, malgré des moments difficiles, se sont évertués à veiller aux accords de paix (hormis des opérations de protestations diplomatiques comme celle-ci ou d'autres et des déclarations qu'en partie nous pouvons définir comme des paroles sans convictions) . Il est convenable de définir 3 sujets principaux qui laissent sans possibilité d'agir le monde arabe dans les confrontations israélo-palestiniennes.

Le 1er est le sujet des réfugiés. Ce sujet ne fait aucun doute dans la tête des pays arabes d'accueil soutenant qu'il faut résoudre le problème des réfugiés ne se trouvant pas sur leur territoire, et il semble que, mise à part la Jordanie qui suscite de l'empathie vis à vis de leur destin, toute solution sera raisonnable par rapport aux pays d'accueil ne souhaitant que voir les réfugiés disparaître de leur terre.

Le second facteur est constitué par les lieux saints de l'Islam. Dans ce cas, le monde arabe représente un facteur important, susceptible d'empêcher les palestiniens d'arriver à tout compromis. Ainsi est décrite la position du président égyptien, Moubarak, au sommet de Camp David: "Aucun homme dans le monde arabe n'a le droit de s'engager dans un compromis en ce qui concerne Jérusalem-Est ou la mosquée Al Aqsa."¹³⁴ A la question de Clinton à Arafat, pourquoi

¹³¹Service de Maariv, tiré du site Internet de Maariv, le 16 Décembre 2003

¹³²Tiré d'un document confidentiel - Rapport du directeur général des services secrets à Tulkarem, à Toufik-Tiraoui

¹³³ Ainsi est décrite la réaction des pays arabes suite à la manipulation concernant la visite de Sharon sur le Mt du Temple qu'il a convenu auparavant avec eux . 22 " pays arabes ont dénoncé la visite qui tentait d'endommager un lieu saint de l'Islam " Gilad Sher, Sur le point de ,

¹³⁴Raviv Droucker, H'arkiri, p.245.

tu n'as pas accepté la proposition du 18/07/00, Arafat a répondu: "tu veux venir à mon enterrement?... Je ne m'inscrirai pas dans l'histoire arabe musulmane comme un infidèle"¹³⁵
 Le 3e facteur est constitué par la stabilité citoyenne - les pays arabes sont conscients de l'effet d'une "perte de contrôle populaire" et n'hésite pas à s'en servir comme atout politique de grande puissance. Au sommet de Camp David, quand les américains ont fait pression sur les palestiniens afin qu'ils progressent, Saïb Arikat a dit " Vous menacez à présent la région et son peuple et vous les poussez à se noyer dans un cycle de violence et de sang, et cette position sert Ben Laden et tous les extrémistes des mondes arabe et musulman¹³⁶".

La théorie de "perte de stabilité" s'exprime dans la réalité, de la façon la plus courante, par la voie de l'islam extrémiste. L'Islam radical est influencée par la confrontation israélo-palestinienne, qui, à leurs yeux, apparaît comme une guerre de religion des juifs et des musulmans, et non comme une lutte nationale territoriale.

La position prétendant qu'il n'est pas envisageable de voir un contrôle des juifs sur les musulmans et par la suite, de ne pas admettre la souveraineté juive en Terre Sainte (Wakf) insert dans le conflit une couche supplémentaire de complexité. Certains voient la confrontation en Israël comme un conflit qui allume le terrorisme islamiste, par lequel celui-ci puise sa force et dont la perte de contrôle causera un effet mondial. Au nom d'un lien islamique, de plus en plus d'organisations terroristes islamistes internationales participent à la guerre contre Israël. A l'exemple du Hezbollah, organisation irano libanaise, qui finance à ce jour la plupart des opérations terroristes palestiniennes. Mais pas seulement les organisations terroristes, même les pays comme l'Arabie Saoudite et les pays du Golf, et avant sa chute même l'Irak, soutiennent financièrement les familles des kamikazes, ainsi que des opérations terroristes, et, en pratique, ont concourut à ce qu'ils se surpassent dans de nombreux cas, même à l'encontre de l'intérêt palestinien¹³⁷.

Nombreux sont ceux qui préfèrent ne pas lier le sujet palestinien à l'Islam en général, et de le voir comme un conflit local, territorial. Plus la confrontation se rapproche, plus il semble que cette réalité est loin d'être vrai. Les pays arabes continueront à tergiverser entre des stratégies contradictoires qui d'une part, les obligent à se ranger aux cotés des palestiniens en guerre contre Israël, et d'autre part, à continuer à payer le prix d'une confrontation sans fin et menaçant de perturber la stabilité intérieur de leur pays. La Jordanie doit ajouter à cela un autre problème qui se trouve au delà des palestiniens vivant sur son territoire, tant que continuera la confrontation et que le blocage israélien se resserre. Ainsi aussi, la Jordanie souffre d'un équilibre fragile entre les Assémites et les palestiniens dans le royaume. Le repoussement de palestiniens vers la Jordanie, est susceptible de perturber cet équilibre. Dans ce cadre là, la Jordanie s'est résolument opposée, lors de son témoignage au cours d'un débat juridique, à la construction de la clôture, car "elle est susceptible de conduire à une affluence de palestiniens de la Rive Ouest du Jourdain et ceci peut poser des difficultés économiques à la Jordanie et endommager l'équilibre démographique sensible"¹³⁸

4.4.3 L'Europe et les États Unis

Il ne fait aucun doute que les relations de puissance et principalement l'Europe (comme ensemble et comme pays indépendant) d'un coté et les États Unis de l'autre, entre israéliens et palestiniens sont le genre de facteur qui non seulement influe sur la réalité mais bien plus encore. Nous reconnaitrons, principalement depuis les années 1990, que l'influence de ces relations est l'un des principaux modeleurs du conflit, surtout depuis que l'Union Soviétique s'est effondrée, ne laissant plus qu'une seule scène sur laquelle les conflits entre les peuples sont traités. Il est important d'indiquer que les deux processus les plus significatifs ayant modelé le conflit se sont réalisés, l'un sous la tutelle de l'Europe - processus d'Oslo, le second en 2000 à Camp David sous la protection

¹³⁵ Idem p.240

¹³⁷ Dans l'un des documents confidentiels saisis, il apparaît une demande explicite d'Arafat au prince Saoudien afin qu'il envoie des ressources

financières à l'Autorité et non au Hamas car cette argent aide le H'amas à approfondir son emprise sur la population.

¹³⁸ H'ilik Weismann; Shay H'azekeni et Aya Ben Amos, Site Internet de Msn, 24/02/04

¹³⁶ Idem p.241

de Bill Clinton. Des dirigeants américains et européens ont investi tout leur poids, ainsi que leur prestige, sur le '' processus de paix '' entre Israël et les palestiniens. Mais il ne s'agit pas seulement de la participation des puissances, mais principalement le chemin par lequel elles constituent des facteurs modeleurs du conflit.

De façon générale, nous pouvons affirmer, qu'au cours du temps, se sont déroulés deux processus sur le plan international:

Le premier - la sympathie va en augmentant à l'égard des palestiniens et aux dirigeants symbolisant plus que tout la lutte - Yasser Arafat ". Du statut de dirigeant d'un organe terroriste, méprisé par la majorité du monde suite à la guerre du Golfe, Arafat est devenu le représentant d'un courant populaire à travers toutes les nations du monde. Sous sa direction, ont été effectués des attentats tel que l'attentat de l'autobus sur la route longeant la mer (Mars 1978), l'assassinat des sportifs à Munich (Septembre 1972), l'assassinat sur le bateau Achille Lauro (Octobre 1985), mais Arafat est devenu Prix Nobel de la paix .''¹³⁹ Grâce à celui-ci, il a bénéficié d'une reconnaissance qui allait en grandissant, concernant le sujet qu'il représente, jusqu'à ce qu'en juillet 1999 ,il s'est exprimé peu de temps après le président américain Bill Clinton en répondant à la question d'un journaliste arabe, au sujet de la mise en pratique du principe du Kosovo sur les réfugiés palestiniens: ''j'aurais voulu que les palestiniens se sentent plus libre, qu'ils puissent vivre dans tous les endroits qu'ils souhaitent''.¹⁴⁰ Autrement dit, le président américain, pour la première fois, n'avait pas banni le droit au retour qui était considéré comme sujet tabou durant plusieurs années. Deuxièmement, il existe un processus dans lequel Israël passe d'Etat porteur de droit naturel dans cette région du monde, propice aux attaques arabes, à un Etat considéré comme colonisateur, occupant, outrepassant les Droits de l'Homme avec la remise en question de son droit à l'existence en tant qu'Etat juif. Ainsi, dans certains secteurs en Europe ou aux États Unis, des appels à la dispersion de l'Etat d'Israël se font entendre,¹⁴¹ pas seulement dans les endroits de prédilection de l'extrême gauche, mais aussi dans les rubriques '' propos '' de journaux réputés tels que ''Los Angeles Times'' et Christian Science Monitor ¹⁴² '' .De façon général, l'Europe et les États-Unis sont tirés par un enchevêtrement de positions, de croyances et d'intérêts, certains partagés et d'autres contradictoires.

La menace de l'Islam extrémiste.

Une histoire raconte qu'après le premier attentat au World Trade Center, a été posé sur le bureau du nouveau président Bill Clinton, le dossier de l'Islam extrémiste, avec tout son poids. Peu de temps après, en août 1993, les israéliens se sont présentés devant lui avec une terminologie de la solution au conflit israélo-palestinien élaborée par ce qui a été intitulé ''la station Oslo''. L'idée était que l'Islam extrémiste était influencée par le conflit israélien et ainsi sa solution influera positivement sur la neutralisation de la menace islamiste. Ainsi, nous comprenons pourquoi les Etats-Unis, et en particulier le président Clinton, ont mis tout leur poids et leur prestige dans le processus.

Entre Septembre 2000 et Septembre 2001, le concept s'est divisé en deux: Le terrorisme palestinien d'un coté et l'islamisme de l'autre. Mais pas seulement la Maison Blanche s'est trompée. Martin Kremer, dans son livre Les « dents des tours sur le sable » soutient que '' dans l'inspiration du sujet palestinien, les études sur le Proche-Orient aux États Unis, sont devenus l'industrie des fautes et des inductions en erreur (...) Ainsi, ils ont échoué dans l'explication des évènements dans une région aussi importante que le Proche-Orient ¹⁴³'' . Ainsi expliquait le président de ''MESA'', association des études du Proche-Orient, "eux, (les arabes) haïssent les américains, en raison de la politique de soutien à Israël et de mépris envers les palestiniens¹⁴⁴''.

¹³⁹Dr Shaoul Kimhi, Dr Samuel Eban, PR Gérard Post tiré de ''Yasser Arafat, le portrait psychologique et analyse stratégique'', p.2

¹⁴⁰Dan Shifan, La nécessité de la séparation, tiré de Haaretz de Juillet 1999 ,p.83

¹⁴¹Yohav Karny, la nuit qui est au bout du tunnel, Globes, 16-17 Octobre 2003

¹⁴²Idem

¹⁴³Ben Dror Yemini, la faculté de haine d'Israël, Maariv, 17 Décembre 2002.

¹⁴⁴Idem

MESA est, en outre, une association qui bénéficie de nombreux dons provenant des pays arabes, mas ils ne traitent pas des sources de financement et la croissance du fondamentalisme. Edward Saïd, dans son introduction au livre " la protection de l'islam", paru quelques jours avant le 11 Septembre 2001 a écrit, ironiquement bien sur, " les spéculations concernant un attentat contre les bâtiments, le sabotage de compagnies aériennes et la pollution de source d'eau¹⁴⁵". Cet écrivain a été choisi, selon l'avis de la MESA, pour recevoir le prix du prestige de l'organe mondial pour les études du Proche-Orient. A ce jour, plus le processus avance, plus le schéma se transforme et il y a une tendance à voir le terrorisme palestinien comme influencé par le terrorisme islamiste.

Concernant ce sujet, l'Europe et les États-Unis campent sur deux positions différentes. Les États Unis, ont décidé que le terrorisme est à combattre en tant que tel, ce qui a augmenté de façon considérable la liberté d'action d'Israël dans le guerre au terrorisme, aggravant la légitimation de l'opposition palestinienne. En Europe, qui a eu le temps de vivre un événement de terrorisme islamique, à Madrid, le 11 Mars 2004, la position est différente.

La croissance de la population islamique au sein des pays d'Europe, et la compréhension de la signification d'une déclaration de guerre contre le terrorisme islamiste, encourage l'Europe à tenter de veiller à la stabilité du système. Cela s'est exprimé de la façon la plus évidente lors de la seconde guerre du Golfe, à l'heure où l'Allemagne et la France se sont opposés aux américains afin d'empêcher la perturbation du système géopolitique. Mais, d'autre part, le système a été perturbé de l'intérieur.

Le nouvel antisémitisme des musulmans pro palestiniens a conduit à la situation que décrit le philosophe français Alain Finkielkraut, une réalité dans laquelle " le cœur des juifs est lourd et pour la première fois depuis la Deuxième Guerre mondiale, ils ont peur ¹⁴⁶ ", une situation dans laquelle " l'attention obsessionnelle du vieille antisémitisme vit conjointement avec une certaine courtoisie par rapport à la brutalité de l'antisémitisme, à l'instant où celle-ci est exercée par la population arabe-musulmane ¹⁴⁷". La réalité qui menace la texture de la vie à l'intérieur de l'Etat a montré à l'Europe combien elle est soumise aux influences extérieures dans son foyer. Les européens ont perdu de l'innocence concernant les phénomènes islamistes, ce qui s'exprime " dans la loi du voile " signée par Chirac tentant une manœuvre sophistiquée, minée. Il semble qu'à ce sujet, le futur code de changement aura une influence sur le système israélo-palestinien.

Pour l'instant en Europe, l'instant de traversée du Rubicon est repoussé.

Les droits de l'homme et des minorités.

Suite à la Shoah des juifs, s'est développé et peut-être plus que tout, un sentiment de responsabilité de l'Europe, envers les minorités pourchassées. Mais le rôle des juifs dans l'équation a changé, puisque " les israéliens sont décrits comme les nouveaux nazis ¹⁴⁸". Ilka Shraeder, membre au Parlement Européen, soutient que " cela montre combien cette théorie selon laquelle Israël est le bourreau et les palestiniens les victimes, est inscrite dans la population européenne, ainsi que l'idée que si Israël est victime du terrorisme, c'est à cause de ses opérations militaires¹⁴⁹". L'engagement occidental s'exprimant, plus que tout, au Kosovo, à l'heure où une force militaire a été employée afin de défendre une minorité, l'attente des palestiniens de voir les européens imposer à Israël un tel arrangement est devenue de plus en plus réelle. La terminologie palestinienne, qui connaît fort bien " l'écoute européenne ", utilise de plus en plus des notions comme Apartheid, épuration ethnique et colonialisme.

Mais, la bataille menée par les palestiniens sur l'opinion publique européenne contre le mur qu'Israël construit apparaît plus que tout, en guise de symbole. Cette clôture de sécurité, existant par ailleurs dans les frontières entre Israël et le Liban, l'Égypte, et la Syrie, a été transformée en murailles effrayantes de Berlin. Le fait que la partie en béton constitue 3.8% seulement de la

¹⁴⁵Idem

¹⁴⁶Sephie hendler, les juifs de France ont peur, Maariv, le 17/10/2003

¹⁴⁷Idem

¹⁴⁸Eldade Beck, Dans un entretien avec un membre du Parlement Européen Ilka Shraeder, Yediot Aharonot, 21 Décembre 2003

¹⁴⁹Idem

clôture n'a pas de grande importance, puisque la réalité se voit sur l'écran de la CNN et sur celui-ci il y a 100% de béton ...

Le théâtre de l'absurde touche à son comble à l'heure où un Etat démocratique est emmené au tribunal international des droits de l'Homme par des pays dans lesquels règnent des régimes sombres et où les droits de l'Homme sont bafoués. La théorie extrémiste, qui prône que la souffrance doit être dédommée sans calcul, s'exprime le mieux dans le soutien financier dont bénéficie l'Autorité. Le soutien qui aurait dû permettre à l'Autorité de se développer économiquement et d'impulser un environnement positif au sein de ses citoyens, s'est perdu à cause d'un enchevêtrement de corruption, d'outils de provocation et le financement du terrorisme. " Tout ce que la politique européenne a dit à ce sujet, c'est tant qu'il n'y a pas de preuves qui montreront qu'un Euro est parvenu à un kamikaze, rien ne sera fait ¹⁵⁰ ".

La souffrance, la pauvreté et le désespoir, n'ont fait que croître. Le paradoxe est que celui qui entre dans ce vide avec de l'argent saoudien et contrôle le cœur et le cerveau des gens est le mouvement du Hamas. La responsabilité, par ailleurs, n'incombe jamais aux palestiniens...

Les États Unis et l'Europe, deux cotés de la barricade

Je ne traiterai pas de la raison pour laquelle existe des relations tendues entre l'Europe et les États-Unis. Mais c'est un fait, et ce fait a une influence sur le conflit. L'arène du Proche-Orient est considérée comme un point central d'influence mondiale, voire l'un des tests les plus importants pour l'Union Européenne " qui tient à augmenter sa puissance dans le monde dans sa confrontation avec les États-Unis¹⁵¹ ".

Mais en dehors de la bataille pour le respect, il existe une différence essentielle entre les États-Unis et l'Europe concernant le chemin à emprunter afin de résoudre le conflit. Nous pouvons affirmer que le processus d'Oslo représente la théorie européenne, la vision de la paix étant construite sur l'ouverture bilatérale des frontières, le transit entre le territoire israélien et celui des palestiniens, et sur une économie partagée. La croissance économique, ainsi a été dit, est la base de la réconciliation et de la croyance. Les États-Unis, qui, au lendemain du 11 Septembre, voient les choses complètement différemment, à l'image de la feuille de route de Bush, considèrent que l'élément pilier est la guerre au terrorisme sans laquelle rien ne se modifiera. En pratique, bien qu'en apparence, l'Europe ait soutenu la feuille de route, elle continue à considérer la politique sécuritaire d'Israël comme un dommage à la paix, tandis que les américains la soutiennent. Au milieu de ce profond débat, les protagonistes manœuvrent- les israéliens et les palestiniens. Mais le conflit américano-européen entraîne des influences supplémentaires. Israël, qui s'identifie avec les américains, tend à haïr systématiquement, presque sans rapport à leurs actions, la gauche européenne classique, qui représente " tout d'abord une tendance anti-américaine. La sympathie et l'aversion envers ce pays ou d'autres, envers ce mouvement national ou d'autres, dépend de la position de la droite américaine ou contre l'Amérique. C'est le critère principal ¹⁵² ".

En conséquence, l'anti-mondialisation et le pro palestinisme ont été presque fait à des frères jumeaux¹⁵³. " Quand tu vois la réussite de José Bové (Porte parole de la confédération paysanne française et pro palestinien fidèle), tes poils s'hérissent. Bové a pensé à haute voix que " l'institution n'est pas responsable des actes antisémites en France (...) et devenu le héros des mouvements anti-mondialistes¹⁵⁴. " Ce qui est intéressant souligne le docteur Carsten Vilcké, " c'est le soutien militaire massif des États-Unis envers Israël qui a commencé après la guerre des six jours, et le tournant quant à la position de la gauche en Europe, par rapport à Israël, a été créé durant le même période, selon lui suite à l'alliance établie entre Israël et les États Unis ¹⁵⁵ ".

¹⁵⁰ Idem

¹⁵¹ Idem

¹⁵² Dr Carsten Vilcké, rêve sans limites, 17 mai 2003

¹⁵³ Dans un rapport rendu à l'UE au sujet de sources nouvelles de l'antisémitisme en Europe, les personnes sondées ont répondu qu'en majorité " les européens musulmans à tendance pro palestinienne sont responsables, entre autre des vagues d'antisémitisme en Europe. Les rédacteurs du rapport n'ont pas protégés les groupes de gauche anti-israélienne dont certaines activités glissent vers l'antisémitisme "

¹⁵⁴ Sephie Hendler, les juifs de France ont peur, Entretien avec Alain Finkielkraut, Maariv 17/10/2003

¹⁵⁵ Carsten Vilcké, Rêves sans limite, 17/05/03

Les européens parlent énormément du besoin d'une réconciliation entre les israéliens et les palestiniens. La question est de savoir ce qu'ils seront capables de se réconcilier avec les américains afin de présenter une solution partagée du conflit.

" Je suis convaincu que si l'assemblée internationale sera unie et rassemblera tous ses efforts, il sera possible d'avancer lentement afin de trouver une solution¹⁵⁶", ainsi soutient le Président de la république française Jacques Chirac.

¹⁵⁶Shimone Shiffer, Entretien avec Jacques Chirac, Yediot Aharonot, 13/02/04

5. Conclusion et regard sur l'avenir

5.1. " Ce qui se produit aujourd'hui en terre d'Israël est également ce qui se produira au cours des 50 prochaines années"
(le commandement des forces de l'Armée au nord de l'État d'Israël, Montgomery, 1939.)

En 1939, Ces propos ont été tenus par Montgomery, suite à la seconde Guerre Mondiale, guerre qui allait anéantir 6 millions de juifs et déclarer de façon claire la nécessité d'un Etat juif. Mais au lieu de constituer un refuge calme dans lequel le peuple juif pourrait se développer sans dérangement, s'est ouverte une plaie nouvelle lors de la création du peuple juif qui continue à faire couler le sang de ses citoyens. A l'inverse, un narrateur palestinien, fidèle à sa théorie du pari sans mise, voit en la création d'un Etat juif, un malheur. La réputation du sionisme comme envoyé impérialiste croissant, venant voler la terre des indigènes, leurs maisons, n'a pas disparue au cours des années, mais s'est développée au sein de l'opinion publique internationale, constituant un motif exigeant la reconnaissance mondiale concernant la responsabilité du malheur causé aux palestiniens, et cela ne s'arrête pas là.

L'exigence palestinienne "d'une justice historique" signifie que la communauté internationale a la responsabilité de faire revenir l'histoire en arrière, au temps d'avant guerre. En pratique, l'exigence palestinienne est d'autant plus audacieuse qu'elle reconnaît les citoyens de cette terre ayant été présent lors de la déclaration Balfour en 1917, avant que les chrétiens et les juifs ne s'associent afin de déposséder les musulmans, avant que les vagues d'immigration n'arrivent sur cette terre. Celui qui symbolise la lutte palestinienne plus que n'importe qui est Yasser Arafat. Lui, qui est devenue un symbole, avait dit quelques années auparavant, qu'il ne se marierait pas puisqu'il l'est déjà avec la révolution palestinienne. Le processus d'Oslo était censé le conduire à l'aspiration de son existence. Le même Arafat, au moment de vérité lorsque les deux parties étaient assis côte à côte à Camp David en Juillet 2000 et à Taba en Juillet 2001, prêts à mettre fin à des années de conflit, le portant à sa fin, a tout jeté, enflammant la région dont les influences sont subies dans le monde entier.
Que s'est il passé ?!

5.2. Le mal qui est bon et le bon qui est mal - Qu'est il arrivé à la morale Occidentale?

Le processus d'Oslo était, en son fondement, un processus rationnel. Il est possible de débattre de ses hypothèses, de ses mécanismes, mais pas sur le fait qu'il partait d'une réalité A et qu'il aspirait à une solution dans une situation B, dans laquelle les deux parties amélioreraient leur situation. Oslo a, en pratique, imposé un raisonnement rationnel au centre de l'arène, dans l'hypothèse occidentale que tout conflit est porteur d'une solution, et plus encore, que la solution est souhaitable aux parties. Quant au second aspect du processus, au cours de la rencontre entre Barak et Arafat à Camp David, il était évident que la pensée rationnelle a été remplacée par une ambiance mythique.

Là-bas, Arafat a imposé sa logique sur le processus.

Dans ce cas, la question n'était pas de savoir combien les israéliens allaient concéder à Arafat. Fidèle aux mythes du retour, des lieux saints, aucune concession qu'Israël aurait pu effectuer n'aurait été satisfaisante. Il n'est donc pas surprenant qu'Arafat ait agi ainsi. Ce qui est surprenant, c'est que le monde ait réagi ainsi ¹.

Autrement dit, d'un côté la faute est imputée à l'échec des discussions avec Arafat, comme l'ont dit Clinton ² et Chirac ³, mais d'un autre côté, dans un processus complètement irrationnel, la

¹ Shlomo Ben Ami, alors ministre israélien des affaires étrangères raconte la dynamique des négociations: Lors de négociations " il n'y a jamais de propositions contre les palestiniens. Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais. C'est pourquoi le côté israélien, se trouve toujours face à un dilemme - ou je me lève et je pars ... ou je fais une nouvelle concession" ... Seulement celui qui est le plus modéré se retrouve dans une position dans laquelle, il se dit un instant, les gens de l'autre côté n'ont-ils pas de limites?" tiré d'un entretien avec Ari Shavit, Haaretz, 14/09/01

² " Selon Clinton, le facteur qui a fait échouer les négociations entre Barak et Arafat, est les exigences d'Arafat dans la déclaration du grand nombre

responsabilité est imputé à Israël concernant le début des tumultes. Cela ressemble à un homme qui a assassiné ses parents et qui invoque la pitié car il est orphelin. Ce qui est surprenant n'est pas qu'il le fasse, mais que le juge accepte, libérant l'orphelin. Et le problème ne s'arrête pas là. Car lorsque l'orphelin continue à tuer, la communauté le protège car il faut le comprendre, puisqu'il est orphelin! Mais le problème est encore plus profond, dans la mesure où le sujet ne se réduit pas au fait que le monde occidental, principalement l'Europe, ait abandonné Israël et pris position pour la vision palestinienne (bien que sous plusieurs aspects c'est ce qu'il en ressort), le problème est que l'Occident ait abandonné sa perspective traditionnelle. Si nous revenons à "l'orphelin" et au "juge", la morale judéo-chrétienne, analyse le processus - la question de la responsabilité. La redevance est fixée conformément à la responsabilité.

A la place de cette solution, le Monde a choisi la "justice historique" palestinienne, basée sur le tort causé à la société palestinienne, tort qui justifie toutes les activités exigeant sa réparation. Le tort selon les palestiniens, se situe avant 1967, même avant 1948. De façon officielle, il a été arrêté en 1917. C'est la date à partir de laquelle le tort a été causé, et, à ce titre, il faut revenir dans le passé pour le réparer. Ainsi le décrit, celui qui était ministre des affaires étrangères d'Israël, Shlomo Ben Ami, durant les discussions de Camp David, "C'est la raison pour laquelle, à l'inverse du sionisme, ils sont incapables de trouver un compromis. Car ils n'ont pas l'image de la société future, pour laquelle il est utile de trouver un compromis. Ainsi, le processus n'est pas considérée par eux comme une réconciliation, comme une revendication, celle de la réparation du tort, celle la remise en question de notre existence en tant qu'état juif"⁴.

Le but de cette morale justifie tous les moyens. Cette morale est fondée sur les comportements de Salah Addine (durant la guerre contre les croisés à Jérusalem) et de Mahomet dans sa guerre contre la tribu de Koresh à H'oudeiba qui constituent des mentors pour Arafat. Il est permis de faire un accord en position de faiblesse afin de le rompre, et il est permis de trahir et de tromper afin d'obtenir la justice naturelle. Au cours du processus d'Oslo, à travers le conflit israélo-palestinien, le monde occidental a converti sa morale en justice orientale et a contribué à ce qu'Arafat ait un espoir de voir la réalisation de la justice plus proche que jamais.

Dans son livre, "Orientalisme" Edward Saïd soutient une thèse allant à l'encontre des lois du Proche-Orient, considérant les occidentaux comme ayant une thèse discriminatoire, impérialiste et ethnocentriste " envers leurs recherches, et ceci en espérant laisser les peuples arabes en position de soumission. Son livre, sortie en 1978, a constitué une ligne d'analyse du Proche-Orient avant et après. A ce jour, en l'an 2004, ce même livre pourrait s'appeler "Occidentalisme" - comment la logique orientale a conquis la morale et la réflexion occidentale; comment le terrorisme s'est transformé en bon et s'en défend en mal. Bien évidemment, il y aurait une place dans ce livre pour le processus d'Oslo.

5.3. Le temps et la violence - les facteurs fondamentaux de la stratégie palestinienne.

En l'an 2000, Arafat n'était pas pressé. Son statut dans le monde allait en se renforçant, continuant à faire couler le sang des juifs en aidant les mouvements terroristes, alors que la démographie jouait un rôle favorable à lui. La vague d'immigration juive a presque totalement été stoppée et l'utérus de la mère palestinienne continuait à fonctionner. Même les dividendes de la paix des braves ont continué à être distribués par l'Europe, et transférés sur son compte et sur celui de ses proches. Seulement, Barak, oppressé par une réalité politique impossible, a décidé d'accélérer la fin. Il était déterminé à aller jusqu'au bout, afin de mettre un terme à ce conflit "les propositions de Barak ont impressionné les américains" "Même la veuve de Rabin a dit que son mari se

de réfugiés qui auront le droit de revenir en Israël, dans le cadre du droit au retour" . Dr Shaoul Kimhi, Dr Samuel Eban, PR Gerald Post, Yasser Arafat, profil psychologique et analyse stratégique, p6.

³ "Lors d'une rencontre avec un groupe de juifs de New York, il a responsabilisé totalement Yasser Arafat, concernant l'échec des négociations de Camp David".

⁴ Ari Shavit, Entretien avec Shlomo Ben Ami, Haaretz, 14/09/01

retournerait dans tombeau s'il entendait les concessions que Barak proposait, " mais Arafat n'était pas venu pour finaliser l'affaire. La fin du conflit lui aurait attribué 22% de la grande Palestine. A cela, le père de la révolution n'a pas dénié tendre sa main, lorsqu'il a vu comment l'idée du Retour, tend à être légitimé de plus en plus par la communauté internationale. Arafat, qui n'a jamais compris la démocratie, s'est dirigé vers la violence ⁶. Il était convaincu que la société israélienne, qui a fait pression sur le gouvernement pour qu'il quitte le Liban, en raison de la mort des 25 soldats tués en un an, ferait preuve d'une grande souplesse face aux attentats opprimants et à la pression internationale. Son hypothèse était que la société israélienne, que son ami Nasrallah a qualifié " d'araignée ", se décompose sous la pression et commence une forte émigration : " il a parlé de la descente démographique dans laquelle se trouve Israël et a promis à ses fidèles qu'au fur et à mesure que le temps passe, des larges fissures apparaîtront dans la solide muraille d'en face. Un peu de patience.⁷ " Ainsi le temps reviendra en arrière et la justice historique se fera. Et la société israélienne reviendra en arrière, là où elle s'est arrêté en 1948. L'exigence d'Arafat du Retour, conjugué au rassemblement d'arabes israéliens pour la lutte contre les autorités, ont véritablement montré à la société israélienne, son véritable ennemie. " En avril 1948, le commandant suprême de l'armée britannique en terre d'Israël, le général Mac Milan, a émis son opinion en affirmant qu'au niveau de l'armée, du matériel et de la géographie, les armées arabes unies n'auront aucun mal à conquérir toute cette terre ⁸ ". La suite, tout le monde la connaît... La société israélienne est prête à réaliser de nombreuses concessions, de nombreux risques, afin de faire la paix. D'autre part, elle n'a pas, contrairement aux colonialistes, d'endroits où revenir, de l'autre côté de la mer. Et cela, Arafat a refusé de le comprendre.

5.4. Existe t-il vraiment une solution?

Ainsi a écrit Bernard Lewis " les intérêts des conflits israélo-arabes étaient claires et simples dans leurs fondements. Elles tiennent en 3 questions suivantes. Est ce qu'Israël existera? Si oui quelles seront ses frontières et qui contrôlera l'autre côté de ces frontières? Est ce qu'Israël existera est étroitement liée à sa possibilité d'exister en tant que pays juif et démocratique, et il y a ceux qui soutiennent qu'il n'est pas envisageable qu'Israël soit et un Etat juif et un Etat démocratique, car le fait qu'il soit un Etat juif discrimine ceux qui ne le sont pas. Amnon Rubinstein, qui a fait une recherche à ce sujet, soutient qu'un pays moderne peut avoir un caractère national - La République Tchèque, la Slovaquie, la Suède, La Finlande ou juif - et ce caractère ne nie pas celui de démocratie et son devoir d'attribuer l'égalité des droits à tous ses citoyens ⁹ ". En guise de preuve, il rapporte la Hongrie, membre de l'Union Européenne à partir de mai prochain, et qui a légiféré le 20 Juin la loi du statut hongrois, loi qui attribue des droits à la Diaspora hongroise, même s'ils sont citoyens d'un autre Etat. La capacité d'Israël d'exister en tant qu'Etat juif, qui est la raison de son existence, par rapport à la majorité de ses citoyens est incluse dans sa capacité à veiller sur une majorité de juifs solide. La réalité démographique en Israël en 2004, selon laquelle une tendance se manifeste en faveur d'une croissance relative de la population non juive, rend cette question de plus en plus pertinente pour les années à venir, constituant une menace véritable à son existence même tels que ses citoyens juifs la perçoivent. La troisième question est la plus simple de toute. Qui seront ces voisins? Ainsi il est accepté que du côté Est de l'État d'Israël, existe un État palestinien démilitarisé, quant aux restes des frontières, elles sont déjà établies à ce jour.

⁵ Charles Krauthamer, Le paradoxe de Barak
⁶ Arafat identifie des débats et des désaccords au sein de la société israélienne comme signe de faiblesse, et tente de s'en servir. Cette compréhension ne fait qu'extrémiser ses exigences puisqu'il suppose que la faiblesse conduira à la souplesse d'Israël et engendrera la prise de décision par les palestiniens. Dr Shaul Kimhi, Dr Samuel Eban, PR Gerald Post, Yasser Arafat, Le profil psychologique et l'analyse de la stratégie, p 52.

⁷ Idem

⁸ Des deux versants de la plaine, David et Shaul Kimhi, p 110

⁹ Amnon Rubinstein, Un Etat Hongrois et démocratique, Haaretz 10.07.01

La deuxième question est la question clé. Quelles seront ses frontières? Ainsi, c'est la question la plus sensible et la plus complexe. Je me préoccuperais de la frontière la plus problématique: la frontière avec l'État palestinien, aujourd'hui dit "Autorité". Shimon Peres, considéré comme le père d'Oslo, soutient qu'il n'y a rien à apprendre de l'Histoire, décidez vous-même.

"Un conflit qui n'a pas à être réprimé a éclaté entre deux assemblée nationales, dans les frontières étroites d'un petit pays. Près d'un million d'arabes se tiennent en guerre, ouverte ou cachée, avec 400 000 juifs environ. Il n'y a rien de commun entre eux. L'origine arabe est presque dans sa totalité asiatique, et l'origine des juifs provient en majorité d'Europe. Elles sont différentes l'une de l'autre, dans leurs religions et dans leurs langues, dans leurs vies culturelles et sociales, dans leurs voies de réflexion, dans leurs modes de vies différents les uns des autres, pas moins que leurs aspirations nationales, des aspirations qui constituent la pierre angulaire et lourde, principale obstacle du chemin vers la paix (...) Tous ceux qui pensent que, dans ce genre d'évènements, la nationalité palestinienne (terre d'Israël) possède un contenu moral, n'est que trompeur et nuisible. Ni l'arabe, ni le juif, n'ont cette aptitude de vivre dans un pays unique (...) Tout arabe éclairé et tout juif éclairé est aliéné par la question : Qui finalement gouvernera la Palestine (l'État d'Israël) ? (...) Et c'est pour des raisons internes et externes que cette situation alarmante n'ira qu'en s'aggravant. Le conflit ira en s'enlisant et le gouffre entre les arabes et les juifs s'élargira (...) Dans toutes les affaires, nous avons tenté de ne pas exagérer dans les faits tels qu'ils nous sont apparus, mais il n'est pas bon non plus de négliger la valeur des faits. Et nous ne remplissons pas notre devoir sans dire les choses pouvant donner espoir en une paix future en Palestine (terre d'Israël) (...) et cependant, même si ce n'est pas la plus grande des probités qu'une nation des nations gouverne toute la Palestine (terre d'Israël) , nous ne comprenons pas pourquoi chacun d'entre eux ne gouvernerait pas une partie de celle-ci dans la mesure où cette éventualité serait envisageable (...) Il nous semble que le partage ouvre du moins une porte à la dernière paix et nous ne voyons une telle issue dans aucun autre projet (tiré du rapport de la commission Peel en 1937¹⁰)"

Il semble qu'en dehors des années qui sont passées et qui n'ont fait qu'approfondir l'hostilité et le nombre d'habitants sur cette terre, rien n'a changé. La commission Peel a conseillée un partage de la terre entre les juifs et les arabes, avec pour ligne de séparation des deux pays futurs, la ligne démographique. Ce principe est revenu lors de la décision du partage en 1947, alors qu'a augmenté en cette période la portion de l'Etat juif de façon considérable en raison de l'émigration et de la colonisation, dans les deux cas les juifs ont soutenu ce projet (et ce n'était pas simple) les arabes s'opposant résolument et les britanniques s'empêchant de le mettre en pratique. Certains ont affirmé que le projet de partage d'Oslo était de créer un partage entre les deux pays des deux peuples, et c'est ainsi. Alors que l'idée de partage de la commission Peel et de l'ONU a établie avec beaucoup d'intelligence la composante démographique en tant que base du partage, les nouveaux projets de partages se bornent à se fonder sur un partage territorial, c'est à dire les frontières de 1967.

L'exigence arabe, qui se tient aux frontières de 1967, sait pertinemment, et les voix qui vont dans ce sens se font déjà entendre, que la signification en pratique, à l'avenir proche, est la constitution d'un Etat Palestinien sur 22% du territoire, et un Etat binational sur le reste des 78%, ce qui conduira nécessairement à une dynamique démographique déterminante, à deux Etats palestiniens des deux côtés de la frontière. Les juifs pourront alors choisir entre constituer une minorité dans un Etat Arabe, et l'émigration vers l'autre côté de la mer.

Selon moi, il faut séparer le Pays entre les deux peuples, selon le principe de partage qui a fondé les deux projets – une séparation démographique entre le maximum d'arabes et de juifs, sans lien à leur citoyenneté. Il y aura des endroits qui empièteront sur les frontières de 67, comme dans la région qui longe la mer du côté Est, et il y aura des endroits qui empièteront sur l'Etat palestinien

¹⁰ Conférence de la I Assemblée royale en Palestine (Terre d'Israël), rendue au Parlement par le secrétaire de la royauté aux affaires des colonies sous l'ordre de Sa Majesté, au mois de Juillet 1937 (Commission Peel), tiré de Dan Shifan, La nécessité de séparation, Annexe A.

(comme dans la région du triangle). Dans le reste des endroits, comme des colonies juives isolées (entre les israéliens et les palestiniens), il fait effectuer des échanges de populations. Celui qui s'entêtera à continuer de parler de "justice historique", ne fera que conduire la région vers la guerre éternelle. Il faut remplacer cette notion par celle de "compromis historique". Cependant, il existe un facteur essentiel supplémentaire à la possibilité de voir l'Etat palestinien exister, et bénéficier d'une étendue de subsistance convenable au peuple palestinien, devant servir en fin de compte à celui-ci...et là aussi il faut examiner l'histoire, et revenir ainsi en arrière. "Au début des années 30, une série de rencontre s'est déroulée entre David Ben Gourion et le dirigeant palestinien Moussa Alaami. Au cours de l'une des rencontres, Alaami a dit à Ben Gourion: la question n'est pas uniquement palestinienne. Dans le secteur de l'Etat d' Israël seulement, il n'y aucune solution au conflit arabo-juif il est possible d'y remédier que dans le cadre arabe en général, il ne fait aucun doute que ce principe est, à ce jour d'autant plus significatif¹¹.

Selon moi, l'élargissement des frontières de l'Etat palestinien à l'intérieur des frontières de la Jordanie, où de toute manière existe une population palestinienne importante, ainsi qu'à l'intérieur du territoire situé au nord du Sinaï à l'ouest de Gaza, est nécessaire. De cette manière, il est possible de réaliser deux objectifs: élargir les frontières du petit Etat palestinien ainsi que d'apaiser (de façon évidente dans le cas de la Jordanie) la majorité du trop plein démographie palestinien dans un territoire donnée. Selon moi, même l'Egypte et la Jordanie ont un intérêt important à voir se résoudre le conflit et une augmentation de la stabilité de la région, par rapport aux menaces provenant de l'Islam radical. Mais il semble que ce qui est le plus important est la participation de la communauté internationale.

Pour remplacer ces visions différentes qui, infiniment, engendreront des tentatives de tromperie par un des parties, il est exigible de voir un front international commun, déconnectée des théories naïves et qui retardent dans le passé, avec de véritables objectifs- pas de justice historique, pas de réconciliation historique, rien que du compromis.

Après une ou deux générations, avec une clôture solide, permettant le minimum de frottement entre les deux peuples, déracinant la haine et la rancœur des gens, il sera peut être possible de parler de réconciliation et de paix, selon le modèle européen, voir parler d'un nouveau Proche-Orient.

¹¹ Guilad Sher, Sur le point de, p28

Références Bibliographiques

1. Avneri L.Arié, Le peuplement juif et l'argument de dépossession, Institut Tabenkin pour la Recherche et l'étude du kiboutz/ Publications Akiboutz Améouhad.
2. Bernard Louis: le Moyen-orient – deux milles ans d'histoires, Am Oved/Ministère de la Défense.
3. Cathedra Pour l'histoire de "Eretz Israël" et son peuplement n° 45, Yad Izhak Ben-Zvi.
4. Cathedra Pour l'histoire de "Eretz Israël" et son peuplement n° 36, Yad Izhak Ben-Zvi.
5. Eyal Igal, La 1ère Intifada, Mara'hot.
6. Gazit Shlomo, Naïfs dans un piège, Zmora Bitan.
7. Giladi Dan et Naor Mordéchaï, "Eretz Israël" au 20e siècle, Ministère de la Défense.
8. Grossman David et Meir Avinoam, La population arabe en Israël, Procédure géographique.
9. Karsh Efraïm, La guerre d'Oslo, Anatomie de déception, Centre Bégin-Sadate pour recherches stratégique; Université de Bar Ilan.
10. Kim'hi John et David, Des deux côtés de la colline, Mara'ho.
11. Schour Natan, Histoire de "Eretz Israel", Dvir.
12. Sher Gilaad, Au bout des doigts, Yediot A'haronot.
13. Shiftan Dan, La Nécessité du partage, Université de Haïfa/Zmora Bitan.
14. Sofer Arnon, Israël, Démographie 2000-2020 – risques et possibilités, Centre D'études de Sécurité Nationale, Université de Haïfa.

Articles:

- Abed Elwahav Darawshé, Les droits des citoyens et leurs obligations nationales, dans une conférence du 5 mars 2003.
- Abu Alla, Profil, tiré du site Internet NFC, tiré de l'entretien au quotidien libanais El Nahar, 12/06/03
- Ami Dor-on, "La démographie politique selon le général Ouzi Dayan", issu du site Internet nfc, 19 juin 2002
- Amir Guilat, " L'éloignement à des années lumières", Maariv, le 5 septembre 2003
- Amnon Denkner, Le temps presse, Maariv, le 04.12.03
- Amnon Rubinstein, Un Etat Hongrois et démocratique, Haaretz 10.07.01
- Ari shavit, Entretien avec Shlomo Ben Ami, Haaretz, 14/09/01

Arik Bender, Maariv, le 14 Janvier 2004

Azmi Bshara, dans une interview accordée à la chaîne de télévision Al Jazira, le 16 Octobre 2003.

Ben Dror Yemini, La faculté de Haine d'Israël, Maariv, 17 Décembre 2002.

Ben Kaspit et Amir Guilat, Le projet de détachement du triangle, Maariv, le 4 février 2004.

Ben Kaspit, Maariv le 28.10.03.

Benyamin Netanyahu, " Colloque d'Herzlia sur la force nationale", décembre 2003.

Carsten Vilcké, Rêves sans limite, 17/05/03.

Charles Krauthamer, Le paradoxe de Barak.

Dan Shifan, De l'illusion des solutions à l'analyse des dégâts.

La Déclaration d'Indépendance.

Docteur Ahmad Mango, dans une interview de Zeev Shif, journal Haaretz, juillet 1994.

Dr Hassad Abed El Rahman, Les réfugiés palestiniens, problèmes, propositions à une solution,

Document officiel de l'Autorité Palestinienne, Juin 1999.

Dr Shaoul Kimhi, Dr Samuel Eban, PR Gérald, Yasser Arafat, le portrait psychologique et analyse stratégique.

Eldade Beck, Dans un entretien avec un membre du Parlement Européen Ilka Shraeder, Yediot Aharonot, 21 Décembre 2003

Eliezer Tauber, La commission King Krain en terre d'Israël – mémorandum syrien, tiré de "chaire", numéro 69.

Gad Guelber, L'évolution démographique en terre d'Israël 1870-1948, Cathedra pour l'histoire d'Eretz Israël et son peuplement n° 45.

Gal Berger, Tiré du site internet NFC, 8 novembre 2004

H'ilik Weismann; Shay H'azekeni et Aya Ben Amos, Site Internet de Msn, 24/02/04

Ileil Shahar et Efrat Zemer, Des liens entre la démographie, l'éducation et la pauvreté à Jérusalem, Maariv, du 16.12.03, par les journalistes

Itzhak Ravid, Les réfugiés palestiniens, Université Bar Ilan, Janvier 2001.

Kava Shafran, Galey Tsahal, le 5 Janvier 2004.

le centre d'étude de la société bédouine et de son développement, "Santé et aisance des femmes bédouines dans le Néguev", Université Ben Gourion, dans le Néguev, 2002.

Le général Ouzi Dayan, Les citoyens israéliens arabes dans une estimation de la situation nationale, tiré de la scène Truman.

Le Livre Blanc de Churchill, Juin 1922.

Le livre blanc de Mac Donald, Mai 1939, document parlementaire 6019.

Le Livre Blanc de Passfield 1930.

Le rapport de la commission Shaw 1929.

Maariv le 1er décembre 2003 "Une majorité arabe en 2006".

Matia Kam, Le premier congrès sioniste, tiré de la librairie virtuelle.

MMR, Profil de Abou Alah, tiré du site internet NFC, 11.09.03.

Noam Amit, Un seul pays pour deux peuples, 17 Novembre 2003.

Oded Shalom, Yédiot Aharonot ,13.02.03.

Pr. Avinri Shlomo, la poussée du sionisme.

rapport de la commission Or.

rapport de la commission Peel, juillet 1937.

Rapport du Centre Moussao, publié dans Maariv le 2.12.03.

Rapport gouvernemental sur la Palestine et la Jordanie, 1930.

Rapport Hop Simpson, le gouvernement de Sa Majesté en Palestine et dans la vallée du Jourdain, 1930.

Rita Yankilovitz, intitulée " La remise de pensions aux enfants situés en dessous du seuil de pauvreté".

Sephie hendler, Les juifs de France ont peur, Entretien avec Alain Finkielkraut, Maariv 17/10/2003.

Sergio de La Pergula, La part de l'Etat d'Israël dans la démographie du peuple juif

Shimone Shiffer, Entretien avec Jacques Chirac, Yediot Aharonot, 13/02/04

Steve Israël, La démographie juive de notre temps

Rapport de la Commission de San Rémo 1922.

Touvia Blumenthal, " Aux palestiniens d'apprendre des juifs'', Haaretz, le 14/02/01

U.S. Schmelz - d'une publication du professeur Monsieur Fred Gottheil, Le secteur économique à l'Université Illinois.

Yédiot Aharonot le 12.02.04, Sondage de Mina Tsémah, "Institut Dahaf"

Yohav Karny, La nuit qui est au bout du tunnel, Globes, 16-17 Octobre 2003

Youssef Kamal Ibrahim, président de la faculté de Géographie à l'Université "El AQSA" a Gaza, Maariv le 1er décembre 2000.

Les sites du Internet:

www.weekly.aharam.org.lg"Al Aharam",

www.faz.co.il"Eretz Hatzvi",

www.glz.msn.co.il"Galatz",

www.haaretz.co.il"Haaretz",

www.haayal.co.il"Haayal Hakoré",

www.hayadan.org.il"Hayadan",

www.lapaixmaintenant.org"La paix Maintenant",

www.makorrishon.co.il"Makor Rishon",

www.netaim.co.il"Netaim",

"Snunit"

www.adva.orgCentre "Edva",

www.pnic.gov.psCentre des renseignements nationales Palestinienne,

www.alnakba.orgchronology,

www.wzo.org.ilExpositionhall,

www.cet.ac.ilLa bibliothèque virtuelle de "Matach",

www.midelstweb.orgLa chaîne du M.Orient,

www.lib.byu.edu/rdh/1918p/sanremo.htmlLa conference de San Rémo,

www.kh-nia.org.ilLa démographie juive,

www.ksg.harvard.edu/news/upeds/2001La Géopolitique d'Islam,

www.cnn.comLa site C.N.N,

www.mfa.gov.il La site du ministère des affaires étrangères,

www.lib.byu.edu/rdh/wwi/1916/sykiespicot.htmlL'Accord de Sykes – Picot,

Le bureau central des ststistiques, <http://147.237.248.51/reader/shnatonhnew.htm>

www.intelligence.org.ilLe centre de renseignement et terreur,

www.amalnet.k12.il Le Livre Blanc de Macdonald,
www.jafi.org.il Le site de l'Agence Juive,
www.shahar-movemeny.co.il Le site de Yossi Beïlin,
www.palestinefacts1.org Les faites sur la Palestine,
www.web.macam98.ac.il Les programmes d'études du M.Orient,
www.eretzyisroel.org L'immigration illégal vers la Palestine,
www.geocities.com L'institut de recherche de la Démocratie en Israël,
www.maariv.co.il Maariv,
www.israel.org.mfamfa,
www.nfc.co.il NFC,
www.freemiddleeast.com Où sont les réfugiés palestiniens,
www.unispal.org Unispal, la division des droits Palestiniens,